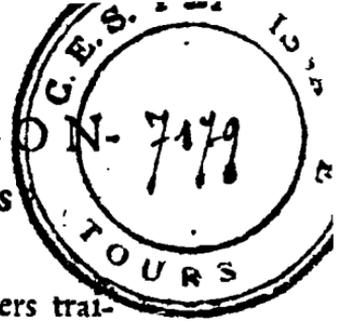


## Les Bibliothèques Virtuelles Humanistes

Extrait de la convention établie avec les établissements partenaires :

- ces établissements autorisent la numérisation des ouvrages dont ils sont dépositaires (fonds d'Etat ou autres) sous réserve du respect des conditions de conservation et de manipulation des documents anciens ou fragiles. Ils en conservent la propriété et le copyright, et les images résultant de la numérisation seront dûment référencées.
- le travail effectué par les laboratoires étant considéré comme une « oeuvre » (numérisation, traitement des images, description des ouvrages, constitution de la base de données, gestion technique et administrative du serveur), il relève aussi du droit de la propriété intellectuelle et toute utilisation ou reproduction est soumise à autorisation.
- toute utilisation commerciale restera soumise à autorisation particulière demandée par l'éditeur aux établissements détenteurs des droits (que ce soit pour un ouvrage édité sur papier ou une autre base de données).
- les bases de données sont déposées auprès des services juridiques compétents.

Copyright - © Bibliothèques Virtuelles Humanistes



# TRAICTE DE LA CON- formité du langage François avec le Grec,

Diuisé en trois liures, dõt les deux premiers traitent des manieres de parler cõformes: le troisieme contient plusieurs mots François, les vns pris du Grec entierement, les autres en partie: c'est à dire, en ayans retenu quelques lettres par lesquelles on peut remarquer leur etymologie.

*A V E C V N E P R E F A C E R E -  
monstrant quelque partie du desordre & abus  
qui se commet aujourdhuy en l'usage de la langue  
Françoise.*

En ce Traicté sont descouuerts quelques secrets tant de la langue Grecque que de la Françoisé: duquel l'auteur & imprimeur est Henri Estiene, fils de feu Robert Estiene.



*J. D. ...*



## A MONSIEUR,

MONSIEUR HENRI DE MESMES, SEIGNEUR  
de Malaſiſe, Conſeiller du Roy, & Maître des  
requeſtes ordinaire de ſon hoſtel.



MONSIEUR, l'eſperance que j'ay que la hardieſſe par moy priſe de vous adreſſer quelque choſe de ma beſongne pour la deuxieme fois, ſera aiſcément excuſee tant de vous, que de tous ceux qui entendront qu'elle eſt fondee ſur le bon recueil duquel il vous plent favoriser mon labour precedent, ſera cauſe que laiſſant ce point, ie viendray à vñ autre. C'eſt qu'il me ſemble que ie vous oy deſia (& pluſieurs autres avec vous) demander quelle nouvelle humeur m'aura faiſi, & aura eu tant de commandement ſur moy que de me faire rompre cōpagnie tant à la bande des auteurs Grecs qu'à celle des Latins, (avec leſquelles noſtre maiſon de pere en fils a eu accontance) pour m'inſinuer en la bonne grace de noſtre language François.

Monſieur, ie vous diray rōdement & prinacement, comme il en va. Ie me ſuis deſia trouué trois fois malade d'vne ſorte de maladie dont les medecins n'ont faiſt aucune mention: c'eſt d'vñ degouſtement de mes actions accouſtumees, qui m'a contrainct de chercher appetit en des nouvelles: tout ainſi que font ceux qui ſont degouſtez des viandes ordinaires. La premiere fois, m'eſtant deſpité contre tous mes liures generalement, l'eſpace de dix ou douze ſours, ie pris plaisir à contrefaire force beaux traits hardis de la calligraphie Grecque: (vous entendez ce mot) leſquels j'ay depuis faiſt tailler ſur du buis, pour ceux qui aiment telles gentilleſſes. La ſeconde fois qui eſtoit lors que les fiebures tierce & quarte m'assaillirēt & s'opiniaſtrent ſur moy (qui avois approché à l'aage de trente ans ſans ſçavoir que c'eſtoit d'eſtre malade, au moins de maladie qui m'attachaſt au liſt) ie ne me deſpitay pas ainſi generalement contre tous mes liures, mais ſeulement contre ceux qui eſtoient ordinairement à l'en-

de moy: Et mettant ceux-la arriere, au cōtraire fei  
approcher des autres apporter, nouvellemēt des bibliothe-  
ques d'Italie, que j'avois tousiours depuis (fautte de loi-  
sir) reculez loing de moy. Or aduint-il que d'entree ie  
m'attachay au plus bizarre cerueau de la trouppes, qui  
trouuoit chaud ce qui estoit froid aux autres, Et noir ce  
qui leur estoit blanc: Et ne scay par quelle sympathie d'hu-  
meur, au lieu qu'autrefois il m'auoit semblé auoir grand  
tort, il me sembla lors auoir la plus grande raison du  
monde: Voire iusques à me formaliser fort Et ferme pour  
luy Et non content de cela, afin que ceux qui n'enten-  
doient le Grec, fussent participans du plaisir que j'y pren-  
nois, j'en fei vne traduction Latine. Duquel ouurage se  
m'anisay d'vous faire vne present, scachant touteffois que  
vous n'existiez eu besoin de traductiō si vous eussiez eu le  
texte Grec. La troisieme fois a esté depuis enuiron cinq  
mois, qu'il pleut à Dieu me priuer de la douce Et heu-  
reuse compagne de celle avec laquelle il m'auoit con-  
soinēt par le lien qui est entre les Chrestiens le plus estroit.  
Depuis lequel temps, mon esprit, qui auoit long temps de-  
mouré coy Et tranquille, a este agité de tāt de tourmentes  
Et tempestes les vnes sur les autres, qu'au lieu de tirer  
Vers Orient, il a esté emporté Vers Occident. Et en consi-  
deratiō de ce, j'effere, Monsieur, que receuant de moy vne  
œuure tout autre que celuy que se vous auois promis,  
n'imputeriez ce changement d'entreprise (qui a esté ainsi  
forcé) à aucune inconstance ou legereté. Car il m'en est pris  
comme aux marchands, qui selon le lieu auquel la tem-  
peste les a iettez, sont cōtraincts de faire autre employte  
qu'ils ne deliberoient. Mais Dieu vueille qu'au reste il  
m'en prenne aussi comme à aucuns d'eux, qui se trouuent  
auoir plus fruit d'prouffit sur ce à quoy ils n'auoyent pensé  
qu'ils n'eussent: fait en poursuiuant leurs traffiques ac-  
coustumees. Or tout le prouffit que ie preten, est que les le-  
cteurs recoiuent quelque contentement de mon labour.

Quant à la remonstrance du desordre Et abus qui est  
aujourd'hui en l'usage de la langue Françoisse, ie scay  
bien que j'ay à faire à forte partie. Car j'ay tousiours eu

ceste opinion, que la Cour estoit la forge des mots nou-  
ueaux, & puis le Palais de Paris leur donnoit la trempe  
& que le grand desordre qui est en nostre language, pro-  
cede pour la plus part, de ce que mesieurs les courtisans  
se donnent le prsuiuege de legitimer les mots François ba-  
stards, & naturaliser les estrangers. Mais qui pourra e-  
stre iuge plus competent de ces choses, que vous, Monsieur,  
auquel Dieu, avec la grace de sçauoir bien dire en plu-  
sieurs languages, a donné vn aussi bon & aussi vif esprit  
qu'õ le pourroit souhaitter, & l'a accõpagné d'vn iugement  
de mesme? Ie m'en rapporteray donc à vous, & non seule-  
ment de cest article-ci, mais de tout le cõtenu de mon li-  
ure, tãt en general qu'en particulier: vous promettãt que  
quelque iugement que vous en faciez, ie n'en appelleray  
iamais.

Mais ie ne suis pas sans crainte, Monsieur, que voyant  
cest ouurage, n'entriez en quelque souspeçon que ie vueille  
iouer tant à vous qu'à plusieurs autres, vn tel tour que  
iouent ordinairement les hostes d'Italie (& specialement  
en certains endroicts) à la plus grande part des passans: &  
que comme eux leur ayans promis de grands festins, pour-  
ueu qu'il leur plaise auoir vn peu de patience, en la fin, a-  
pres les auoir faict long temps attendre, & par consequẽt  
leur auoir faict deuenir les dents bien longues, les font en-  
trer d'vne patience Françoise en vne patience Lombarde,  
les contraignans de se contenter d'vne collati. n bien mai-  
gre, au lieu du gros banquet auquel ils s'apprestoyent: ain-  
si moy, vous ayãt de long temps doné esperance d'vn grand  
Thesaur de la langue Grecque, & non seulement à vous,  
& à plusieurs autres de ma natiõ, mais aussi à beaucoup  
d'estrangers, en la fin ie vueille faire prendre en patience à  
tous ensemble ce petit liure, sous couleur de quelques  
manieres de parler Grecques qui y sont expliquees. Pour  
donc vous oster ce souspeçon, ou plustost pour le preuenir, ie  
vous aduse, Monsieur, que tant s'en fault que ce petit ou-  
urage vous doiue diminuer l'esperance de l'autre grand,  
qu'au contraire il vous la doibt augmenter, attendu qu'il  
m'en a faict croistre le courage. Et pour encores mieulx vous  
en assurer, ie vous veux declarer le secret de cest affaires

& est, qu'il est bien vray que d'une part la pesanteur de cest  
 ouvrage me fait craindre & chercher des delais, sachant  
 qu'elle me fera ployer les reins: mais d'autre part la pesan-  
 teur de la perte qu'il me faudra porter à faulte de poursui-  
 ure l'entreprise de cest ouvrage (à cause d'une grosse somme  
 d'argēt engagee aux preparatifs d'iceluy) me dōne une se-  
 conde crainte, laquelle estant plus grande, chasse la premie-  
 re, & m'aguillōne à hazarder & auanturer la foiblesse  
 de mes reins. Ce que l'experience monstrera (avec l'aide  
 de Dieu) plustost qu'on ne pense. Toutefois ce ne sera point  
 que premieremēt se n'aye mis aux champs encores un au-  
 tre ouvrage, quasi comme auantcoureur, intitulé Appen-  
 dix ad Commentarios lingua Græca. Car combiē qu'il sem-  
 blē que l'œuvre de feu Monsieur Budē ne doive donner  
 moins de crainte à ceux qui le voudront acheuer, que don-  
 noit à tous les peintres le tableau qu'Apelles mourāt auost  
 lassē imperfait: & se puisse (à mon iugement) dire d'icel-  
 luy Budē au regard de ses Cōmentaires, ce qu'a dict Cice-  
 ron des Commentaires de Cesar, c'est que Omnes sanos à  
 scribendo deterruit: i'ay esperance neantmoins de faire  
 cōgnoistre que telle entreprise ne me part aucunemēt d'oul-  
 trecuidance ou presumption, mais plustost que l'ardēt desir  
 d'auancer l'hōneur des lettres Grecques, m'a fait exposer  
 le mien à tous dangers.

Monsieur, je vous enuoye les epitaphes de feu mon pere,  
 tāt Grecs que Latins, que s'ay imprimer en telle magnifi-  
 cence qu'on les peut appeler un mausolee typographique:  
 esperāt d'y adiouster en bref des autres de plusieurs amis.  
 Or ne seroit-cē sans vous prier d'estre de la partie, (comme  
 l'on des fauoris & mignons des Muses) si se ne scauons le  
 peu de loisir que vous laissent vos occupatiōs: lesquelles cō-  
 gnoissant estre grandes & importātes, & n'ayāt rien de tel  
 pour vous entretenir; me recommande tant & si hum-  
 blemēt à vostre bōne grace que faire le puis, suppliāt nostre  
 Seigneur de la meilleur e affectiō que i'aye, de vous donner  
 en parfaicte sātē & prosperitē, logue, bōne & heureuse vie.

Vostre tres humble & tres affectiōné  
 seruiteur à iamais Henri Estiene.

P R E F A C E   C O N T E N A N T   ( E N  
tre autres choses) vne remōstrāce du desordre & abus  
qui est auiourdhuy en l'vſage de la lāgue Françoisē.



N V N E epistre Latine que ie  
mi l'an passé audeuant de quelques  
miens dialogues Grecs, ce propos  
m'eschapa, *Quia multo maiore Gallica  
lingua cum Græca habet affinitatē quā  
Latina: & quidem tantā (absit inuidia  
dicto) ut Gallos eo ipso quòd nati sint Galli, maximum ad lin-  
gua Græca cognitionem ποσιτήριμα seu πλεονέκτημα afferre  
pūtem.* Ce propos (selon que i'ay peu cōgnoistre) a esté  
trouué de bon gouſt & de bonne digestion par plu-  
sieurs de ma nation, bien disposez pour iuger de tel-  
le chose: mais ie me suis apperceu que beaucoup  
d'estrangers au cōtraire l'ont trouué fort cru, & qu'il  
leur a esté de si dure digestion que tousiours depuis  
ils l'ont gardé en l'estomach: & mesmes aucūs d'eux  
m'ont ouuertement faict entēdre le peu de conten-  
tement qu'ils en auoyent receu. Et d'autant que ce  
sont personnages desquels la qualité merite d'estre  
par moy respectée, ie me suis mis en tout deuoir de  
chercher les moyens les plus propres & conuenables  
tant pour remedier au mescōtētement de ceux-ci,  
que pour obuier à celuy des autres à l'aduenir. Mais  
autre expedient ne m'est venu en pensément que  
cestuy-ci, c'est que ce qu'ils ont trouué trop dur, ie ta-  
sche de l'amollir par bonnes & peremptoires rai-  
sons: sur lesquelles des lors ie me sentoīs fondé, &  
dont aussi i'eusse accompagné ce mien propos, si le  
lieu & le tēps m'eussent semblé le porter. Or les rai-  
sons que i'ay à deduire, ne seront difficiles à com-  
prendre, d'autant qu'elles consistent en exemples,  
monstrans à l'œil combien le langage François est

voisin du Grec, non seulement en vn grand nombre de mots (ce que feu mon pere a ia monstré par cedeuant en partie) mais aussi en plusieurs belles manieres de parler : afin que par ceste cōparaison chascun voye combien le Latin, l'Italien, l'Espagnol, sont esloignez du Grec, duquel le nostre est prochain voisin: & par consequent cōbien celuy qui est né François trouue le chemin plus court pour paruenir à la cognoissance d'iceluy. Ce qui sera suffisant (ce me semble) pour me iustifier, & mōstrer que ie n'ay rien auancé en cest endroiçt, mais ay parlé avec bō fondement. Mais ie fay mon conte qu'on m'accorde ce principe (comme aussi on ne doibt disputer contre ceux qui nient les principes en quelque maniere que ce soit) que la langue Grecque est la roine des langues, & que si la perfection se doibt chercher en aucune, c'est en ceste-la qu'elle se trouuera. Et de la ie conclu que tout-ainsi que le temps passé, apres que Apelles eut peint l'image de Venus, d'autant que son tableau estoit tenu pour vn parangon de toute beauté, celles qui luy pourtraoyent le mieulx, & tenoyent le plus de traits de son visage, estoient estimees les plus belles: pareillement la langue Françoise, pour approcher plus pres de celle qui a acquis la perfection, doibt estre estimee excellēte par dessus les autres. **Q V E** si d'auanture ie me mescontoys en ce que ie presuppose tenir ce poinçt pour tout accordé, qu'une perfection de langage ne se peut trouuer qu'entre les Grecs, & qu'il me fallust debatre ce que ie tiē pour gāgné, alors ie serois d'aduis de tenir ce moyen contre celuy qui se presenteroit à telle dispute : asçauoir de luy demander en quels poinçts il estimeroit consister la perfection d'un langage. Et sil m'accordoit (ce qui luy seroit force) qu'elle gist en ce qu'il soit aisé à prononcer, contētant bien

l'oreille, copieux & abondant en mots de toutes sortes, ie m'asseure que nous tomberions biē tost d'accord quant au reste. Car ie luy aurois incōtinēt fait cōfesser, (pourueu qu'il voulsist prester l'oreille à raison) que la prononciation du Grec est plus aisee sans cōparaison que celle d'aucū autre, cōtētāt l'ouye par sa douceur, & la remplissant aussi par sa vehemence ou il est besoin, trop mieulx qu'aucun autre langage. Au demeurant qu'il est si riche en toutes sortes de mots, & mesmes en ce qui cōcerne les arts tant liberaulx que mechanicques, qu'il en preste à tous autres langages, & n'en emprunte de pas vn. Et (qui est vn singulier bien) toutes & quantes fois qu'il luy suruient chose nouvelle n'ayant encores son nom, il ha le moyen de luy en pourueoir sur le champ. Et quād i'aurois ainsi particulierement mōstré la perfection de ceste lāgue, (ce qui seroit, à mon iugemēt, autant de parolles perdues) de là s'ensuiuroit la conclusion de ce que i'ay proposé ci-dessus touchant la preeminence de la nostre: pourueu aussi que d'autre part ie feisse apparoitre du voisinage que i'ay dict qu'elle auoit avec elle. Ce que i'ay entrepris de faire par le present Traicté, pour l'occasion que i'ay declaree ci-dessus.

**M A I S** auant qu'entrer en matiere, ie veulx bien aduertir les lecteurs que mon intention n'est pas de parler de ce langage François bigarré, & qui change tous les iours de liuree, selō que la fantasia prend ou à monsieur le courtisan, ou à monsieur du palais, de l'accoustrer. Ie ne preten point aussi parler de ce François desguisé, masqué, sophistiqué, fardé & affecté à l'appetit de tous autres, qui sont aussi curieux de nouveauté en leur parler comme en leurs accoustromens. Ie laisse apart ce François Italianisé & Espagnolisé. Car ce François ainsi desguisé, en chan-

geant de robbe, à quant et quant perdu (pour le moins en partie) l'accointance qu'il auoit avec ce beau & riche langage Grec. Lequel aduertissement m'a semblé nécessaire pour le Traicté des manieres de parler cōmunes à ces deux lāgues. Mais pour l'esgard des etymologies des mots François tirees du Grec, ie ne veux point aussi oublier à protester que mon intention n'est aucunement de parler du François de la maigre orthographe, ni d'autre semblable, pour les raisons que ie deduiray au long ou il sera besoin. De quel François doncques enten-ie parler? Du pur & simple, n'ayant rien de fard, ni d'affectation: lequel monsieur le courtisan n'a point encores changé à sa guise, & qui ne tient rien d'emprūt des langues modernes. Comment donc? ne sera-il loisible d'emprunter d'un autre langage les mots dont le nostre se trouuera auoir faulte? Ie ne di pas le contraire. mais s'il fault venir aux emprunts, pourquoy ne ferons-nous plustost cest honneur aux deux lāgues anciennes, la Grecque & la Latine, (desquelles nous tenons desia la plus grāde part de nostre parler) qu'aux modernes, qui sont (sauf leur honneur) inferieures à la nostre? Que si ce n'estoit pour vn esgard, afin d'entretenir la reputatiō de nostre langue, ie serois biē d'aduis que nous rendissions la pareille à messieurs les Italiens, courans aussi auāt sur leur langage, comme ils ont couru sur le nostre: sinon que par amiable composition ils s'offrissent à nous prester autant de douzaines de leurs mots comme ils ont emprunté de cētaine s des nostres. Et toutesfois quād ils les nous auroyent prestez, qu'en ferions-nous? Il est certain que quand nous en seruirions, ce ne seroit point par necessitē, mais par curiositē: laquelle puis apres cōdamneriōs nous-mesmes les premiers, avec vn remors de cōsciēce, d'auoir despouillé nostre lāgue de

ſon hōneur pour en veſtir vne eſtrāgere. Ce ne ſeroit  
 point (di-ie) par neceſſité, veu que, Dieu merci, noſtre  
 langue eſt tant riche qu'encores qu'elle perde beau-  
 coup de ſes mots, elle ne ſ'en apperçoit point, & ne  
 laiſſe de demeurer bien garnie. d'autāt qu'elle en ha  
 ſi grād nōbre qu'elle n'en peut ſçauoir le compte, &  
 qu'il luy en reſte non ſeulement aſſez, mais plus qu'il  
 ne luy en fault. Ce non-obſtant poſons le cas qu'elle  
 ſe trouuaſt en auoir faulte en quelque endroiçt: auāt  
 que d'en venir là (ie di d'emprunter des langues mo-  
 dernes) pourquoy ne ferions-nous pluſtoſt fueilleter  
 nos Romans, & defrouiller force beaux mots tant  
 ſimples que compoſez, qui ont pris la rouille pour  
 auoir eſté ſi long temps hors d'vſage? Non pas pour  
 ſe ſeruir de tous ſans diſcretion, mais de ceux pour  
 le moins qui ſeroient les plus cōformes au langua-  
 ge d'auioirdhuy. Mais il nous en prend comme aux  
 mauuais meſnagers, qui pour auoir pluſtoſt faiçt, em-  
 pruntent de leurs voiſins ce qu'il ſtrouueroyent chez  
 eux, ſ'ils vouloyent prendre la peine de le chercher.  
 Et encores faiſons-nous ſouuent bien pis, quād nous  
 laiſſons (ſans ſçauoir pourquoy) les mots qui ſont de  
 noſtre creu, & que nous auōs en main, pour nous ſer-  
 uir de ceux que nous auons ramalſſez d'ailleurs. Je  
 m'en rapporte à Manquer, & à ſon fils Manquement:  
 à Baſter, & à ſa fille Baſtance, & à ces autres beaux  
 mots, A l'improuiſte, La premiere volte, Groſſe in-  
 trade, Vn grand eſcorne. Car qui nous meut à dire  
 Manquer & Manquement, pluſtoſt que Defaillir &  
 Default? Baſter & Baſtance, pluſtoſt que Suffire &  
 Suffiſance? Pourquoi trouuons-nous plus beau A  
 l'improuiſte, que Au deſpourueu? La premiere vol-  
 te, que La premiere fois? Groſſe intrade, que Gros re-  
 uenu? Qui fait que nous prenons plus de plaiſir à di-  
 re, Il a receu vn grand eſcorne, qu'à dire Il a receu

vne grande honte? ou, Diffame? ou, Ignominie? ou,  
 Vitupere? ou, Opprobre? l'alleguerois bien la raison si  
 ie pensois qu'il n'y eust que ceux de mon pays qui la  
 deussent lire estant ici escripte : mais ie la tairay de  
 peur d'escorner ou escornizer ma nation enuers les  
 estrāgers. Ie parle ainsi pour mōstrer à ces messieurs  
 les amateurs de noualité, iusques ou pourroit en la  
 fin mōter leur entreprise (c'est à dire, iusques à com-  
 bien grande derision) si on ne luy couppoit che-  
 min. Or sçay-ie bien que quelqu'un qui voudra se  
 monstrer habile homme, me respondra que Escor-  
 ne venant de l'Italian Scorno, ha ie ne sçay quoy de  
 plus que aucū de ces autres mots François que ie viē  
 de dire : mais apres auoir biē cherché, il faudra qu'il  
 demeure tousiours à son ie ne sçay quoy. Car si ainsi  
 estoit que Scorno ne se peust dire en bon François, il  
 faudroit qu'il signifiait quelque chose quine se peust  
 mesmes dire ni en Latin, ni en Grec: d'autāt que no<sup>s</sup>  
 exprimons aisēment en nostre langue tous les mots  
 de ces deux languages qui concernent ceste signifi-  
 cation. Neantmoins posons le cas que nul de ces nōs  
 la que i'ay mis, ne peust correspōdre à cest Italien, ie  
 di qu'en changeāt le Verbe avec lequel il est ioinct,  
 nous trouuerons vne douzaine de manieres de par-  
 ler propres à ce faire. Mais n'est-ce pas bien pour ri-  
 re, que comme nous sommes allez emprūter le mot  
 des Italiens, Scorno, ils sont venus aussi emprunter  
 le nostre, Honte? Vray est qu'ils ont fait tout au con-  
 traire de nous : car au lieu que nous auons adioustē  
 vne lettre au leur, disans Escorne pour Scorno, ils o-  
 stent vne lettre au nostre, quand ils pronōcent Onta  
 au lieu de Honte. Or comme il y en a qui pensent ne  
 pouuoir exprimer par vn mot François ce qu'ils expri-  
 ment par cestuy-ci Escorne, qui est emprūtē de l'Ita-  
 liē, aussi ont plusieurs la mesme opiniō de Assassiner,

& de ce mot qui est tant pourmené, Se resentir. Mais ils diroyent autrement s'ils y auoyent bien pensé.

Toutefois encores le grand mal ne gist point en ce que ie vien de dire : mais en vne chose qui est bien de plus grande importance, laquelle ie suis presque honteux de dire. C'est que messieurs les courtisans se sont oubliez iusques la, d'emprunter d'Italie leurs termes de guerre (laisans leurs propres & anciens) sans auoir esgard à la conséquence que portoit vn tel emprunt. Car d'ici à peu d'ans, qui sera celuy qui ne pensera que la France ait appris l'art de la guerre en l'eschole de l'Italie, quand il verra qu'elle vsera des termes Italiens? Ne plus ne moins qu'en voyant les termes Grecs de tous les arts liberaulx estre gardez es autres langues, nous iugeons (& à bon droit) que la Grece a este l'eschole de toutes les sciences. Voila comment vn iour les disciples auront le bruit d'auoir este les maistres : & plusieurs casaniers qui se seront tousiours tenus le plus loing des coups qu'ils auront peu, auront bien à leur aise acquis la reputation d'auoir este les plus vaillans. Pourtant ne m'esbahi-ie point d'eux s'ils nous font si grand marché de leurs mots, veu que oultre le payement qu'ils en recoiuent maintenant, ils s'attendent d'en auoir vn iour si bonne recompense mais ie m'esbahi grandement de nous, comment nous ne nous apperceuons que par ceste belle traffique nous leur vendons ce qui nous est plus cher qu'à nulle autre nation : voire si cher que tous les iours nous le rachetons de nostre propre sang. Or me suffit-il d'auoir entamé ce propos particulier : ie le laisseray poursuiure à quelque autre qui aura meilleur loisir, & peut-estre aussi meilleur moyen de ce faire. Ce-pendant, ce que i'en ay dit, a esté en qualité de vray François, natif du cueur de la France, & d'autant plus jaloux de l'honneur de

sa patrie. Que si i'esperois estre avoué par ceux de ma nation, ie ferois volontiers ce marché avec ces messers d'Italie, qu'ils nous rendissent tous les mots qu'ils ont à nous, & nous semblablement eussions à leur restituer tout ce que nous tenons d'eux, & principalement tout ce que nous auons de leur capricce: voire leur rēdre S. Maturin (qu'ōdit ne guarir pas seulement ceux qui ont du capricce en la teste, mais aussi les fols naturels) d'autāt que ce nō Maturin, cōmençant par leur mot Mat, qui signifie Fol, mōstre que ce saint leur appartient: d'autāt aussi qu'un tel medecin peut trouuer beaucoup plus de pratique en un pays chaud, cōme est le leur, qu'en un pays froid, cōme est le nostre. Or si telle restitutiō se faisoit, iamais la corneille d'Esop ne receut un si grand scorno que recevroit la langue Italienne, estant desemplumee de nos plumes, desquelles elle se fait maintenāt si bragarde. Et ne faudroit craindre que le pareil no<sup>9</sup> aduint. car pour chasque plume nouvelle que nostre lāgue rendroit à l'Italienne, elle en trouueroit quatre des siennes anciēnes, pourueu qu'elle voulsist prendre la patience & la peine de les chercher.

Et de fait, auāt que sortir de ceste matiere d'emprunts, i'ay deliberé d'aduertir ceux qui font ce mestier, pour le moins de ne le faire ainsi à tors & à trauers, & de les prier que s'ils n'ont esgard à leur honneur en cest endroit, au moins ils ayent celuy de leur patrie en quelque recommandation: ayans toujours deuant les yeux le prouerbe des moines, *Si non castè, tamen cautiè*. Car i'en oy beaucoup qui se seruent tant à rebours & à contrepoil (s'il est loisible d'ainsi parler) des mots qu'ils ont pris grand' peine à ramasser de çà & de là, qu'ils exposent nostre langue en risée aux estrangers, recōnoissans leurs mots si mal appliquez. En quoy tels ramasseurs (soyent emprun-

teurs, ou larrons ) me font souuenir de celuy qui se  
 cuidant parer de la robbe d'autruy, comme estant  
 sienne, à faulte d'en s'auoir l'vsage, la portoit à l'en-  
 uers. Bref, i'ose dire que si on veut bien esplucher  
 le langage de plusieurs qui se plaisent fort en leur  
 parler, & qui l'escoutent, ils ne donneront gueres  
 moins de passetemps à leurs auditeurs, que nous ont  
 donné nos ancestres, (ie di le vulgaire de nos ance-  
 stres) qui de la lance dicte *λοΐχη* en Grec, ont fait vn  
 homme, voire qu'ils ont canonisé : & au contraire,  
 d'vn homme dict *Malchus*, ont fait vne certaine  
 sorte de glaiue. Mais cōment feroient conscience  
 ces beaux emprunteurs de rēuerfer l'vsage des mots  
 estrangers, quand ils aiment mieulx renuerfer l'vsage  
 des leurs propres, que de faillir à vser de quelque  
 terme nouveau? Ie m'en rapporte à Office, & à Estat,  
 entr'autres, qui sont mots vrayemēt que l'ancien lan-  
 guage François pris du Latin, mais non en vne cer-  
 taine significatiō qu'ō leur dōne aujourdhy: cōme  
 quand on dit, le fay estat de partir demain. Itē, Vous  
 auez fait vn bon office, ou, Vous auez fait vn mau-  
 uais office : au lieu de dire, Vous auez fait bon de-  
 voir, Vous auez fait mauuais devoir: ou, Vous vous  
 estes biē acquitté, ou mal acquitté de vostre devoir,  
 ou, Vous vous estes bien employé, ou, mal employé.  
 ou (si c'a esté à l'ēdroict de son supérieur) Vous auez  
 esté bon seruiteur, Vous auez esté mauuais seruiteur.  
 ou, Vous vous estes porté cōme vn bō seruiteur, ou,  
 Vous auez fait acte de bon seruiteur. Encores y a il  
 plusieurs autres manieres de parler propres pour ex-  
 primer la mesme chose, si on veut prendre la peine  
 d'y penser. Ce qui rend d'autant plus inexcusables  
 ceux qui abusent ainsi de ceste locurion Faire offi-  
 ce. Car il est certain qu'à propremēt parler, celuy qui  
 est constitué par son supérieur en quelque office, est

diſt faire ſon office quand il ſ'acquitte de ſa charge: dont viēt ce mot d'Officier. De ſorte que ſi c'eſt biē diſt, Vous auez faiſt vn bō office, au lieu de Vous auez faiſt vn bon devoir, ou ſeruice, on pourra dire par meſme moyē, Vous auez eſté bon officier, au lieu de dire, Vous auez eſté bon ſeruiteur. Autant ſe trouue d'abſurdité (voire encores plus) en quelques autres locutions, lesquelles toutesſois plaiſent à pluſieurs non pour autre raiſon que pource qu'elles ſe diſent contre toute raiſon. Et de faiſt, ſi ce ſot (voire enragé) deſir de noualité va toujours gagnant pays, & réuerſant tout par ou il paſſe, i'ay grād peur qu'en la fin il ne faille appeler la Teſte le Pied, & le Pied la Teſte: & principalemēt quād vn tel deſir ſera entré au cerueau de gens ignoras, ſoyent courtiſans, ou autres. Et afin qu'on ne trouue mon dire autrement eſtrange, ie reciteray à ce propos vne hiſtoire non moins vraye que plaiſante. Du temps du Roy François premier de ce nom, il ſe trouua vn grand ſeigneur ſi ſottement curieux de nouveaux termes, qu'ayant ouy deux ou trois fois L'Eueſque Caſtellan deuiſant avec le Roy, des Atheniens & Lacedemoniens, (lors qu'il luy faiſoit lecture de l'hiſtoire de Thucydide) & puis ſ'eſtant informé de la ſignification de ces deux mots, il ſe laiſſa perſuader que les mots de Medecins & Chirurgiens comme trop vulgaires commençoient à eſtre bannis de la Cour, & que les Atheniens & Lacedemoniens leur ſuccedoyēt. Luy fort ioyeux de ceſt aduertiffemēt, & en voulant faire ſon prouffit (ſuiuant ce que dit l'autre, *Scire tuū nihil eſt, niſi te ſcire hoc, ſciat alter*) ne ceſſa qu'il n'euſt faiſt venir ſon nouueau ſçauoir iuſques aux oreilles du Roy, auquel il donna (ſans y penſer) vn tel paſſetēps que le ſubieſt meritoit. Mais qu'aduint-il à vn autre gentilhomme de marque du viuā de

Monsieur

Monſieur de Langeay. Ce ſeigneur (comme chaſcun ſçait qu'il eſtoit fort amateur des lettres & des gens lettrez) auoit conuié deux diuerſes fois quelques ſiēs amis au diſner, avec promeſſe de leur donner d'vn bon epigramme à l'entree de table. A quoy ce bon gentilhomme ayant pris garde, & eſtāt retourné en ſon logis, commāçe à faire la guerre à ſon cuiſinier, luy diſant qu'il n'eſtoit qu'vne beſte au pris du cuiſinier de Monſieur de Langeay, & qu'il luy faudroit fendre les pieds, & l'enuoyer paître. Ce poure cuiſinier tout eſperdu, trouue moyen en la fin d'ētendre dont venoit le meſcontentement de ſon maĩſtre: & ayant ſçeu que c'eſtoit pource qu'on ne le ſeruoit point d'epigrammes à l'entree de table cōme Monſieur de Langeay en eſtoit ſerui, commāçe à fueilleter tous ſes registres cuiſinaux, & toutes ſes vieilles chartres, tous ſes memoriaulx de ſaupiquets & ſalmi gondis: & non content de cela, ſ'adreſſe à tous ceux de ſa profeſſion deſquels il eſperoit en ſçauoir quelques nouuelles: & finalement au cuiſinier meſmes de Monſieur de Langeay: lequel cuiſinier eut ſa part de l'eſtonnement: & ainſi que ces deux officiers eſtoyēt ſur ces termes, ſuruĩnt vn gentilhomme qui aida à acheuer la farce, à laquelle toute la Cour prit vn ſingulier plaiſir. I'ay racōté ces deux hiſtoires (leſquelles ie tiē de bon lieu, & touteſſois aucuns racōtent la premiere vn peu autremēt) pour mōſtrer la pitié que c'eſt de courtiſans qui n'ōt point de lettres, & en quel danger ils expoſent leur honneur, (au moins à l'endroit de ceux qui reputent l'ignorance à deſhonneur) au lieu qu'ils ſe veulent faire valoir par leur langage nouuellement forgé. De ma part ie puis aſſeurer auoir ouy ſouuent eſſois en bonne compagnie de la bouche de ceux qui plus ſ'eſcoutoyent parler, & penſoyēt le mieux pindarizer, des mots eſcōr-

chez, les vns du Latin, les autres de l'Italien, ausquels il n'y auoit pas moins à rire qu'aux Atheniens & Lacedemoniens : & touteſſois (pour leur qualité que ie reſpectois) ie ne leur oſois faire tant de bien que de les redreſſer.

Mais laiſſons là ces meſſieurs, & au lieu de parler de ce qui ſe fait, parlons de ce qui ſe devroit faire, quand il ſeroit queſtion d'emprūter d'une autre langue. Ie di donc qu'il me ſemble que nos predeceſſeurs nous ont mōſtré le chemin en ces mots, Roſſe, Bouquin, Dogue, & autres ſemblables. Car ne voulans faire l'hōneur à vn meſchāt cheual, & qui n'ha point de cueur, de l'appeler cheual, de ce mot Roſſ, qui en Allemand ſignifie ſimplement & generalement vn cheual, ils en ont faiçt Roſſe pour exprimer cela. Pareillemēt pour ſignifier vn liure duquel on ne tient plus de compte, pour auoir eſté tracāſſé par beaucoup de mains, de ce mot Bouch, qui eſt à dire ē Allemand vn liure, ils ont faiçt ce mot Bouquin. Du quel auſſi ie penſe que ceſte maniere de parler ſoit venue, Cela eſt bouquanier. Et quāt à ce mot de Dogue, ils ont faiçt ce qui eſt permis en tout language, & que les Grecs meſmes ont practiqué, c'eſt de laiſſer à vne choſe venant de pays eſtrange, le nom qu'elle auoit là. Car propremēt les grāds chiens d'Angleterre ont eſté par nos predeceſſeurs & ſont encores auourd'hui par nous appelez du mot Anglois Dogues. Il y a ſeulement ceſte difference, que le mot Anglois eſt cōmū aux grāds & aux petis, que nous auōs attribué particulieremēt aux grāds, pource qu'on ne no<sup>a</sup> amené que des grands. Voila cōmēt nos predeceſſeurs ſe ſont ſeruis de mots emprūtez. Mais il ſ'en eſt falu beaucoup que nous ayons tenu ce chemin en tous les mots deſquels nous auons bigarré noſtre language: teſmoin le mot de Piſtolet, duquel l'origine eſt merueilleuſe, & telle que ie raconteray. A Pi-

stoye petite ville qui est à vne bōneiournee de Florē  
ce, se souloyēt faire de petis poignards, lesquels estās  
par nouveauté apportez en France, furent appelez  
du nom du lieu premierement Pistoyers, depuis Pi-  
stoliers, & en la fin Pistolet. Quelque temps apres  
estant venue l'inuention des petites harquebuses, on  
leur transporta le nom de ces petis poignards. Et ce  
poure mot ayāt esté ainsi pourmené long temps, en  
la fin encores a esté mené iusques en Espagne & en  
Italie, pour signifier leurs petis escus. Et croy qu'enco-  
res n'a il pas fait, mais que quelque matin les petis  
hōmes s'appelleront Pistolets, & les petites femmes,  
Pistolettes. Oray-ie voulu alleguer cest exemple no-  
table pour monstrier cōme nous auōs mal appliqué  
aucuns mots à nostre lāgue. Et à propos de Pistolet,  
il ya bien plus d'apparence à ce mot Iocōdale, d'au-  
tant que les Allemans disent Iochim daler, ou Ioa-  
chim daler. Il est vray qu'ordinairement ils se contē-  
tēt de dire Daler, ou Taler. Mais ie laisse pēser cōbiē  
d'autres mots se sont insinuez en la bonne grace de  
nostre language par moyens subtils, sans que nous  
en soyons aperceus. Ie ne parle point des noms dō-  
nez aux choses apportees d'estrange pays: ( car il est  
loisible de leur laisser les noms qu'elles auoyent là )  
mais ie parle des mots que nous auons empruntez  
sans aucune necessité, de nos voisins plus pources que  
nous, seulement pour contenter nostre esprit con-  
uoiteux de nouveauté. Mais encore ce qui s'est fait  
par le passé en cest endroict, estoit aucunement tole-  
rable au pris de ce qui se fait pour le iourdhy: quād  
nous voyons que sans aucune discretion & sans au-  
cun respect, petis & grands, sçauans & ignorans se  
messent de ce mestier. Que si tels emprunts conti-  
nuent, que pouuōs-nous attendre autre chose avec le  
temps sinon que nostre language, qui a eu si grande

vogue & si grand credit par le passé, en la fin à faulte de pouoir payer ses crediteurs, soit contrainct de faire vn tour de banqueroutier.

ET CEPENDANT tant s'en fault que ie trouue mauuais que nostre langue s'empare de quelques enrichissēmēs des lāgues estrangeres, qu'au contraire ie serois le premier qui voudrois luy en pouoir donner les moyens. Mais i'enten des enrichissēmēs qu'elle n'ha point chez soy. Car il n'y a point d'ordre que paresse de chercher ce qui est chez nous, alions bien loing aux emprunts. Auant donc que de sortir de nostre pays (ie di, comprenāt tous ses confins) nous devrions faire nostre prouffit de tous les mots & toutes les façōs de parler que nous y trouuons : sans reprocher les vns aux autres, Ce mot la sent sa boulie, Ce mot la sent sa raue, Ce mot la sent sa place Maubert. Et quant à ce qu'on pourroit alleguer qu'il n'y auroit ordre d'vser d'vn langage bigarré de diuers dialectes, (que nous auons differens ne plus ne moins que les Grecs) ie respon qu'il y a bon remede à cela : c'est que nous en faisons tout ainsi que d'aucunes viādes apportees d'ailleurs, que nous cuisinōs à nostre mode, (pour y trouuer goust) & non à celle du pays dont elles viennent. Et Lucian en sa langue nous monstre mieux que nul autre, la pratique de ceci. car il s'aide de mots & locutions Ioniques & Doriques, leshabillāt touteffois d'vn mēme manteau que les autres: de sorte qu'on ne les peut recongnoistre si on n'y regarde de bien pres. Cela estant fait, il nous sera plus pardonnable d'aller aux emprunts hors de nostre pays. Et si quelcun obiecte, que ce seroit deshōneur aux Frāçois d'emprūter riē des langues estrāgers modernes, veu qu'ils maintiennent le leur estre plus riche: ie respon que ce n'est pas honte d'emprūter d'vn plus poure que soy

en intention de luy rendre le double. Et quand ainſi ne ſeroit, au pis aller, le deſhonneur ſeroit bien toſt paſſé, ſi on vouloit croire mon conſeil: car ie ſerois d'aduis de deſguifer ſi biē ce que nous emprūteriōs, & l'accouſtrer tellemēt à noſtre mode, que biē toſt apres il ne peult eſtre recongny par ceux-mefins qui l'auroyent preſté: & par ſucceſſion de temps fuſt François naturalizé. Mais la plus part de ceux qui ſe meſſent pour le iourdhuÿ d'emprunter, ſ'y portent tresmal. car ils font leur monſtre de ce qu'ils devroyēt cacher, penſans que leurs emprunts leur tournent à gloire, au lieu qu'ils leur tournent à deſhonneur: meſmement d'autant qu'ils les font ſans aucun iugement, ni diſcretiō, laiſſans les mots de leur langue beaux & bons, pour en aller chercher des eſtrāgers malotrus. En quoy ils me font ſouuenir de ceux qui eſtans degouſtez par maladie, prennēt plus d'appetit à vne mauuaife viāde qui leur eſt nouvelle, qu'à vne bōne qu'ils auoyēt accouſtumeē.

Or ſuis-ie de ceſte opinion, qu'il n'y a choſe es langues eſtrangeres de laquelle nous peuſſions plus honneſtement nous emparer que les proverbes: veu meſmes qu'il ſ'en trouue pluſieurs commūs non ſeulement à toutes les langues modernes entre elles, mais auſſi aux anciennes avec les modernes. Et principalement ceux qui ſont pris de l'experience cōmune: comme eſt ceſtuy-ci, Mauuaife herbe croiſt toujours. Autant en dit l'Italiē, *La mala herba creſce preſto*. L'Eſpagnol en vſe pareillement. Et que ce proverbe ait eſté auſſi le temps paſſé en vſage entre les Latins, il apert par ce vers d'Ouide, *Et mala radices fortius arbor agit*. Quant au Grec pareillement, i'ay bonne ſouuenāce de l'y auoir leu. Ainſi eſt il de ceſtuy-ci, La verité eſt toujours odieuſe: car non ſeulement les autres langues modernes l'ont, mais auſſi ſe trouue

es anciens. Autant en pouuons-nous dire de cestuy ci, L'oeil du maistre engraisse le cheual. Il y en a d'autres qui sont fondez sur le commun iugement, comme, Il vault mieux estre enuié, qu'estre en pitié: ce que Pindare auoit dict si long tēps deuant. ¶ Il se trouue aussi des anciens proverbes auxquels les lāgues modernes ont adiousté quelque chose de leur: cōme à cestuy-ci, qui est fort anciē, Vne main laue l'autre, ou Vne main frotte l'autre. Car l'Italien ayant dict Vna mā laua l'altra, adiousté, Ambe due lauano il viso. C'est à dire, Vne main laue l'autre: toutes deux lauent le visage. Et ne fault point doubter que ceci ainsi dict en François n'ait aussi bonne grace en son endroict qu'il ha en Italien. Mais il fault auoir cest esgard de dire ou ce proverbe entier, ou la moitié seulement, selon le propos auquel on le veut accommoder. Car quād les Grecs disoyent, *χίρ χίραίτις* (c'est à dire La main laue la main) ils n'auoyent pas besoin d'y rien adioster pour signifier ce qu'ils entēdoyēt, aſçauoir que celuy qui auoit receu vn plaisir se deuoit preparer à rendre la pareille, tout-ainsi que la main apres auoir lauē sa ſœur, est aussi lauee par elle. Mais quand on adiousté, Et toutes deux lauent le visage, cela s'entend de la personne à laquelle nostre debuoir nous oblige de faire plaisir ou seruiſe, en ce mesme en quoy il ne nous peut pas rendre la pareille: tout-ainsi que le visage ayant esté lauē par les mains, ne leur peut pas faire le semblable. Je di donc qu'un langage peut bien emprunter d'une autre langue tels proverbes, pourueu qu'elle prenne bien garde au droict vsage d'iceux.

Et cōbienque nostre langue Françoisise en ait aussi bonne prouision que nulle autre, toutesſois ie confesse que cōme elle pourroit prester grād nōbre des siens aux autres, aussi les autres luy pourroyent aider

de quelques vns. Mais il fault vser de grande discre<sup>ti</sup>on en telles choses. car il y en a de tels qu'estans traduits mot à mot d'une lāgue en vne autre, ne s'entēdroyēt point: ou quād biē ils s'entēdroyēt, perdroyēt toute leur grace, comme du vin versé en vn vaisseau de mauuaise odeur. ¶ Aussi en ha chascunē langue quelques-vns lesquels ne se peuuent pas mesmes traduire en sorte aucune, à cause de la proprieté des mots esquels consiste la grace du prouerbe, ou l'energie. Comme cestuy-ci des Italiens, Le parolle sono femine, ma i fatti sono maschi, il se peut bien traduire en François de mot à mot ainsi, en luy gardant sa grace, Les parolles sont fēmes (ou femelles) mais les faitcs (ou les effets) sont masculles. mais il ne se pourroit rendre en Grcc ni en Latin, pource que ni en l'vn ni en l'autre, le mot ordinaire signifiant parolles, n'est de genre feminin: sur quoy est faite l'allusion. ¶ Il y a puis d'autres prouerbes conuenables particulièrement aux meurs du pays duquel ils sont. Comme pour exemple, les Italiens, d'autant qu'ils sont vindicatifs par dessus toute autre nation, ont aussi plusieurs prouerbes touchant la vengeance, & mesmes aucuns si horribles qu'ils feroient dresser les cheueux en la teste à beaucoup de François, voire les feroyēt biē tōber à la rēuerse. Ils ont aussi (selō que leur humeur est differēte en plusieurs choses de celle des autres) d'autres prouerbes qui ne sont point autremēt à reprendre, mais ne cōuiendroyent point ailleurs. Et mesmement le populaire ha des prouerbes tirez des façons de faire ordinaires du pays, lesquels n'auroyent lieu autre part ou telles choses ne sont en vsage. de quoy ie donneray vn exemple bien familier. Ou le naturel des femmes porte de se farder, sans que cela soit aucunement trouué mauuais, ce prouerbe ha lieu, Grāde & grossa mi faccia iddio:

¶ ¶.iiii.

che bianca & rossa mi faro io: (c'est à dire, Dieu me face grande & grosse: quant à moy, ie me feray blanche & rouge) mais ou les femmes se passent bien de fard, ce proverbe n'ha plus de lieu. Or tout-ainsi que tāt cestuy-ci que plusieurs autres sont comme superflus en leur langue mesme, au contraire il y en a d'autres en chascun language de si grāde efficace, qu'en vne matiere d'importance ils exprimeront plus & avec meilleure grace que ne feroient ni Demosthene ni Cicerō par vne harāgue de deux ou de trois heures: tesmoing la braue responce qui fut faiĉte par les Lacedemoniens au Roy Philippe, pere d'Alexādre, *Διονύσιος ἐν Κορίνθῳ, Dionysius Corinthi.*

Au demeurāt ie veux biē aussi aduertir d'vne chose, c'est que quelquefois vne mesme façō de parler, tenāt le lieu de proverbe en deux lāgues, en l'vne ha vn vsage du tout contraire à celuy qu'elle ha en l'autre. Dequoy i' allegueray deux exemples: dont le premier est fort beau, pris de S. Paul: lequel premiere-ment au 6 chapitre de l'Epistre aux Ephesiens, aduertissant les seruiteurs de rendre le devoir & l'obeissance qu'ils doivent à leurs maistres, vse d'vn tres-beau mot composé, disant, *μὴ κατ' ὄφθαλμοδουλείαν, ὡς ἀνθρώπων παῖρες κοί, ἀλλ' ὡς δούλοι τοῦ Χριστοῦ,* &c. Puis derechef au 3 chapitre de l'Epistre aux Colossiens, adressant aussi aux seruiteurs ce mesme propos, *οἱ δούλοι ὑποακούετε καὶ πάντα πῶς κατὰ σῶρα κυρίοις, μὴ ὡς ὄφθαλμοδουλείας ὡς ἀνθρώπων παῖρες κοί, ἀλλ' ἐν ἀπλότῃ καρδίᾳ,* &c. S. Paul en ces deux passages defend aux seruiteurs le seruice d'œil, ou à l'œil: & nous au contraire, quand nous voulons parler d'vn homme qui est bien serui, nous disons, Il est serui au doigt & à l'œil. Ceste contrarieté vient de deux diuers respects, ou diuerses intelligēces d'vne mesme maniere de parler. car quand S. Paul defend de seruir à l'œil, il de-

fend de seruir tellement qu'on craigne de faillir, seu-  
lemēt de peur d'estre veu & apperceu : mais quand  
nous disons Il est serui au doigt & à l'œil (en la mes-  
me sorte que Plaute en goffant à di& , *Tum ut huius o-  
culos in oculis habeas tuis* ) nous entendons, Il est si bien  
serui que ses gens l'entēdent au moindre signe qu'il  
fait du doigt ou de l'œil. Voila le premier exemple.  
Le second est, que au lieu que nous disons, (pour  
monstrer qu'un homme est demouré tout honteux  
& confus) Il est demouré bien camus, Ou, Le l'ay fait  
bien camus: les Italiens disent tout au contraire, E-  
rimaso con tanto di naso. C'est à dire, Il est demouré  
avec vn nez aussi grand. Et fault entēdre, Aussi grād  
comme ils le monstrent en disant ceci: selon que la  
mode des Italiens est d'accompagner leurs propos  
de gestes, voire de parler vne partie par gestes: cho-  
se de mauuaise grace à ceux qui ne l'ōt accoustumee.  
Or comment on pourroit appointer en ceci les Ita-  
liens avec nous, i'en laisse le pensement aux autres  
qui pourroyent auoir meilleur loisir que moy.

A P R E S les proverbes, il n'y a chose laquelle ie  
conseillasse plustost aux François d'emprunter des  
autres langues que les façons de parler qui peuuent  
seruir à abbreger propos. Car il est quasi incroyable  
quelle grace apporte le brief parler, & quelle riches-  
se est à vn langage la briefueté. Mais de quelle lan-  
gue l'apprendrons-nous? Il est certain que nulle des  
modernes ne nous en peut rien mōstrer. Si fait bien  
la Grecque, la roine de toutes les langues. Mais d'au-  
tant que ceci ne se peut apprēdre tāt par reigles que  
par imitation, ( i'enten de la briefueté non seule-  
ment quant aux parolles, mais aussi quant aux sen-  
tences) i'ay commancé de traduire en nostre langue  
quelques passages des auteurs Grecs, lesquels m'ont  
semblé les plus propres à cest effect: aussi quelques

epistres fort briefues & bien couchees, lesquelles s'il plaist à Dieu que ie mette biē-toft en lumiere (comme i'espere) i'adiousteray aussi les reigles & les preceptes desquels ie me pourray aduifer entre ci & la.

M A I S ce-pendant, puisque nous sommes sur le propos de l'enrichissement de nostre langue, ie ne me puis tenir de descouuir mon cueur touchant certaines façons de parler, desquelles plusieurs aujourdhuy font parade, & toute fois selon mon iugement sont grandement à condamner: non pas pour estre empruntees des langues estrangers, comme celles dont nous auons parlé ci-deuant: mais pour estre pleines d'affectatiō curieuse: laquelle i'estime estre autant ou plus à fuir, & estre d'aussi mauuaise grace en nostre parler qu'en aucū autre. Et pense que generally il en prend à tous langues comme aux femmes: lesquelles estant fardees, ne laisseront d'auoir vne beauté attrayāte, iusques à ce que le fard soit descouuert: mais aussi tost qu'ō l'aura apperceu, elles ne donnerōt plus tel plaisir ni contentement à l'oeil. Ainsi le langage affecté pourra contenter l'oreille pour quelque peu de temps: mais incontinent qu'on y verra quelque apperceuance d'affectation, on en sera degousté. Et c'est pourquoy les anciens ont dict que c'estoit vn grād art (ou artifice) que pouoir cacher son art: & que ou l'artifice d'un bon orateur s'apperceuoit le moins, c'estoit là ou il estoit le plus grād. Ce qui me semble estre fōdé sur tresbōne raison. car il est certain que iamais perfection ne se trouue qu'ou il y a vne telle concurrence de la nature avec l'art, & vne telle liaisō, qu'il semble que les deux ne soyent qu'un. Ainsi donc qu'une femme fardee se rend comme coupable ou s'accuse d'estre laide de soy mesme, & un qui ne va iamais sans musique fait souspçonner de soy ce que disoit le poete mo-

queur, *Non bene olet qui bene semper olet*: ainsi celuy qui use d'affectation, c'est à dire qui parle ou escrit avec apparat & artifice curieux, vsant de parolles ou façons de parler, ou de quelques rencontres tirees de loing, fait penser qu'il n'ha pas grande aide de la nature. Ce qu'aussi l'experience confirme souuent. Et toutesfois ne plus ne moins qu'il se trouue des femmes si mal aduisees (ie cōtinueray cest exemple, pour n'en trouuer de plus propre) que combienque nature les ait pourueues d'vne singuliere beauté, elles seroyēt bien marries de quitter leur part del rosso & della biacca: ainsi se trouue il des personnes si inconfiderees que ne tenās cōte de l'eloquence de laquelle nature les à douees, la desguisent par tous moyens à eux possibles, sans oublier aucun traitt d'affectation. Et voila dont vient qu'aucūs parlēt trop mieux estans pris au despourueu, qu'ayans premedité.

Or comme ainsi soit que ceste affectation cōsiste en deux choses, sçauoir est es sentences ou propos, & es mots estans pris à part, d'autant que l'examē des sentences requerroit bon loisir, (duquel ie suis mal garni pour le present) ie donneray seulement exemple de quelques mots, desquels ma memoire me pourra fournir sur le champ. Et pour commancer, ie di & declare que ie veux grand mal à vn **MIEUX** qui ha grāde vogue pour le iourdhuy: comme quād on dit, le prie à Dieu qu'il vous face la grace de paruenir au comble de vostre mieux. Item, Auquel i'ay mis toute l'esperance de mon mieux, &c.

¶ Le trouue aussi de mauuaise grace ceste maniere de parler, le l'ay remercié du bien qui m'a esté fait en sa contemplation: au lieu de dire, Pour son regard. Ou, En faueur de luy. Ou simplement (selon le plus commū parler) Pour l'amour de luy. ¶ Je ne pren gueres plus de plaisir à ces autres grāds vilains

mots, Pour corroboration de mon dire, ou de mon  
 propos. Demonstration ou Signification d'amitié:  
 & autres semblables. ¶ Mais sur tout ie trouue vne  
 affectatiō fort impudēte (& toute fois fort frequen-  
 te) en quelques mots attribuez aux grāds seigneurs,  
 & principalement en ce mot de Creature, quand on  
 dit, Il est la creature d'un tel seigneur. Ce qu'on ex-  
 prime aussi en ceste sorte, Il est fait de la main d'un  
 tel seigneur. Or quant à celuy qu'on appelle La sua  
 fantita, il semble que cest hōneur luy appartient aucu-  
 nemēt en qualité de Dieu en terre: (car par mesme  
 raisō qu'il se fait appeler Dieu en terre, ie croy qu'il  
 ne fait pas conscience de s'appeler Createur: & par  
 consequent peut appeler tous ses supposts, & princi-  
 palement les Cardinaulx, les creatures) mais à l'es-  
 gard des seigneurs temporels, qui ne se mescōnois-  
 sent iusque-la de pretendre aucune part ou portioñ  
 à la deite, il me semble qu'on leur fait grand tort de  
 leur attribuer des creatures. ¶ Ie me suis aussi esba-  
 hi souuent fois de ceux qui pour s'esloigner du cō-  
 mune parler, ont este les premiers auteurs d'vser de  
 cōposez au lieu de simples, & de simples au lieu de  
 composez: comme de Deporter au lieu de Porter, &  
 de Porter au lieu de Supporter. Exemple, Il s'est bien  
 deporté en ceste affaire, au lieu de, Il s'est bien porté,  
 Et, Il estoit porté par les plus grands. Au lieu de dire,  
 Supporté. Mais encorę Porté pourroit beaucoup  
 mieux passer (à mon aduis) pour Supporté, que Port  
 pour Support. Et quant est aussi du Verbal Deporte-  
 ment, il me semble qu'il ha encores plus mauuaise  
 grace que son Verbe Deporter. Ie confesse bien que  
 le simple Portement n'est point ou gueres en vsage:  
 mais aussi qu'est il besoin de dire Ses actions & de-  
 portemens, puisque le premier suffit? Et quant au  
 Verbe Deporter, pourquoy dirōs-nous, Se deporter,

où nous pouuons vser du simple Porter? veu mesme-  
ment que desia Se deporter ha vne autre significatiō  
expresse? comme quand on dit, *Deportez-vous de*  
*cela.* Quel besoin aussi est-il de se seruir de Port pour  
Support, puisqué desia le vieil François à retenu ce  
mot Port pour signifier autres choses? & mesme-  
ment pour exprimer ce qu'on dit autrement Main-  
tien. Laquelle signification de Port s'accorde fort biē  
avec ceste façon de parler de Virgile, *Quem sese ore*  
*ferens.* ¶ Je ne doute point que ce n'ait esté aussi par  
affectatiō, & pour se retirer du commun vsage, qu'on  
à changé la construction de certains Verbes & Nōs:  
comme, Je mē suis esclarci de telle chose, au lieu de  
dire, Telle chose m'a este esclarcie. Autant en est-il  
aduenu à ce mot Pratique, quand on a comman-  
cé a dire, Il est pratique de ces choses. au lieu de, Il  
ha (ou il scait) la pratique de ces choses: d'autāt que  
ce mot Pratique est Substantif, non Adiectif. Que  
si ie voulois recueillir tous les exemples que ie pour-  
rois trouuér tant des sortes d'affectations desquel-  
les i'ay desia ici touché briefuēment, que des autres,  
i'en pourrois faire vn bien gros volume. ¶ Mais en-  
tores tout cela n'est que sucre, au pris de l'affecta-  
tion qui se voit es mots qu'on arrache du Latin: des-  
quels on ne scauroit dire le nombre. car chascun  
descharge sa cholere sur ce poure Latin, quand il ne  
sçait à qui s'adresser. de sorte que ie m'esbahi cō-  
ment il est encōres au mōde, veu les coups de taille  
& d'estoc qu'il reçoit tous les iours. Voire n'est il  
pas iusques aux femmes, qui ne se vueillēt mesler de  
l'esgratigner, faulte de luy sçauoir pis faire.

C'estoit ceci, lecteur, touchāt quoy i'auois enuie de  
descharger mō cueur, auāt que prēdre cōgé de vous.  
Ce que touteffois ie n'eusse pris la hardiesse de dire,  
si i'eusse pēsé qu'il eust deu estre trouué mauuais par

aucuns notables personnages desquels se lisent au-  
iourdhuy les escripts François (& mesmemēt aucuns  
traduicts du Grec) avec grande admiration. Car ie  
m'asseure que quand il leur plairoit de dire franché-  
ment leur opinion touchant les mots & façons de  
parler que i'ay cōdamnees, & autres semblables, no<sup>9</sup>  
nous trouueriōs d'accord: & diroyent que ou ils ont  
vse d'aucunes d'icelles, c'a este plus pour s'accommo-  
der au lieu & au temps, que pour les vouloir prefe-  
rer aux autres. Quoy qu'il en soit, ie ne pēse auoir riē  
dict que ie n'aye premierement aduisé d'en pouuoir  
rendre compte à qui il appartiendra.

**A T A N T** mettray fin à tous les propos que i'auois  
à vous tenir, lecteur, auant que d'entrer en matiere:  
vous priant (qui que soyez) de les prēdre en aussi bō-  
ne part cōme ils procedent d'vn bō cœur. car ie n'ay  
autre chose deuāt les yeux (en cest endroit) que l'hō  
neur de ma patrie: duquel ie suis tellemēt ialoux que  
pour le maintenir ie me hazarde d'espouser plusieurs  
querelles contre ceux-mesmes de ma natiō: tant s'en  
fault que ie m'espouante de celles que i'ay à sou-  
stenir contre plusieurs estrangers, (suiuant ce que  
i'ay dict au commencement de ceste Preface) puis-  
que desia nous entredessions & enuoyons cartels.  
Et à fin que telle entreprise ne me soit imputee à pre-  
sompion, comme ayant conceu quelque opinion  
d'vne suffisance trop plus grande qu'elle n'est en  
moy, ie di & proteste qu'au contraire le sentiment  
que i'ay tousiours eu de mon insuffisance, m'a serui  
long temps de bride pour me retenir & me garder  
de rien attenter. Mais quand i'ay veu que ceux des-  
quels on doit esperer cest exploit (tant pource  
qu'ils en auoyent les moyens meilleurs que nuls au-  
tres, qu'a cause du devoir qu'ils estoient tenus de  
rendre à leur patrie) estoient si froids qu'il n'estoit

possible de les y eschauffer, alors ay rompu ceste bride, par laquelle (comme i'ay dit) i'auois esté lōg temps retenu. Que si ie n'ay exploicté si bien que ceux-la eussēt peu faire, pour le moins ce n'a point esté faulte de bon vouloir & courage. Et quand bien ce que i'ay fait ne seruiroit que d'acheminer les autres ci-apres, & (comme on dit) rompre la glace, ie n'estimerois point auoir perdu ma peine.

Mais il y a deux poinctz ausquels i'ay à respondre: l'vn est (pour parler ouuertement) commēt moy qui ne fay profession de bien parler mon langage, ay voulu faire du critique: l'autre, à quel titre ie me suis ingeré de parler si auant de ces autres quatre lāguages, du Grec, du Latin, de l'Italien, de l'Espagnol. Quant au premier poinct, Horace me fera ce biē d'y respōdre pour moy, & dire que cōbienque la queue ne puisse trencher, elle ne laisse de faire trencher les cousteaux qu'on y aguise. Quant au second, ie respō que ie n'ay point parlé de ces lāguages comme cleric d'armes: mais que quant au Grec, feu mon pere Robert Estiene m'y feit instituer quasi des mon enfance, & mesmes auant que d'apprendre rien de Latin: (comme ie conseillera y tousiours à mes amis de faire instituer leurs enfans, pour plusieurs bonnes & importantes raisons: combienque la coustume soit auourd'hui autrement) & n'est pas de maintenant (Dieu merci) que ie commence à faire essay publiquement comment i'ay employé le temps en l'estude tant de ceste langue, qu'aussi de la Latine. De la langue Italienne ie confesse auoir eu meilleure cōgnoissance autrefois que ie n'en ay pour le present: (car il me fut vne fois bon besoin en vn voyage de Rōme à Naples, de parler Italien correct, pour oster le soustpeçon qu'on auoit sur moy que i'estois François, au temps que la guerre estoit nouuellemēt

allumee à Sienne) mais pour auoir seïourné assez longuement es meilleures villes d'Italie, sont demourez en ma memoire quelques vieux registres de la plus grande part de leurs façons de parler, desquels ie me fers quād i'en ay besoin. Quant à la lāgue Espagnole, ie confesse que ce peu que i'en sçay, ie ne l'ay appris en Espagne, mais tant par la communicatiō que i'ay eue avec les Espagnols en Angleterre & en Flādre, que par les liures escripts en leur lāgue. Et ce peu n'a este si petit qu'il ne m'ait semblé pouuoir suffire pour iuger quels auantages nostre langue auoit sur elle: de quoy seulement il est question maintenāt.

Voila, lecteur, la responce que i'ay voulu faire à ces deux poincts: vous priāt derechef de prēdre le tout en bonne part, & desirant que à quelcun de ces messieurs, qui ont peut-estre meilleure cōgnoissance de ces langues que ie n'ay, & ont aussi plusieurs autres bonnes parties requises à vn tel ourage, ( duquel il me suffit d'auoir tiré les premiers traiçts ) il prenne enuie quelque matin de le mettre à fin & perfectiō.  
**A Dieu.**

# PREMIER LIVRE DV

Traicté de Henri Estiene De la conformité du langage Francois avec le Grec.

ADVERTISSEMENT TOU-  
chant l'ordre qu'il y veult tenir.

**D**'Autant que mon subiect est de choses qui n'ont aucune liaison ensemble, ni continuation de propos, & que par consequent elles ne se peuvent bonnement régler en certain ordre d'elles mesmes: ie me suis aduisé, (tant pour desmeller plus aisement la matiere que i'ay entrepris de traiter, que pour l'aisance aussi de ceux qui se voudrôt aider de ce mien labeur) de prier Priscian & ses compagnons de me prester l'ordre des huit Parties d'oraison, lequel ils tiennent ordinairement en leurs escholes. Ce qu'ils m'ont ottroyé, à la charge que ie ne leur bailleray iamais soufflet. Toutefois ie leur ay laissé la partie qu'ils nomment Interiectio: & quant à celle qu'on appelle Article, pour sçauoir en quel ordre ie la devois mettre, ie me suis adressé aux grammairies Grecs: pource qu'elle n'est point en vſage en la langue Latine. Voila donc l'ordre que i'ay deliberé de suiure en ce premier liure de ce Traicté. Le second contiendra les manieres de parler que ces deux langages ont tellemēt cōformes qu'on ne les peut rapporter particulieremēt à vne Partie d'oraison: à l'occasion de quoy i'ay pensé que le plus expedient estoit de les mettre apart, sans leur chercher autre ordre que celui auquel ma memoire les auroit arrengees. Pour le troisieme liure i'ay reserué les mots de la lāgue Françoisē, dōt les vns sōt entieremēt & puremēt Grecs, les autres ont leur etymologie du Grec.

Au demeurant, quant aux exemples Grecs, mon

intention a bien esté (afin de gāgner papier) de n'a-  
mener que ceux que ie pēserois estre les plus malai-  
sez a trouuer:m'asseurant tant de la diligence des le-  
cteurs studieux de ceste langue, qu'ils feroient leur  
devoir de chercher le reste. Toutefois si par mesgarde  
i'ay accompagné quelques miens propos d'exem-  
ples assez communs, les lecteurs qui ne seront fort  
auañez en la cognoissance de la langue Grecque, ne  
devront trouuer mauuais ( ce me semble) que ie les  
aye releuez d'autāt de peine:&à l'esgard de ceux qui  
y sont fort auācez, ie leur conseille de passer oultre,  
& de s'arrester seulement aux endroiçts ou ils rencō-  
treront des obseruations qui ne leur apporteront  
moins de prouffit pour l'intelligence de plusieurs  
passages des bons auteurs Grecs, qu'elles leur don-  
neront de plaisir a cause de la nouveauté. Desquelles  
ie leur ose promettre qu'ils trouueront vn bon nom-  
bre,fil leur plaist d'y prendre garde.

Ie confesse bien aussi que i'ay vn peu extraua-  
gué,declarant quelques façons de parler Françoises,  
qui n'auront besoin d'explication à l'endroiçt de  
plusieurs es mains desquels ce Traicté pourra tom-  
ber:mais ie remettray à leur discretion de confide-  
rer,que ce dont ils se passeront biē,& ne feront con-  
te,sera peut-estre songneusemēt recueilli d'vn autre.  
Et cōme il est malaisé de faire vn bō bāquet ou il n'y  
ait trop ni trop peu, mais il vaut bien mieulx qu'il  
y ait trop, d'autāt que ce qui demeure n'est pas per-  
du:ainsi est-il difficile de garder si bien mesure en  
traictant tels argumēs,que rien n'y soit d'abondāt &  
que rien n'y defaille. Mais il ya bon remede a ce qui  
se trouuera ici estre d'abondant: car les lecteurs n'au-  
ront qu'a le laisser.Et toutefois ce qui aura esté laissé  
par ceux de ma nation, fera grand bien à quelques  
estrangers,qui n'auront point encores esté desieunez

de telles manières de parler, où pour le moins ne les auront goustees avec telle faulſe.

DV NOM FRANCOIS,  
En quoy particulièrement il eſt conforme  
au Nom Grec,                   C H A P. I.

O B S E R V A T I O N I.

**E**Ntr'autres choses qui ſont comme de la ſuite & train du Nō, (que les grāmairiens Latins appellent *Nominis accidentia*) il y a les Cas, au deuāt deſquels nous mettons ou des Articles, ou des particules qui tiennēt lieu & font office d'Articles. En quoy nous n'enſuyuōs pas les Latins, (qui n'ont point ceſte Partie d'Oraiſon) mais les Grecs. Or comme i'enten ce propos, Ou des articles, ou des particules qui tiennēt lieu d'Articles, ie le declareray quand ie traictteray de ceſte partie d'Oraiſon : & pour le preſent parleray du ſecond Cas, appellé Genitif : ſçauoir eſt d'aucuns vſages ſiens, eſquels noſtre langue eſt de fort bon accord avec la Grecque : & avec leſquels au contraire la Latine n'ha rien de commun.

Nous diſons, Manger du pain, Manger le pain : & quelqueſſois ſans ces particules Du & Le, Manger pain : comme en ce propos, Il a iuré qu'il ne mangeroit iamais pain, ni boiroit vin, qu'il n'eueſt fait cela. Leſquelles façons de parler ne peuuent eſtre diſcernees par les Latins, qui diſēt indiffèrement *panem edere* : mais les Grecs les diſcernent treſbien, vſans de ces trois manières correſpōdantes aux trois noſtres, Φαγῆν τῷ ἄρτου, Φαγῆν τὸν ἄρτον, Φαγῆν ἄρτον. Et ceſte difference de conſtruction n'ha point lieu en ces exemples ſeulement, ou en ſemblables, (comme Manger du fruiēt, Boire de l'eau) mais ſ'eſtend iuſques à toutes les autres locutions eſquelles le Genitif nous declare vne part & portion ſeulement de la choſe

dont il est question. Car la mesme distinction que nous mettons entre Il luy a desrobé son argent, & Il luy a desrobé de son argēt: est mise par les Grecs entre *Εκλεψε τὰ χρήματα αὐτοῦ*, & *Εκλεψε τῶν χρημάτων αὐτοῦ*. Et n'y a point de doute que comme les Grecs, quād ils disent *Εκλεψε τῶν χρημάτων αὐτοῦ*, laissent à entendre *μέρος*, ou autre mot semblable: nous pareillement en ceste façon de parler, Il luy a desrobé de son argent, ne voulions qu'on entende *Partie*, ou *Vne partie*: & que ce soit autant que si nous auions dict, Il luy a desrobé vne partie de son argent. Au moyen de quoy, ce que Thucydide dit au cōmencemēt de son liure 5, *καὶ διελὼν τὸ παλαιὸν τεῖχος*, le Latin ne le sçauroit traduire mot à mot, & sans rien adiouster: mais si fera bien le François, quand il dira, Et ayant retrenché de la vieille muraille: suyuant la mesme differēce qu'il met entre, Il faut retrencher cela, & Il faut retrēcher de cela. Et toutesfois ni Laurēt Valle, ni Messire Claude de Seyssel n'ōt pris garde à cest vsage du Genitif: car ils ont traduit ce passage cōme si Thucydide eust dict, *διελὼν τὸ παλαιὸν τεῖχος*. combienque cela mesme qui suit les deust auoir aduertis, *καὶ τὸ διηρημένον τὸ παλαιὸν τεῖχος*. Mais il n'est pas de merueille si ils ne se sont arrestez à ceci, quād ils ont passé legeremēt choses de biē plus grāde importance: donnās souuēt aux lecteurs de leurs traductions des qui pro quo d'apothiquaire, cōme i'ay monstré clairement en mon edition du Thucydide Latin. Nous pouuons adiouster à l'exemple de Thucydide cestuy-ci de Xenophon, *αὐτὸς δὲ τῶν πώλων λαμβάει, ἔσθ' ἂν ἄνων στρατηγῶν ἔλοχαγῶν ἔδωκεν ἑκάστω πῶλον*. Bien est vray qu'ici il vault mieulx entendre *πινεῖ* avec le Genitif *πῶλων*, que *μέρος*. Ce qui reuient tout en vn au François, qui dit *Vne partie des chevaux*, au lieu de *Quelques vns*, ou *Aucuns*.

CONTINUANT mon propos de l'usage du Genitif, ie diray vne chose fort digne d'estre notee, c'est que comme les Grecs deuant vn Genitif d'vn uom propre d'homme ou de femme, omettēt ce mot υἱός, (c'est à dire fils) ou θυγάτηρ, qui est à dire fille : ainsi le vieil François omettoit ce mot Fils en tel endroict, ou pour le moins deuant le Genitif d'vn nom propre d'homme: & luy laissoit sa place iustement entre l'Article & le Genitif, ne plus ne moins que les Grecs la laissent à υἱός. De quoy ie m'apperceu premiere- ment en lisant les Romans, mais depuis ie me suis trouué en des lieux ou on retient encores ceste fa- çon de parler. Et ce qui m'en a fait aduiser, est que deux papetiers freres qui m'ont fait le papier sur lequel est imprimé ceci, estans fils d'vn qu'on nom- moit Hanri, sont appelez par ceux du lieu, (& me- smement par les vieilles gens) Les d'Hanri, au lieu de dire Les fils d'Hanri: comme le Grec diroit οἱ Ἐρρίκου, ou οἱ τῆς Ἐρρίκου, pour οἱ υἱοὶ τῆς Ἐρρίκου. Et ay pris garde expressement qu'ils ne disent pas les Hanris, (comme on appelle moy & mes freres les Estienes, du furnō de nostre pere, au lieu de dire Les fils d'E- stienne) mais ainsi que ie vien de dire, asçauoir Les d'Hanri, & consequēment, Des d'Hanri, Aux d'Hanri, pour τῶν Ἐρρίκου, τῶς Ἐρρίκου. Laquelle façon de par- ler me fait penser (& croy que tout homme de bon iugement me donnera sa voix) que si le vieil Fran- çois estoit bien espluché, on y trouueroit grand nō- bre de manieres de parler, lesquelles estans descen- dues de la lāgue Grecque, ou de quelqu' autre bonne race, ont este fort inconsiderement & à grand tort bannies de nostre language: & estans remises en leur entier, (ce qui ne seroit impossible) luy feroyēt pour

le moins autant d'honneur, que luy font de deshonneur vn tas de mots nouveaux & façons de parler nouvelles, qui sans aucun adueu, sont entrees par les fenestres aux bonnes maisons de France.

## OBSERVATION III.

**V**enant par ordre du Genitif au Datif, ie traitteray des façons de parler esquelles deuant iceluy on omet vn autre Datif du Nom substantif: comme quand on dit ἐν τούτῳ, deuant ce Datif τούτῳ on omet vn autre Datif du Nom substantif, a sçauoir χρόνῳ, ou καιρῷ. Ainsi en est il quād on dit ἐν τῷ παρόντι. Et mesmes quelq̄uefois ceste omiſſiō se fait entre l'Article & l'Aduerbe, comme quād on dit ἐν τῷ μεταξύ, ou ἐν τῷ ἄρῳ. Tout-ainsi en faisons-nous en nostre langue, non seulement au Datif, mais aussi aux autres Cas. Car quand nous disons Ce pendant, il est tout clair que nous omettons Temps: tellement que Ce pendant correspond à ἐν τῷ μεταξύ: Pour le present, (au lieu de dire Pour le tēps present) se rapporte à ἐν τῷ παρόντι: Par le passé (c'est a dire Par le temps passé) est conforme à ἐν τῷ ἄρῳ.

Comme aussi le Grec dit, Οὐχ ἐώρακα αὐτὸν οὐ πολλοῦ, omettant en la fin χρόνου: le François pareillement, le ne l'ay point veu il y a bonne piece: laissant ce qui doit estre entendu au bout, a sçauoir De tēps. car pour faire la locution entiere, il faudroit dire, Il y a bonne piece de tēps. Il est vray qu'on ne garde pas tousiours cest ordre, mais on dit quelquefois, Il y a bonne piece que ie ne l'ay veu. Et voici dont est venu ce mot Pieça: duquel pourceque maintes personnes vsent à credit, & sans sçauoir cōment, les autres le reiectēt, aussi biē que Bonne piece, comme sentās trop leur place Maubert: i'en diray mon opiniō: & par mesme moyen mōstreray vn vsage de ce Pieça, qui peut beaucoup esclarcir ceste façō de parler Grecque πρὸς ἡδὴ χρόνος. Je di donc que quād no<sup>9</sup>

parlons ainſi, Pieça qu'il eſt venu, c'eſt autant que ſi nous diſions, Il y a bonne piece de temps qu'il eſt venu. Toutefois ce Pieça ici ha meilleure grace en la fin qu'au commencement, en changeant l'ordre des mots ainſi, Il eſt venu pieça. Cōme auſſi on dit, l'ay parlé a luy n'agueres, au lieu de, Il n'y a gueres que j'ay parlé a luy. Auquel ordre ainſi renuerſé doivent ſongneusement prendre garde ceux qui ſont ſtudieux de la langue Grecque, afin de ne trouuer eſtrāges ces locutiōs (leſquelles ie ſçay auoir dōné beaucoup de peine à pluſieurs, & à moy le premier) qui ſont aſſez cōmunes, Ηλθε πρὸς με, οὐ πολὺς χρόνος, & Οὐκ ἦλθε πρὸς με, πολὺς ἤδη χρόνος. Et de fait, ſi on pēſe accorder ces façons de parler avec le Latin, on ſe tourmētera beaucoup, en perdāt ſa peine. Car iamais ni Priſcian, ni aucun de ſes compagnons ne conſentira qu'ō die, *Venit ad me, non multum tēpus*, ou *Non uenit ad me, iam multum tempus*. Et meſme qui ne maniera de xtremēt ces deux locutiōs Grecques, Ηλθε πρὸς με, οὐ πολὺς χρόνος, & Οὐκ ἦλθε πρὸς με, πολὺς ἤδη χρόνος, iamais ne les mettra d'accord avec la grāmaire Grecque: (car ceſte eſchappatoire eſt trop lourde, de dire que les Grecs mettent quelqueſſois le Temps au Nominatif, & d'alleguer ὅσα ἡμέραι, dont vient ὅσημέραι) mais ſi on vient à thāger l'ordre des mots, & reſoudre ceſte locutiō, Ηλθε πρὸς με, ὕπο πολὺς χρόνος, en Οὐ πολὺς χρόνος ὅς ἢ ἦλθε πρὸς με, & en faire autāt de l'autre, on ſortira incontīnēt de toute difficulté. Et qui m'apprēd ceci? Le Frāçois, qui vſe de ces locutiōs ē toutes les deux ſortes: quand il dit, Il eſt venu n'agueres, au lieu de Il n'ya gueres qu'il eſt venu: &, Il eſt venu pieça, au lieu de Pieça qu'il eſt venu. Ce que les autres diſent, Il y a bōne piece qu'il eſt venu. Voila cōment le langage François nous achemine à la cognoiſſance du Grec.

Or combien que mon intention soit de m'estudier à briefueté en ce Traicté tant qu'il me fera possible: au moyen de quoy ie n'aye deliberé d'entrer en plusieurs contestations sur lesquelles il me seroit force d'extrauaguer si fault-il que ie prie le lecteur de prendre en patience vne digression que ie feray ici, à propos de ce que i'ay tantost dict qu'aucuns reiectoyent Pie a & Bonne piece, (en la signification de *πλὺς χρόνος*) comme sentans trop leur place Maubert. Et croy qu'il ne plaindra le temps qu'il aura employé à la lecture de mon discours. car oultre ce que la matiere en est plaisante & prouffitabile, i'espere que la conclusion en sera trouuee bonne. I'entray vn iour en dispute avec quelques vns qui faisoient profession & auoyent aussi le bruit de bien parler nostre language. Le motif de la dispute veint des vers suiuians, de la traductiō du I I I I liure de L'Eneide de Virgile,

P I E C A la roine estant au vif touchée  
 D vn grief souci, à sa playe cachée  
 Donnoit dedans ses veines nourriture:  
 Et la cuisante & secrette poincture  
 Du feu couuert, qui la brusle & enflamme,  
 Alloit tousiours gagnant place en son ame.  
 Laquelle traduction (qui n'a point encores esté mise en lumiere) i'opposois à ces deux autres qui sont imprimees il y a ia long temps.

L'vne est,

M A I S ce-pendant la roine en sa pensée  
 D'un grief souci durement offensée,  
 Nourrit la playe aux languissantes veines,  
 Sechant d'un feu secret en tristes peines.

L'autre est,

M A I S ce-pendant la roine ia blessée  
 D'un grief souci, nourrit en sa pensée

Ce qui la blesse, & sent dedans ses veines  
L'aueugle feu des amoureuses peines.

I'opposois (di-ie ) ceste premiere traduction, qui se commence par ce mot Pieça, aux deux suiuanes, cōme de l'or à de l'argent: & monstrois comment le traducteur, (lequel pour maintenant se passera bien d'estre nommé) auoit vsé de mots bien choisis, ayās grande force & energie, & rempliffans doucement les oreilles, & au demeurant non moins propres en leur endroict que les Latins: item comment il n'auoit rien perdu du sens de son auteur, mais auoit recherché mesme la proprieté des epithetes: bref, cōment il me sembloit auoir fait debuoir de bon traducteur trop mieulx que les deux autres. Sur quoy on commença incontīnēt à s'attacher à ce mot Pieça, cōme indigne de tenir vn tel lieu. Et alleguoyēt pour toute raison que c'estoit vn mot vil, & (s'il estoit licite d'ainsi parler) roturier: pource que le populasse en vsoit. Sur quoy ayant fait plusieurs replicques, & quelques questions ioyeuses touchant les degrez de noblesse qui estoient entre les mots, (à propos de ce qu'ils appelloient cestuy-la roturier) pour toute response ils me renuoyerent à la Cour: & cependant pour ce seul mot condamnerent ceste traduction: de l'excellence de laquelle ie fay iuges les Muses Françoises. Or afin qu'on sçache à quoy tend ce discours, ie di que par ceci on peut cognoistre le poure ordre qui est pour le iourdhuy au langage François, (de quoy ie me suis desia plaint ci des<sup>9</sup>.) Car l'auteur de ceste traductiō a esté nourri des sō ēface ē Cour, cōme aussi ceux contre lesquels ie disputois: & toutefois le mot que cestuy-la auoit approuué, ceux-ci le reiectoyent totalement. Et nous esbahissons-nous du desordre qui est pour le iourdhuy en nostre langage, veu que ceux qui se vantent d'en pouuoir or-

donner, & en donner loix aux autres, ne s'accordēt pas ensemble? Mais quelle pitié sera-ce si nous voulons bannir autant de mots que nous trouuerons estre en vsage entre le populaire: & principalement quand il n'y en a point d'autres, ou pour le moins de si propres? Il est certain que c'est le vray moyen de faire nostre langage belitre & coquin. car quand il aura perdu le sien, ne sera-il pas force qu'il cōquigne l'autruy? Or quant à moy, pour conclusion, ie di, puisque l'vsage de nos mots est si mal asseuré qu'ō le peut dire (par maniere de parler) estre fondé sur la glace d'vne nuit, à l'endroit de ceux qui le veulent auiourdhuy gouverner, que c'est vne grande folie de sy arrester: & qu'au lieu de reiecter ce qui est de l'anciē François, quand il aura passé par la bouche du commun peuple, nous devons dire ce que disoit Ciceron parlant de l'orthographe Latine, *Vsum loquendi populo concessi, scientiam mihi reseruauit.* Et specialement quant à Pieça, d'autant plus auons nous grand tort (a mon iugement) de le vouloir bannir de nostre langage, que nous voyōs que les Italiens a nostre imitation on diēt Vn pezzo. Ie di d'auantage que ce traducteur a prudēment fait d'auoir voulu exprimer la vraye signification du mot de Virgile *iamdudum*, & qu'au contraire les deux autres l'ont trop legierement changé en *interca*, disans Ce pendant, de peur d'vsfer de Pieça. Et toutesfois encores eussent-ils peu trouuer l'interpretation de *iamdudum* par autres mots, (s'ils ne pouuoient par vn seul) en omettant la particule *at.* Car celuy qui a diēt,

Mais ce-pendant la roine en sa pensee,  
pouuoit dire,

Ia de long temps la roine en sa pensee.

Et me semble que oultre ce qu'il eust plus fidelement traduit le sens, le vers eust eu pour le moins

aussi bonne grace. Autant en est il de l'autre : car au lieu de dire,

Mais ce-pendant la roine ia blessée,  
il eust peu dire,

Ia de long temps la roine estant blessée.

Et mesmes en gardant la particule *at*, (laquelle, à dire la verité, ie n'eusse voulu laisser) il pouuoit dire,

Mais de long temps la roine estant blessée.

## OBSERVATION IIII.

**N**ostre lāguage (à l'imitation du Grec) vse de plusieurs autres façons de parler defectueuses ou imperfaiçtes, (que les Grecs appellēt elliptiques) c'est à dire esquelles default quelque Nom, mais duquel toutefois elles se peuuent aiseement passer, d'autant qu'il y est entendu aussi bien que s'il y estoit. Et pour n'aller loing chercher exemple, ie di souuent en ce Traicté, Le François, au lieu de dire Le lāguage François. A insi est il quād nous disons, Il a biē estudié au Grec. Itē, Il parle du Latin de cuisine, Il parle du Latin friād. Desquelles deux locutiōs (ie diray ce mot ē passant) no<sup>9</sup> vsōs cōme cōtraires: cōbiē que la raisō semble vouloir plustost qu'elles s'accordēt, aussi biē que les friās s'accordēt avec la cuisine. Les autres disent, gros Latin, & au contraire du Latin sublin, celui qui est le plus fin : comme aussi generalemēt on dit Il est sublin, pour dire Il est exquis. Il est vray que ie demāderois volontiers à tels parleurs qu'ils eussent fait si les martres sublins n'eussent peu trouuer le chemin de France. Mais pour retourner à nostre propos, les Grecs omettēt en la mesme sorte le mot γλώσσα, qui signifie Lāgue ou Lāguage, cōme on peut veoir en ce passage de Lucīā, au dialogue intitulé *Iupiter tragadus*, Οὐχ ἅπαντες ᾤζουσι τῶ ἐλλώων σιωπᾶσιν. car il fault entendre τῶ ἐλλώων γλώσσα. comme aussi ils disent τῶ ἐλλωικῶν ου τῶ ἐλλωίδα, omettās ce mesme mot. Et

d'autāt plus la maniere de parler Frāçoise doit estre tenue pour authentique, qu'elle est authorizee par ceste Grecque. Au cōtraire no<sup>9</sup> en auōs vne autre qui à l'adueu seulement de quelques frippōs, a trouuē plus grād credit qu'il ne luy appartenōit. car ō dit aujour dhuy, Cestuy-la est bon Latin & bon Grec, pour signifier Cestuy-la sçait bon Latin & bon Grec. Et toutefois ceux-mesmes qui parlent en ceste sorte, il est certain qu'ordinairement quand ils diront Cestuy-la est bon François, ils voudront qu'on l'entēde autrement: & que ce soit autant que s'ils disoyent, Il tient le parti des François, ou, Il maintient fort & fermē les François. Ce qu'ō dit communement, Il est François pour la vie. Qui est aussi vne autre façon de parler assez estrange, si on la regarde de pres. car qui est celuy qui ne voudroit maintenir le parti des François pour viure? Et ce-pendant on entend le contraire: car c'est autant que si on disoit, Il est Frāçois pour mourir: de laquelle locutiō on vse aussi quelquefois. Mais vn bon entēdeur accordera aiseement ceci qui ha apparēce de contrarieté: & considerera que quād on dit Il est François pour la vie, on veult donner à entendre, Il maintient le parti de France iusques à y vouloir employer sa vie: & (cōme on dit autrement) iusques à la derniere goutte de son sang. Voila commēt quelquefois diuerses manieres de parler, & mesmemēt ayans des mots cōtraires, reuiennēt tout en vn quant à la signification. Et ceci se peut veoir fort clairement par cest exemple familier: c'est que n'estant rien plus contraire que le feu & l'eau, toutefois quand vne maison brusle, l'vn crie Au feu, & l'autre crie A l'eau, & ce-pendant tous deux ont vne mesme intention. Or cest aduertissement pourra seruir non seulement pour quelques autres façons de parler que nous auons en nostre lāgue, mais aussi (& en-

cores plus) pour la Grecque, qui est merueilleuse en telles locutions, lesquelles tenans chemin contraire, ne laissent toutefois au bout de s'entrer econtrer. Mais pour retourner au propos de ceste belle locution, il est bon Latin, ie pense qu'elle soit de la mesme forge qu'est ceste-ci, C'est vne bonne espee, ou, Vne rude espee; au lieu de dire, Il met bien la main à l'espee, ou plus briefuement, C'est vn homme d'espee.

Mais ie laisse-là ces parleurs heteroclités, & vien à vn autre exemple de ces locutions defectueuses. Nous disons ordinairement, Habillé à la Françoisise, à l'Angloise, à l'Italiëne, à l'Espagnole, à l'Allemande, à la Grecque, à la Turquesque: au lieu de dire, Habillé à la façon Françoisise, ou à la mode Françoisise, ou, à la coustume Françoisise, & ainsi des autres. Et non seulement en ceste maniere de parler, mais en plusieurs autres, nous omettons ce mesme mot: comme quand nous disons, Je vous traicteray à la Françoisise, Il ha le ventre à l'Espagnole. Aussi quand nous disons, Cela est fait à l'antique. Or comme telle omission du mot Façon, ou Mode, est ordinaire en telles locutiōs, aussi est ordinaire en Grec l'omission de ἔθος ( qui signifie le mesme) en semblables manieres de parler: comme on peut veoir par les exemples suiuañs. Thucydide en son liure v i i, en la page 252 de mon edition, καὶ δὲ τὸ νησιωπικὸν, μᾶλλον κατεργασμένοι. Et luy-mesme (si i'ay bonne memoire) en quelqu'autre endroit, ἐσαλιδμός ἐς τὸ βαρβαρικόν. Lucian en la fin de l'opuscule intitulé Dionysius, πῶπι δὲ δὲ ἢ δὴ ἀφειδίσης αὐτοῖς τῆς μέτης, σιωπῶσι, καὶ πρὸς τὸ ἀρχαῖον αἰατρὲ ἔχουσι. Et ie ne doute point que Menandre n'eust vñé de ce mesme mot ἀρχαῖον (omettant ainsi ἔθος) au passage auquel Terence a dict *Antiquum ob-  
nes, Andr. Act. 4. scena 5, Optime hospes pol Crito antiquū ob-*

ines: & m'esbahi commēt Donat y fait quelque difficulté, amenant encores vn' autre exposition. Il est vray qu'ici on peut bien aussi entendre quelqu' autre mot que *more*: aſçavoir *ingenium*, ou *animũ*, ou *institutum*, comme aduertit le meſme commentateur, n'oubliant *morem* entre les autres. Et de faiçt en ce paſſage de Plaute, -- *antiquum obtines Hoc tuum, tardus ut ſis*, il ne faudroit pas entendre *morem*, mais *ingenium*: (car *institutum* ne ſemble pas conuenir bien ici) ſinon qu'on vouliſt prendre *antiquum* en forme de Subſtantif, au lieu de *antiquum morem*, comme quand Iuuenal a diçt,

*Antiquum & uetus eſt alienũ Poſthume lectum Concutere;*  
il a pris *antiquum eſt* pour *mos antiquus eſt*.

Or a propos de ce que j'ay diçt, que quand nous parlons ainſi, Habillé a la Françoife, nous omettons ce Nom Façon, ou Mode, ou Couſtume: il fault noter que pareillement quand nous diſons, Habillé de noir, ou Veſtu de noir, Veſtu de gris, Veſtu de verd, nous omettons vn Nō ſubſtantif, qui ſe doibt ioin- dre avec ces adiectifs. car il eſt certain que nous voulons dire Veſtu d'habillement noir, d'habillement gris, d'habillement verd. Ainſi en eſt il quand nous diſons, Veſtu de dueil. Or ne fault il doubter que telle omiſſion ne ſoit venue de l'imitation des Grecs, leſquels ont couſtume d'omettre ainſi *ἱμάτιον*, ou *ἱμάτια*. Lucian au dialogue intitulé Timon, *περὶ σαπίων ἀειδέμενος ἐρασιμώτατον, διαχρυσον καὶ λιθό- κόλλητον, καὶ ποικίλα ἐνδύς, ἐντυχανῶ αὐτοῖς*. Il ſe trouue auſſi d'autres telles omiſſions en ces deux lāguages, aſçavoir omiſſions d'un Nō ſubſtantif ayāt cōuenāce avec le Verbe & eſtāt cōme de ſa parenté, cōme *ἱμάτια* ha cōuenāce avec *ἐνδύς*, & habille- mēt avec *veſtu*. Et meſmes on peut ioin- dre au Verbe vn Nō Verbal, ou ayant forme de Verbal, & dire Habillé d'habille-

mēt, Vestu de vestemēt: cōme en Grec ἐν δὲ ματα ἐν δὲς.

Ne plus ne moins aussi que quand nous disons, C'est vostre plus court, ou C'est vostre plus long, ou Menez moy par le plus court, nous omettons ce mot *Chemin*, comme aisé a entendre: aussi les Grecs ont accoustumé en ceste façon de parler & autres sēblables d'omettre ὁδὸς, qui signifie *Chemin*. Lucian en son opusculé qu'il a intitulé *scyrha, καὶ γὰρ ἐπίτομόν τινα ταύτην ἔδουρον αὐτὰς, ὅπως, &c.* Et fault noter tout d'un train que comme nous vsons de ceste façon de parler Vn plus court chemin, par metaphore ou translation, au lieu de dire Vn moyen plus aisé, aussi disent les Grecs ἐπίτομωτέραι ὁδὸν (qui signifie proprement Plus court chemin) en ceste signification. Et mesmes sans aller plus loing, en ce passage que ie vien d'alleguer, Lucian prend ἐπίτομον ὁδὸν (car il fault entendre ὁδὸν, comme i'ay dict) pour vn moyē aisé. Et quant à ceste signifiatiō metaphorique, les Latins sont de la partie avec les Grecs & nous: (car ils vsēt ainsi de leur *uia*) mais ils n'en sont pas quant à l'omission. car ce n'est pas leur coustume de dire *Compendiariam* ou *breuem mihi indicato*, au lieu de, *compendiariam uiam*, ainsi que i'ay monstré que les Grecs omettēt leur ὁδὸν, & nous nostre mot *Chemin*, quand nous disons, *Montrez-moy le plus court*.

Ce mot de Court me ramentoit ce que i'ay tantost dict, que les Grecs omettoient souuent deuant vn Verbe vn Nom substantif, qui estoit de sa parenté, c'est a dire, s'accordant ou correspondant à la signification, & estant bien à propos d'icelle: le quel Nom substantif se ioinđ avec l'adiectif qu'ils mettent, Exemple, Ὡς βαδὺν ἐκοιμύθης, ὡ πένον. Item, Ἡρά πολυὺ πν' ἐπινες ὅτ' εἰς ἄναλ' κατεβάλλου. Car avec ἐκοιμύθης il fault entendre ce Nom substantif ὕπνον, qui se ioigne avec βαδὺν: & avec ἐπινες doit estre entendu

εἶπαι, pour ioindre avec πλεῖν. Or ie di que ce mot de Court me fait souuenir de ceci, pour ce qu'en certaines manieres de parler no<sup>9</sup> vsōs de Court & de Lōg, esquelles semblablement nous omettons le Nō substantif accordant au propos que nous tenons. Exemple, Le vous prie, escoutez-moy: ie vo<sup>9</sup> le feray court. Ou, Si vous auez à me dire quelq; chose, ne me le faites pas long. Item, Comment? n'auuez-vous pas encores disné? vrayement vous le faites bien long. Il est tout euident qu'en ces façons de parler nous omettons vn mot, mais lequel s'entēd aisēmēt. Car quād ie parle ainsi, Si vous auez à me dire quelque chose, ne me le faites pas long: c'est autāt que si ie disois, Ne me faites pas lōg propos. Il est vray que quād on vse de la locution entiere, on dit plustost, Ne me tenez pas lōg propos. On pourroit biē aussi ētēdre Dire, & que ce fust autāt que si on parloit ainsi, Ne faites pas vostre dire lōg. Car no<sup>9</sup> vsōs souuēt de cest infinitif Dire (ainsi que les Grecs vsent souuent de leurs infinitifs) au lieu d'un nom: comme, Le trouue vostre dire raisonnable. Ainsi est-il de l'autre exemple, N'auuez vous pas encores disné? vrayemēt vous le faites bien long. Car c'est à dire, Vous faites vostre disné bien long. Item quand nous disons, Je ne la feray pas longue ici, c'est autāt que si nous disions, Je ne feray pas lōgue demeure ici. Et fault noter en ces façons de parler que les articles Le & La tiennent comme la place du Nom omis. Mais il ne fault pas penser que nous facions ces omissions semblables aux Grecques que i'ay amenees cidessus, en telles locutiōs seulemēt esquelles nous vsōs de ces mots Court & Long, ou Courte & Lōgue. Car si on y prēd garde, on trouuera plusieurs autres exēples en diuerses façons de parler, Et mesmes ceste-ci, qui est ordinaire, est du tout semblable à celle de Theocrite, que i'ay alleguee cidessus:

dessus: c'est quand nous disons, le boy plus volōtiers du claret que du blanc. Car il est euident que nous omettons ici ce mot Vin, ainsi que Theocrite omet *οἶνον*. Mais l'omission de ce mesme mot se pourra trouuer en quelques autres locutions, esquelles elle ne s'apperceura si aiseemēt: cōme en ceste locution, qui est de la nature des precedentes, & ou on vse de l'article en mesme sorte, O qu'il est saoul! il en a bien aualé le galād, ou, Il s'en est bien dōné, il n'y a point de doubte que nous n'entendions, Il a bien aualé du vin. Tellement que ce passage de Theocrite se pourroit traduire ainsi par vne mesme façon d'omission, *Ἡ ῥα πικρῶ πν' ἐπινης ὄτ' εἰς ἀναυ' κατεβάλλου*, Vous en aualastes bien quand vous alastes coucher. Ou, Vous vous en donnastes tout vostre saoul. ;

Les Grecs ont quelques'autres sortes d'omission, lesquelles nous ensuiuons: & ceste-ci entre autres, quand ils omettent le Nom verbal qui devoit estre ioinct au Verbe. Comme quand Lucian dit au dialogue appellé Nigrin, *μικρὸν φθέγγονται καὶ ἰχνὸν καὶ ζωακῶδες*, il est certain que ce n'est pas *μικρὸν* pour *μικρῶς*, & ainsi consequēment, mais il fault entendre *φθέγμα*. Ainsi est il quand nous disons Il parle gresse. car cōme avec *ἰχνὸν* (qui signifie gresse) il fault entendre *φθέγμα*, ainsi avec Gresse fault entendre Vn parler: tellement que ce soit autant que si on disoit, Il parle vn parler gresse. Car chascun sçait que nous vsions de nos infinitifs en guise de Substantifs: comme en ceste locution, Il ha vn parler mauplaisant. Ou, Il est maugratieux en son parler. Item, Escoutez mon dire, ou, Le trouue bon vostre dire. Or de la mesme sorte que nous disons, Il parle gresse, nous en disons plusieurs autres, cōme, Il parle gros, Il parle cas, Il parle gras, Il parle enroué, Il parle effeminé (qui est le *ζωακῶδες* de Lucian) Finalement en par-

lāt ci-dessus de quelques locutiōs esquelles les Grecs omettoient & laissoient à entendre ce mot μέρος, comme les François ce mot Part, ou Portion, qui signifie le mesme: ie n'ay monstré qu'un vsage de ceste omission, aſcauoir avec le Genitif cas. Ici i'aduer tiray encores d'un autre vsage: c'est que quand nous parlons ainsi, Fendu ou parti en deux, ou en trois, ou en quatre, & ainsi consequēment, nous omettons ce mot Pars, ou Parties, à la façō aussi des Grecs. Lucian au dialogue intitulé Le banquet, ou les Lapithes, διείλε δὲ τῶν θυμῶν τὸ κατίον εἰς δύο.

## O B S E R V A T I O N V.

**I**'Auois deliberé de garder les Noms qui s'omettoient, pour la fin de ce chapitre: mais n'ayant peu traicter du Genitif cas sans entrer en ce propos, i'ay pensé qu'il seroit bō de le poursuiure tout d'un train. ce que i'ay fait. Maintenant donc afin de vuidier du tout ceste matiere, ie suis d'aduis de parler des Noms qui au contraire se mettent superflueusement tant en vne langue qu'en l'autre: puis ie viēdray aux autres especes de conformité particuliere entre le Nom Grec & le nostre. Les Grecs donc vsent souuēt sans besoing de quelques petits mots, entre lesquels sont ceux ci, μόνος, ἄλλος, πῆς: (& nō pas πῆς) & ne plus ne moins vsont nous des nostres qui ont mesme signification que ceux-ci. Venons aux exemples, & premierement de μόνος. Lucian en l'opuscule qu'il a intitulé Pseudologistes, Καὶ πῆς ὁμιληταί, οἷς ἰκανὰ ἔδεικεν ἄλλοι μόνον τὰ κακά τῶν σοφῶν ἰμάτας ἀπολαύειν. Semblablement a dict Æschines, Οὐκ ἀπέχρησεν αὐτοῖς τὸ πνυμονον πῆν ὄρκον ὁμόσῃ. Ainsi se trouuera au 3.liure de Thucydide, en la page 101 de mon edition vn μόνον adiousté à τὸ σοφῶν, lequel suffisoit. Vray est que là aussi bien peult-il estre Aduerbe que Nom. Or pour venir aux exēples de nostre langage, ie di que ce mot

Seul se met en plusieurs locutiōs lesquelles s'ẽ pourroyent bien passer: cōme quand nous disons, le n'en ay pas trouuẽ vn seul. Item, Il n'en est pas eschapẽ vn seul. Item, Il ne m'a pas respondu vn seul mot. Il y a d'auantage, que comme le Nom *μόνος* se met superfluellement, aussi se met l'Aduerbe *μόνον*: & en nostre language pareillement se trouue telle superfluitẽ de l'Aduerbe Seulement que du Nom Seul: comme il sera declarẽ au chapitre de l'Auerbe.

Exemple d'*ἄλλος* superflu. Theocrite *in Helena epithalamio*, Οἷα ἀρχαῖάδων γαῖαν πατῖ οὐδέ μ' ἄλλα. Et en l'opuscule intitulẽ *Megara*, lequel on doute n'estre de luy, Τοῦ δ' ἡ οὐπὲς γένετ' ἄλλος ἀποτμώτερος ζῶντων. Et en Homere mesmes s'en pourront trouuer des exemples: mais sans aller iusques aux poetes, il s'en trouuera quelcun es auteurs qui ont escript en prose. Toutefois pour le present me contentant de ceux que j'ay amenez, j'aduertiray seulement qu'à nous aussi ce mot Autre est superflu en certaines façons de parler, desquelles ceste-ci est vne, Vn autre meilleur.

Le *πῆ* superflu ha deux vsages, dont l'vn est commun au Nōbre singulier & pluriel, l'autre ne se trouue qu'au pluriel. Exemple du premier qui est cōmun aux deux Nombres. Euripide, Δουλοῖ γδ' αἰδρα, καὶ θρασύπυλας χροῦς πῆ. Theocrite, ἐγὼ δὲ πῆ οὐ ταχυπειθῆς. Itẽ, ἐγὼ δὲ πῆ εἰμι μελικταί. Lucian en l'opuscule nomẽ *Dionysius*, ὡμοφάροις γάρ πναεαὐταί (ἔ). En traduisant ces passages en Latin, il n'y auroit ordre de traduire *πῆ* par *Aliquis*, ou *Quidam*, mais le faudroit laisser: comme aussi a fait Virgile, quand au lieu de ce qu'auoit dict Theocrite, ἐγὼ δὲ πῆ οὐ ταχυπειθῆς, il a dict, -- *sed non ego credulus illis*. Mais qui traduiroit en François, ne seroit en ceste peine: car nostre Quelque ha vn vsage semblable a cestuy-ci. Comme, Encores qu'il fust quelque hardi soldat, si craindroit-il telle rẽcontre.

Item, Tu penses bien estre quelque braue homme. ou, quelque habile hōme. Voila quant au premier vsage. Le second qui n'appartient qu'au nombre pluriel, est quand πνές est mis apres ὀλίγοι, qui signifie Peu au nōbre pluriel, ou quand il est mis apres les Nōs que les grāmairiēs Latins appellēt *numeralia*. Les quels deux vsages de πνές, ou πνας en l'Accusatif, sont si cōmuns ē Thucydide, qu'à l'ouuerture du liure on ne peut faillir de trouuer ὀλίγοις μὲν πνας ἀπέκτειναν, ou δὲ πνας ἀπέκτειναν, ou περικοσίοις, ou avec autre nōbre, plustost plus petit que plus grād. Et (si i'ay bōne memoire) apres Thucydide il n'ya nul qui s'y plaise pl<sup>r</sup> que Lucīā: cōme au cōmēcemēt de sō *Dionysius*, ὀλίγοις δὲ πνας ἀγροίκοις νεαπίσκοις ἔϊ). Or ie di que nous vsons aussi en ceste sorte de nostre Quelques, quand nous disons, Il y en eust quelques deux cens de tuez. Ou, Il en eschapa quelques deux cens. Itē, Ils sortirēt quelques trois ou quatre cens: & ainsi consequēment. Semblablement nous adioignons non pas Quelques, mais Quelque, à ce mot Peu, quand nous parlons ainsi, Il n'est demeuré que quelque peu de gens qui s'estoyēt cachez. Ie voy toutesfois quelque differēce en ceci, c'est qu'en ceste façon de parler ὀλίγοις δὲ πνας ἀγροίκοις, le πνας par la confession de tous ceux qui ont quelque peu de iugement es lettres Grecques, se trouuera estre totalement superflu: mais quand on dit δὲ πνας ἀπέκτειναν, il y auroit danger que ce πνας ne se trouuast pas du tout superflu: car en François mesme, quād on dit, Il y auoit quelques deux cens personnes, cela emporte aucunemēt doubte, & est quasi autant que si on disoit, Enuirō deux cens personnes.

Et puis que ie suis sur le propos de ce mot Quelque, ie ne doy oublier ceste façon de parler Quelqu'un, laquelle correspond totalement au Grec εἷς τις: & le πῖς

y est superflu ainsi que Quelque quand nous disons Quelqu'un. Thucydide, καὶ αὐτῶν ἕνα πρὸς τὰς ἑπιμύσαν. ou ἕνα suffisoit. Ainsi dirōs nous, Ils y ont enuoyé quelqu'un de leur compagnie, ou on pourroit omettre Quelque, & dire simplement, Ils y ont enuoyé un de leur compagnie.

D'avantage il faut noter que comme les Grecs v-sent quelquefois de εἷς pour πῆς (comme quād Thucydide dit εἷς ἀνδρῶς ὑὸν pour πρὸς) ainsi v-sons-nous de nostre Vn. Mais les Latins ne mettent pas ainsi unus pour aliquis. en quoy s'abusent plusieurs ieunes parleurs de Latin.

## O B S E R V A T I O N VI.

**I**E trouve aussi que comme en Grec l'Adiectif au Genre neutre tiēt quelquefois la place d'un Substantif, en François pareillement aucuns mots qui sont adiectifs de leur nature, seruent de Substantifs. mais il y a ceste difference, que le Grec ne laisse d'avoir son Substantif, duquel il v-se si bon luy semble: ce que n'ha pas tousiours le François. Exemple, τὸ σωτὴρ pour ἡ σωτήρις, & τὸ φρόνιμον pour ἡ φρόνις. Itē, τὸ διαφωρον pour ἡ διαφωρα. Ainsi nous disons Vn accident, Vn different. Item, Par consequēt, au lieu de dire Par cōsequence. Et faut noter que quand nous disons Vn differēt (au lieu d'Vn debat, ou Vne controuerse) nous ensuiuons aussi en cela les anciens auteurs Grecs, qui v-oyent de διαφωρον en ces deux sortes esquelles nous v-sons de Different. Et ne faut penser que tels mots, Vn accident, Vn different, soyent autres que Nōs, encores qu'ils ayent la forme des Participes Latins. Il est biē vray qu'ils pourroyēt estre mis au reng des Noms participiaux. Quoy qu'il en soit, ils tiennent la place de Substantifs lesquels ne sont point en v-sage. car on ne dit pas Vne accident, pour Vn accident: ni Vne difference, pour Vn

different, qui signifie Debat. Et quant au troisieme, asçavoir Consequent, il est vray que Consequence aussi est en vsage, mais non pas en tel endroiçt.

## O B S E R V A T I O N V I I.

**L**E Grec n'vse pas de son Adiectif au Gère neutre pour vn Substantif seulemēt, mais encores pour vn Aduerbe. Lequel vsage aussi est familier au langage François. Car comme ceste affctee qui est en Theocrite dit au paoure pasteur, Καὶ κακὸν ἕξοσθας, ἀπ' ἐμεῦ φύγε, & en quelque lieu ou quelques lieux de Lucian nous trouuons πονηρὸν ἀποπνεῖν, (& nommeemēt en quelque endroiçt des Dialogues hetæriques) ne plus ne moins disons-nous tous les iours, Il sent mal, ou mauuais, Il sent bon. Ce que le Latin ne peut dire que par les Aduerbes *Malè* & *Bene*, sans licence poetique, par laquelle il vse de *grauè olens*, au lieu de *grauiter olens*, & d'autres semblables.

## O B S E R V A T I O N V I I I.

**I**'Aduertiray maintenant les lecteurs de prendre garde à vn vsage du Genre Neutre Grec, qui de prime face leur pourroit sembler fort estrange: & toutefois le mesme se trouuera en nostre langue, si nous y regardons vn peu de pres. Il est vray que deuant que venir aux exemples, ie veux respōdre à ceste questiō, si le François ha vn Genre neutre comme ont le Grec & le Latin. Je di donc qu'il en ha vn, mais confus avec le Masculin. Et si on replicque, commēt n'estant point distingué d'avec le Masculin, on le pourra cognoistre: ie respon qu'on le discernera par l'application. Et pour donner bien à entendre ceci, ie prendray vn exemple du Latin. Quād nous disons en Latin, *Nihil pulchri*, *Nihil honesti*, *Nihil boni*, *Nihil mali*, & autres semblables, il est tout euidēt que ces quatre Genitifs ne portent point la marque du Gère neutre non plus que du Masculin: qui nous fait donc iuger

qu'ils sont Neutres plustost que Masculins? Il n'y a point de doute que c'est l'application: car nous cōsiderons que ces Genitifs estans ainsi appliquez ont la signification de Neutres: & qu'ainsi soit, en changeant de Cas, nous auons le Neutre, portāt sa marque. c'est asçauoir, quand en changeant ces Genitifs en Nominatifs, nous disons, *Nihil pulchrum*, *Nihil honestū*, *Nihil bonū*, *Nihil malum*. Or si ceci est vray au Latin, il se trouuera vray au François aussi, qui l'ensuit totalement en ceci, & non pas le Grec. Car nous disons, Il n'y a riē de beau, Il n'y a riē d'honneste, vsans semblablement du Genitif, & puis le changeans pareillement en vn Nominatif, si bon nous semble: en telle sorte que nous pouons veoir euidentement que ces Genitifs ainsi appliquez n'ōt rien de commun avec le Genre masculin: dont il s'ensuit qu'ils sont Neutres: & en pouons assurez aussi bien que des Genitifs Latins, *pulchri*, *honesti*, &c. Il n'ya que ceste difference, que quād nous auōs dict *Nihil pulchri*, & puis venōs à chāger ce Genitif en vn Nominatif, en disant *Nihil pulchrū*, nous retrouvōs la marque du Neutre en ce Nominatif Latin: au lieu que quād no<sup>r</sup> disōs Riē honneste, au lieu de Riē d'honneste, no<sup>r</sup> n'auōs ceste marque nō plus au Nominatif Honneste qu'au Genitif D'hōneste. Mais que l'applicatiō seule, & sans autre indice ou marque, nous doibue suffire pour discerner vn Neutre, il appert par ceci: c'est que quand nous disons *Nihil honesti*, il fault que l'applicatiō nous face cognoistre que ce Genitif *honesti* est Neutre (encores qu'il n'en ait point la marque) auant que nous osiōs le chāger en vn Nominatif qui soit marqué à la marque du Neutre. D'auātage si les Latins (comme aussi les Grecs) n'ont distingué les Neutres d'avec les Masculins qu'en vne partie des Cas, (& encores ayās la terminaison commune) pourquoy le François

ne pouuoit-il pas faire le tout pareil? Je di donques pour cōclusiō que le Frāçois ha vn Gēre Neutre, reser uāt les autres raisons à vn autre tēps, auquel ie pourrois auoir meilleur loisir de les deduire.

Cela estant conclu, que nostre language François ha vn Genre Neutre aussi bien que le Grec & le Latin, ie veux aduertir d'un vsage du Neutre Grec, qui d'entree (cōme i'ay dict) pourroit estre trouuē merueilleux, & touteffois nous l'auōs aussi en nostre langue: c'est quand on vse du Genre Neutre (principalement au Nombre singulier) au lieu du Masculin ou Feminin, tant pluriel que singulier. Je vien aux exemples. Xenophon en son Hieron, *ὃν γὰρ πύττω ἕξειν ὑμῖν, ὅ, π αὐ κ α λ λ ι σ τ ὄ ν ἴ δ η τ ε, τ οῦ τ ῶ σ ω εῖ ν α ι.* Thucydide au 3 liure, en la page 96 de mon edition, *Γέφυκε γὰρ καὶ ἄλλως αὐθροπος τὸ μὲν θεραπέδιον ὑπερροεῖν, τὸ δὲ μὴ ὑπεῖκον θαμνοῦν.* Et en vn autre endroit, *ὀλίγον δ' ὡς τὸ πιστεῖον.* Je di qu'en ce premier passage, lequel est de Xenophon, *ὅ, π κ α λ λ ι σ τ ὄ ν* est dict pour *ὄ ν π η α κ α λ λ ι σ τ ὄ ν*, ou *ὡ π η α κ α λ λ ι σ τ ὄ ν*. Et es passages de Thucydide, *τὸ θεραπέδιον* & *τὸ ὑπεῖκον*, pour *π ε ῖ θεραπέδον ται* & *τ ε ῖ ὑπεῖκον ται*, comme aussi *ὀλίγον τὸ πιστεῖον* pour *ὀλίγοι οἱ πιστεύοντες*. Ce que ie mōstreray que nostre lāgue a retenu. Nous disons souuent, Ce qu'il aime est bien aimé: & ce qu'il hait, est biē hay. Au lieu de dire, Ceux qu'il aime, il les aime extremement: & ceux qu'il hait, il les hait aussi extremement. Et mesme nous disons en l'autre signification d'aimer, Je ne puis iouir de ce que i'aime. Item nous parlons ainsi, Ce n'est rien qui vaille, au lieu de dire, C'est vn homme qui ne vault rien. Voila ou le Neutre singulier se prend pour le Masculin ou Feminin singulier. Or se prend il aussi pour le Masculin pluriel, quand nous disons, On tua tout ce qu'on rencontra armé. Car il est certain que nous voulons dire, On tua tous ceux

qu'on rencōtra armez. Et mesmes nous parlons souuent ainsi, Il tua tout ce qu'il rencontra. Comme aussi ceste façon de parler est fort frequente aux historiographes Grecs, *τρέπτει πάντ' ἐαυτὸν*. Je croy qu'il n'est ia besoing d'vser de plus long propos pour monstrier la conformité que nous auons avec les Grecs en cest vsage du Neutre. Mais par maniere d'esbat ie monstrieray cōment les Latins aussi en vn certain endroiēt oēt esté imitateurs de cest vsage. Ie di En vn certain endroiēt, pource que ie n'ay point souuenance de les auoir ouys vsfer ainsi du Neutre sinon ou ils parlent d'aimer. Et pourtant ne fault attendre que i'amene pour le present exemples sinon de ceste sorte, lesquels conuiennent tresbien avec le passage que i'ay allegué de Xenophon. Que si quelcun se souuiēt de quelques autres (ie di non pas pareils, mais d'autre sorte) il les pourra adiouster à ceux-ci : & mesmement ceux qui se pourront trouuer accordans aucunement à ceste façon de parler que i'ay diēt estre familiere aux historiens *τρέπτει πάντ' ἐαυτὸν*. desquels ie ne doute qu'ō ne puisse trouuer quelque nombre. Ie vien à ces exemples.

Plaute en son *Curculio*,

*Ita tuum conferto amorem semper, si sapiis,*

*Ne id quod ames, populus si sciat, tibi sit probro.*

Mais Ouide sur tous ha ceste maniere de parler fort familiere, comme,

*Quale sit id quod amas, celeri circumspecte mente.*

Item,

*Principio, quod amare uelis, reperire labora.*

Item,

*Hactenus, unde legas quod ames, ubi retia tendas.*

Et si quelqu'vn pense qu'il y ait de la meschāceté cachee sous ce Genre Neutre, le rapportant à la licence des payens desbordee & contre nature, il s'abuse.

Car sil va veoir les passages ou sont escripts ces vers que ie vien d'alleguer , il trouuera que le poete n'a point voulu laisser ambigu duquel sexe il entendoit. Mais pour ne donner ceste peine , les exemples suivants confermeront mon dire , l'vn au commencement du premier liure *De remedio*,

*Siquis amat quod amare iuuat, feliciter ardet:*

*Gaudeat, & uento nauiget ille suo:*

*At si quis malè fert indigna regna puella,*

*Ne pereat, nostra sentiat artus opem.*

L'autre au 7 liure de la *Metamorphose*,

*Nempe tenès quod amo, gremioque in Iasonis hærens,*

*Per freta longa ferar: nihil illam amplexa uerebor.*

I'eusse peu amener plusieurs autres passages esquels ce mot *amo* est ainsi mis avec le Genre Neutre , mais il m'a semblé que ceux-ci suffiroient . Et quant aux exemples d'autre sorte, (c'est a dire ou ce Genre Neutre est ioinct avec des autres Verbes qu'*amo*, quelquefois au lieu du Masculin, autreffois au lieu du Feminin) ie les laisseray adiouster a quelqu'autre, comme i'ay dict ci-dessus. Toutefois i'ameneray cestuy-ci en passãt, qui est aussi d'Ouide, en la derniere elegie du second liure qui est intitulé *Amorum*,

*Quod scquitur, fugio: quod fugit, ipse sequor.*

#### OBSERVATION IX.

Les grammairiens, entre ce qu'ils appellent *nominis Accidencia*, mettent aussi trois degrez de comparaison: a sçauoir le Positif, comme Bon: le Cõparatif, cõme Meilleur: le Superlatif, cõme Tresbõ. Sur quoy est à noter que combienque ce Comparatif Meilleur emporte autãt que Plus bõ, toutefois il eschappe souuent au commũ peuple de dire Plus meilleur, au lieu de Meilleur simplement. Qui est vn vice d'autãt plus pardonnable qu'il est pris du Grec, qui dit ainsi κρείττον μᾶλλον, & βέλτιον μᾶλλον, & ἄμεινον μᾶλλον.

Et tant s'en fault que ceste superfluité soit repute'e vitieuse en ce langage, que mesmes elle est tenue pour elegance. I'ay aussi pris garde à vne autre chose quant à l'vsage de ce degré Comparatif: c'est que comme les Grecs vsent en certaines locutiōs de *χῆρον* pour le Positif *κακόν*, ainsi disons-nous Pire en certaines façons de parler, au lieu de Mauuais: & en ceste-ci entr'autres, (laquelle tient de la figure qu'on appelle Ironie) Vrayement voila qui n'est pas pire, que i'aye toute la peine, & que vo' ayez tout le prouffit. Car c'est autant que si nous disions, Vrayement voila qui n'est pas mauuais. Quant au degre Superlatif (dont semble estre venue ceste façon de parler, C'est vn homme superlatif, ou Cela est superlatif) nous devons noter que pour le former nous empruntons des Grecs ceste particule *τελς*, en changeant le i en e. Et comme le Grec disant *ὄλβιος* pour Heureux, dit *τρισόλβιος* au lieu du Superlatif *ὀλβιώτατος*, ainsi disons-nous Tresheureux. D'auantage, ainsi que nous vsons de nostre *Tres* tāt en mauuaise part qu'en bonne, aussi vsent les Grecs de leur *τελς*. Car cōme nous disons Tresmeschant, ainsi eux *τρισκατάρατος*. Ce que Plaute mesmes en Latin a imité en só *trifurcifer*.

## OBSERVATION X.

**O**ltre ce aussi que nostre langage est copieux en Noms que les grammairiens appellent Diminutifs, cōme est le Grec, i'ay obserué que ce mot Meschant mis avec vn Diminutif, (ou deux mots qui equipollent vn diminutif) est vne façon de parler Grecque: tesmoing Xenophon, qui dit *πνηξὶ ἰωπάεια*, ne plus ne moins que nous dirions Des meschās petis cheuaux, ou Vn meschant petit cheual. au lieu que Lucian vse volontiers de *δύστηνον* (qui signifie Malheureux) deuant les diminutifs, pour denoter vn mespris.

## OBSERVATION XI.

Quant aux terminaisons de quelques noms propres, nous no<sup>9</sup> accordōs aussi fort biē avec les Grecs: disans Simō, Cicerō, ainsi qu'eux disent Σίμων, Κικέρων: & non pas *Simo, Cicero*, cōme les Latins.

Item au lieu que les Latins ont transposé le lettres de quelques noms propres Grecs, nous les auons retenues au mesme ordre. Exemple, Les Grecs disent Αλεξάνδρος, les Latins *Alexander*, nous Alexandre.

## OBSERVATION XII.

J'ay aussi pris garde à la declinaiso<sup>n</sup> des nōs, que en la plus grāde part nous faisons le Vocatif semblable au Nominatif, à la mode de la langue Grecque Attique: mais en aucuns nous oston<sup>s</sup> vne lettre, asçauoir *s*, à la façon de la langue Grecque commune: comme quand nous disons, Thomas est venu: & puis quand nous l'appelons, Thoma venez dîner. Ainsi oston<sup>s</sup>-nous ceste *s* à Nicolas, quand nous l'appelons.

## OBSERVATION XIII.

Ceste obseruation doit auoir esté traittee ci-dessus, ou j'ay parlé du Genitif cas: mais d'auāt que cest endroit-la estoit ia imprimé (car il m'a falu haster cest ouurage selon la haste qu'auoyent les presses) i'ay pensé qu'il vaudroit mieux la mettre ici, (ēcores qu'elle ne fust en sō lieu) que la laisser eschapper. Or est elle touchant vn vsage du Genitif qui se trouue souuent en Homere, asçauoir ou les grammairiens disent qu'il faut entendre *ἐνεκα*, comme quand il dit *χωόμενος κούρης*, & *τῆς ὄρα καὶ ἀχέων*, & *τῆσδ' ἀπάτης κοτῶν*. Car ie di que si ainsi est qu'il faille entendre *ἐνεκα* avec ce Genitif & autres ainsi appliquez, comme veulent les grammairiens, (en quoy ie suis de leur opinion) il n'ya point de doute que nostre façon de parler ne soit conforme

à ceste-la. Car nous disons ordinairement, Il est fâché de cela, Il est courroucé de cela, Il est despité de cela: au lieu de dire, A cause de cela.

Place pour mettre ce qui se trouuera omis.

## DV PRONOM FRANÇOIS,

En quoy il est particulièrement cōforme  
au Pronom Grec, CHAP. I.

## OBSERVATION I.

**L**Es François en plusieurs manieres de parler vsent de ces Pronoms au Datif cas, Moy, Toy, Nous, Vous, en la mesme sorte que les Grecs vsent de leur *μοι, σοι, ἡμῖν, ὑμῖν*. (Lequel *μοι* reuiendroit totalement à nostre Moy, quant à la pronontiation, aussi bien qu'il en retient la signification, si on vouloit prononcer la diphthongue *οι* à la mode des Anglois, & autres qui ne suiuent nostre façon de prononcer, laquelle est moins curieuse & touteffois plus receue.) Je parle de l'vsage qu'ha ce Moy quand on dit, Regarde moy la grace de ce galand. Itē, Prenez moy bien garde à ce que ie vous ay dict. Item, Parlez moy bien à luy. Ainsi est il quasi du Pronom Vous: comme si ie di, Et incontinent le finet vous gagne au pied. Item, Et aussi tost mon homme vo<sup>9</sup> empoigne (ou vous va empoigner) vn gros baston, & commence à charger. Il est certain di-ie, que ce Vous tient quasi le mesme lieu en ces deux derniers exemples que tient Moy es deux premiers. Or selon l'exigence du propos, on dit quelquefois Nous & nō pas Moy, & au contraire, Te (valant autant que Toy) au lieu de Vous. Exemple de Nous, Il fault que tu nous y mettes tel ordre que nous n'en ayons plus la teste rompue. Exemple de Te, Je te l'ay bien accoustré. Ou, Je te l'accoustreray bien. Item, Je te le doberay bien. Je preten donques monstrier que nostre langue ha conformité avec la Grecque en ce qu'elle vse ainsi de ces Pronoms, soit que les premiers auteurs de la nostre ayent ainsi parlé à l'imitatiō de Grecs, soit que par vne mesme gayeté

d'esprit ils se soyēt entrerēcontrez en ces mesmes fa-  
çons de parler. Ce-pendant ie n'ignore point qu'es  
auteurs Latins aussi il se trouue quelque traict de cest  
vsage des Pronoms:mais d'autant qu'il n'a pas grād  
cours en la langue Latine, & au contraire il se trouue  
l'auoir grand en la Françoisse,ainsi qu'en la Grecque,  
il me semble que i'ay grāde raison de dire que nous  
ayons este en ceci imitateurs des Grecs plustost que  
des Latins. Et de faict si tel vsage de ces Pronoms  
eust esté aussi commun en la langue Latine qu'il est  
es deux autres, ie croy que Laurent Valle, traictant  
ce poinct, eust mieulx garni d'exemples le 52 cha-  
pitre de son troisieme liure:ainsi que ie monstrey, ap-  
res auoir produict quelque nombre d'exemples  
des bons auteurs Grecs. Et pour commencer, nous  
trouuons au *Toxaris* de Lucian, *Καί μοι ἐπ' ὀφθαλμῶν  
λάβε πλὴ ἐπαίσα σιν ἢ κινάτων*. C'est à dire, Mets moy  
deuant tes yeux les vagues s'eleuans. Qui est autant  
que s'il disoit, Fay moy ce plaisir de te mettre deuant  
les yeux. Et touteffois on pourroit aussi (selon mon iu-  
gement) resouldre autrement ceste maniere de par-  
ler, comme si celuy qui raconte ici vn cas estrange  
aduenu sur la mer, disoit, Mets moy cela deuant tes  
yeux, au lieu de dire, En m'escoutant, mets cela de-  
uant tes yeux. Comme aussi quād Xenophon dit en  
la fin de la page 16 de mon édition, *πόδε δὲ μάλιστα  
πάντων μέμνησέ μοι*, (c'est à dire, Sur tout, retiē moy biē  
cela) il semble que ce soit autāt que s'il disoit, Retien  
bien ce que tu ois maintenant de moy, ou Retien  
bien, ou Souuiēne-toy bien de cela pour l'amour de  
moy. Ou, Fay moy ce plaisir de ne mettre en ou-  
bli ce que tu apprens maintenant de moy. Au-  
tre exemple de Lucian, *πίθει δέ μοι ὦ Ερμῆ ἐ πόδε*.  
C'est à dire, Pose moy le cas qu'ainsi soit. Et le mes-  
me auteur dit aussi en vn autre lieu, *ἐνέησόν μοι καὶ*

τῷ, pour dire, Cōsidere moy cela. Cōme qui diroit, Je te laisse penser. Ainsi est il de ce passage de Xenophon au 2 liure de la Pædie, en la page 28 de mon edition, ἔπειτα, ἔφη, ὅγε ἐμὸς λόγος ἀκριβοῦ σοι πάντα τὰ ῥηθῆσσι σου. Car ce σοι emporte ici autant que s'il disoit, Pour te gratifier, ou, Pour te complaire, ou, Pour montrer l'obeissance qu'il te porte, ou, Par vn desir qu'il ha de t'obeir, ou, Par vne grande reuerēce qu'il porte à tes commandemens. Voila quelle efficace est cachee sous vn seul petit mot. Mais que dirons-nous de cest autre passage-ci qui est là mesme, ē la fin de la page precedente, καὶ ὁ ἀνὴρ σοι ὀνειδίας ὀκείνος προσελθὼν (ou προσελθὼν) τῷ λοχαγῷ ἔμπαροθεν, πρότερος ἐπορεύετο. Je ne doute point qu'il ne faille rapporter ce σοι à ce qui est dict au passage que ie vien d'exposer, de sorte que ce soit comme s'il disoit, Et le galand, pour montrer combien il estoit obeissant à ton commandement, (c'est à dire, au commandement que ie luy auois fait, suiuant la charge que tu m'auois baillee) s'est auancé, &c. Cependant ie n'ignore pas que souuent en nostre language nous disons Vostre galand, Vostre homme, au lieu de dire, Ce galand que vous sçauiez. Ou, Ce galand avec lequel vous avez eu affaire. Ou, Avec lequel vous avez eu quelque chose à desmesler. Et mesmes nous dirons, Voila vostre galand d'hier, & entēdrons, Ce galand qui vous voulut affrōter hier, ou, Auquel vous chantastes si bien la leçon hier, ou, Lequel vous renuoyastes si bien, ou, Lequel vous frottastes si bien. Je n'ignore pas, di-ie, que ceste façon de parler est en usage: mais elle ne peut conuenir à ce passage de Xenophon, quand bien on accorderoit que σοι se deust prendre pour σός.

Ainsi est il aussi du Datif pluriel ἡμῖν, comme on peut veoir par ce passage de Lucian, au dialogue ap-

pelé *Iupiter tragædus*, τί σὺ ὡς ἴδῃ ὠχρίσθαις ἡμῖν; C'est à dire, Mais dont vient, Iupiter, que tu nous es palli (ou pallis) ainsi? Au lieu de dire, Mais dont vient Iupiter que tu es ainsi palli en nostre presence? ou, Mais qu'y a il que nous te voyons ainsi pallir? Voila quāt à cest exemple. I'en adiousteray encores deux du mesme auteur, esquels la signification de ce ἡμῖν n'est point plus cachee, mais est toutefois plus mal-aisee à resouldre en vne autre façon de parler. L'vn est en son dialogue intitulé *Hermotimus*, σὺ σὺ ἴσῳ τὸν Λυγκέα ἡμῖν δέδρακας, C'est à dire, Mais toy, tu nous as vne veue qui passe celle de Lynceus. Ainsi faudroit-il traduire ce passage en rendant mot pour mot: & ici, ce Tu nous has, ne signifie pas, Tu has pour nous: ains c'est comme si on disoit, Mais nous auōs ici vn hōme qui passe Lynceus. Ou, Mais quel hōme auons-no<sup>9</sup> trouué ici, qui passe, &c. L'autre exēple du mesme auteur que ie di estre semblablemēt fascheux à resouldre, est en vn des dialogues hetæriques, πῶς ἡμῖν ἐπεδείξατε; C'est à dire mot à mot, Comment nous se sont portees vos affaires? Mais ce Datif ἡμῖν emporte vne declaratiō de bōne affection enuers celuy ou ceux qu'ō interroge ainsi: cōme qui diroit, Vos affaires, ainsi qu'elles se sōt portees, no<sup>9</sup> dōnēt-elles occasiō de ioye? Ou, Ainsi que vos affaires se sont portees, aurōs-nous matiere de ioye ou de tristesse? Ou, Et biē, nous apportez-vous bōnes nouvelles touchāt vos affaires? Par ces exemples nous voyons comment quelquefois vn petit mot, selon la proprieté qu'il ha en sa lāgue, emporte autāt tout seul que plusieurs en vne autre.

Ie vien aux auteurs de la lāgue Latine, en laquelle i'ay dict que tel vsage de ces Pronōs n'auoit si grand cours qu'es deux autres. Laurent Valle ne met que deux exēples, dont le premier est pris du comman-

cement de l'oraison de Ciceron contre Pison, ou il dit, *Is mihi etiã gloriabitur se omnes magistratus sine repulsa assequutum.* Le second est du mesme auteur, en vne epistre qu'il escrit à Brutus, *Ecce tibi Pompeius.* Quant au premier, il ne s'ẽble pas estre fort propre: & m'ẽme ie penserois que *mihi* en ce lieu la se pourroit aussi tost exposer *apud me*, qu'autrement. Toutefois pource qu'il y a apparẽce de quelque default de parolles deuant ce propos, ie laisse cela en doubte pour le presẽt. Quant au second, il est plus r'ẽceuable: mais encores ne respond-il droitẽment aux exemples tant Grecs que François que nous auons amenez ci-dessus. Et à dire vray, il n'est pas aise d'accompagner ces exemples la avec des Latins: toutefois i'ay tant fait que i'ay trouuẽ vn compagnon pour le dernier: & l'ay trouuẽ dedans l'auteur qui entre tous les Latins s'est le plus & le mieux aidẽ des façons de parler Grecques: & par lequel aussi de bon-heur (ayant estẽ au parauant instruiẽt es lettres Grecques) ie commençay à apprẽdre ce peu que ie f'ay de la l'ãgue Latine. Et me fut premierement faitte leçon de ses Epistres, lesquelles on me faisoit apprendre par cueur: & depuis ne les ay tellement oubliees, qu'elles ne soyent beaucoup plus familiares à ma memoire qu'vn autre liure. En ces Epistres donc, en la troisieme du premier liure, ayant dict,

*Quid Titius, Romana, &c.*

*Vt ualer? ut meminist nostris? fidibusne Latinis*

*Thebanos aptare modos studet auspice Musas?*

*An tragica deseuit & ampullatur in arte?*

il adiouste,

*Quid mihi Celsus agit? monitus, multũmque mouendus*

*Pruatas ut querat opes, & tang. &c.*

Qui doubte que quãd il dit, *Quid mihi Celsus agit*, ce *mihi* ne soit le cousin germain de *hĩmĩ*, que nous auons

tantost veu en Lucian, ou il dit, πῶς ἡμῖν ἐπεδείξατε; le ne di pas toutesfois (à fin qu'on n'estende point mō dire plus auant) qu'aussi le verbe *agere* en ce passage corresponde au verbe *δείξειν*. Car le precedēt & le subsequēt nous mōstrent que *Quid agit* se prend en la significatiō ordinaire. Joinct que ceux qui sont versez en ce poete doivent scauoir qu'il a accoustumē d'vser d'autres mots pour exprimer le *δείξειν* des Grecs, (en telle significatiō qu'il est en ce lieu de Lucia) & leur δὲ *δείξειν* aussi. Et mesmes en quelque endroiēt il a voulu nous donner en Latin leur *χίπειν* & leur δὲ *δείξειν* ensemble: asçauoir ou il a dict, *Gaudere & bene rem gerere*. Le ne di donc autre sinon que ce *mihī* & ce *ἡμῖν* de Lucia sont cōpagnons, voire cousins germains. Or de trouuer semblablement des *mihī* & *tibi* qui ayēt telle accointāce avec les *μοί* & *σοί* que no<sup>9</sup> auōs veus ci-dessus, ie ne m'ē asseure pas: toutesfois par maniere de prouisiō ie fourniray deux exemples de Terence, tels qu'ils sont: dont voici l'vn, qui est pris de la comedie dicte Phormiō,

*an quicquam hodie est factum indignius?*

*Qui mihi, ubi ad uxores ventum est, cum fiunt senes.*

Voici l'autre, pris de celle qui s'appelle Heautontimorumenos,

*Is mihi ubi adbibit plus paulo, sua quæ narrat facinora.*

Et toutesfois en ce passage il y a danger que quelcun ne vueille plustost ioindre le *mihī* avec *narrat*.

Au demeurant en ce passage d'Ouide, *Hinc mihi mater abi*, (qui est en l'epistre de Medee à Iason) ce *mihī* pourroit sembler estre de la nature du *μοί* duquel i'ay parlé ci-dessus: mais il s'accorde plustost au *μοί* qui est es exemples suiuaus. Et premierement en ce passage d'Homere,

*Ἐκπορμή μοι ἴμμε φίλον τέκος, αἰ' ἐγὰρ τῶτον,  
οἶος ἀβύτ' ἄλλων.*

Car ie fay mon conte que ce *μοι* soit ainsi mis cōme si on disoit, *Ne ita mihi sis audax, fili:* au lieu de *Ne ita sis audax, mi fili:* ne plus ne moins qu'en ce passage d'Ouide, *Hinc mihi mater abi*, ie ne trouuerois point mauuais de resouldre le Pronom Primitif *mihi* en celuy qui est Possessif, asçauoir *mea*. Mais ie cōfesse que le Primitif ha quelque energie plus grande. Autant en est il de ce passage de Lucian en vn dialogue auquel Cyclops parlant à son pere Neptune, dit, *ὃ ἀπ' ἐκείνου τυφλὸς εἰμί σοι, ὦ Πόσειδον*. Auquel passage est pareil cestuy-ci qui se trouue (si i'ay bonne memoire) dedans le mesme auteur, *οἰχομαί σοι ὦ πατέρ*. Comme qui diroit, *ego, tuus ille filius, pereco*, ou, *Tuus ille tam charus filius pereco*. Vray est que quand on resouldroit ainsi ceste facon de parler Grecque, ce vocatif *πατέρ* demeureroit inutile.

Encores auons-nous vn autre vsage de ce Datif, çomme quand on dit, *Cest homme la ne m'ha point bonne physionomie*, ou, *Cest homme la ne me porte point bonne mine*. Car c'est autant que si on disoit, *Cest homme ne me semble point auoir bonne physionomie*, ou, *Cest hōme, à mon iugement, n'ha point bonne physionomie*. Item quand nous parlōs ainsi, *Ayez moy tousiours cela pour resolu*, ou, *Ostез moy cela de vostre phantasie*. Car c'est autant que si on disoit, *Si vous me voulez croire, vous osterez, &c.* Ou, *Le suis d'aduis que vous ostiez, &c.* Ou, *Selō mon iugement, vous deuez oster, &c.* Or fault-il noter qu'en cest vsage pareillement, nostre langue est conforme à la Grecque : telmoing ce passage de Lucian au dialogue intitulé *Pseudologistes*, *καὶν ὀκμαίης ἀντὶ πάντων ἡμῶν εἰδῶς ἔση*. Auquel fault adiouster cestuy-ci de luy-mesme, *πιόδτος οὐῶ μοι ὁ συζηαφείς ἔστω*. C'est à dire, mot-pour mot, *Qu'il me soit tel*. Au lieu de dire, *Qu'il soit tel*, si il m'en veult croire. Ou, *Qu'il soit tel*,

fil m'en demande mon aduis, ou , mon opinion. Mais les Latins en ceste façon de parler ont esté imitateurs des Grecz aussi bien que nous, comme on peut veoir par ce passage de Terence, es Adelphes,

*Nam is mihi est profecto seruus spectatus satis  
Cui dominus cura est.*

Et par cestuy-ci d'Horace, en son *De arte poetica*,  
*Sic mihi, qui multum cessat, fit Chærilus ille,  
Quem bis tæruæ bonum, &c.*

## OBSERVATION II.

**E**N parlant à vne seule personne nous vsons souuent du Pronom pluriel. Je n'entē pas quād nous mettons Vous au lieu de Toy: mais quand en la personne de celuy ou celle à qui nous parlons, nous taxons ou louons les autres aussi à qui attouche le fait duquel nous parlons. Exemple, Si ie parle à vn ieune homme desbauché, ie diray, Vous ieunes gēs n'avez autre pensement que de chercher vos plaisirs. Ceste mesme façon est en vsage en la langue Grecque, cōme il appert par ce passage de Lucīa au dialogue intitulé *Deorum iudicium*, ἢ καὶ σοὶ ταῦτα ὡς θυγατερ πωδοκαίῃ; τί φησ; ἀποσρέφῃ καὶ ἐρυστριᾶς; ἔστ' ἴδου τὸ αἰδέϊσθαι γε τὰ πιαῦτα, ὑμῶν ἢ παρθένων, ὀπιθύεις δὲ ὁμῶς, &c. Il est vray que le plus souuent nous adioustons ce mot Entre deuant le Pronom, & disons, Entre vous ieunes gens. Ou, Entre nous ieunes gens. Car ce que i'ay dict du Pronom de la secōde personne, doit estre entēdu pareillement du Pronom de la premiere.

Il vient fort bien à propos ici de parler d'une autre locution, delaquelle nous vsons quād nous adressons tellement nostre parolle à vn seul que nous entendons de comprendre aussi ses compagnons: & reuiēt à ceste autre delaquelle ie vien de traicter: asçauoir ou nous mettons ce mot Entre. car alors nous disons, Vous autres, ou, Entre vous. Item, Nous

autres, ou Entre nous. Mais quant à ce Entre vous, le Grec n'a rien de tel: quant à Vous autres, si ha bien. Car ie trouue que Thucydide a dict *ἡμᾶς τοῖς ἄλλοις*, ainsi que nous disons Nous autres: & mesmes (s'il est besoin d'adiouster à vn tel tesmoin, le tesmoignage d'vn auteur beaucoup plus recēt) *Dionysius Halicarnassens* en aucuns lieux de son histoire a vŕŕ de ceste façō de parler. Laquelle (à dire la verit ) fert beaucoup pour abbreger. & cela se peut cognoistre par la peine qu'on ha quād il fault dire en Latin vne telle chose, d'autant que ce langage n'vse point de ceste locution. Car qui diroit, *Quantum ad nos alios attinet*, pour cela que nous disōs, Quāt à nous autres, il feroit rire ceux mesmes qui n'en auroyēt point d'enuie. Et toutefois semble estre aucunement excusable ceste maniere de parler *Vos alia aues*, ainsi qu'elle est couchee es vers suiuaus, entant qu'il y a quelqu'autre esgard. Ces vers, sont le commencement d'vn epigramme composé par vn sçauant homme en l'honneur de l'Empereur Charles, faisant son entree à Paris: & sont tels,

*Alituum ut princeps aquila est, sic altera gallo*

*Gloria: nos alia nil nisi vulgus aues.*

Ie di qu'il y a quelque autre esgard en ceste locution: pource que *Vos alia aues* vault autant que *Vos cetera aues*, ou *reliqua*: mais celuy qui diroit que Nous autres (ainsi que nous en vsons ordinairement) signifie *Nos ceteri*, ou *nos reliqui*, s'abuseroit bien lourdement.

#### OBSERVATION III.

**L**Es Pronoms desquels ie vi  de parler, Moy, Toy, Nous, Vous, sont appelez par les grammairiens Primitifs: ceux desquels ie parleray maintenant (asçavoir Mon & Ton, ou Mien & Tien, & Nostre, Vostre) sont n mez Possessifs. Or ce que i'ay à dire touchant ceux-ci, c'est au regard de ces locutions, Il est mien,

ou, Il est tout mien. & le suis vostre. ou, Le suis tout vostre: au lieu de dire, Il est à mon commandement, & le suis à vostre commandement. Ou, le suis prest à vous faire plaisir (ou seruice, selon la qualité de la personne à laquelle on parle.) Car ie trouue l'usage de ces Pronoms estre tel en la lāgue Grecque aussi: cōme il appert par ce passage qui est de Lucia en son Asnee, ἡ δὲ, μέγα καὶ ἡδιστὸν ἐκ πύπου ἀνακαίχασασα, ἐμὴ τὸ λοιπὸν ὡς. Il me souuient d'auoir leu aussi σὸς & ἡμετερος ainsi appliquez: mais ie n'ay memoire de l'édroict.

Quant à la langue Latine, encores qu'elle die *mei* & *tui* pour Mes amis, & Tes amis, ou Mes familiers, & res familiers, si est-ce que ie doute si on peut dire ainsi *Tuus sum*, en offrant son seruice à quelqu'un, au lieu de, *Inuenies me ad omnia tuo nomine paratissimum*, ou, *Habebis me ad quiduis pro te paratissimum*. Ce que nous disons quelquefois, le suis vostre, ou le suis vostre seruiteur. Sur lequel mot nous auons aussi à noter qu'il n'y a ordre de le rapporter au Latin, ni à *seruus*, ni à *famulus*, ni à *minister*, mais doit estre rapporté à l'ancienne signification du Grec *θεράπων*, & à *θεραπεύειν* & *θεραπεία*, qui se disent du seruice honneste, & qui se fait liberalemēt & de bon cueur à la personne qu'on respecte. Duquel seruice on entend aussi quand on dit le suis vostre seruiteur. Lequel mot *θεραπεύειν* signifie aussi en quelques endroits ce que nous disons Faire la cour à quelqu'un. Ou se trouuēt biē empeschez ceux qui traduisent de Grec en Latin: & non pas sans cause. car ni le *colere* ni le *obseruare* des Latins ne reuient point iustement à ce que nous disons Faire la cour.

Mais pour retourner au propos de ce vocable Seruiteur, i'aduertiray encores de ceci en passant, c'est que comme ceste maniere de parler le suis vostre seruiteur, se doit rapporter au langage Grec, & non au

Latin: au contraire le mot de Maistresse, ainsi qu'il se prend par ceux qui font l'amour, ha cōuenance avec le Latin, & non avec le Grec. Car les poetes Latins (& principalemēt elegiaques) sont pleins de ce mot *domina* en ceste signification: mais les Grecs ont esté en cest endroiçt mieux conseillez que nous, & que les Latins, de ne se vouloir dire valets des femmes, pour plusieurs bōs respects, & mesmement de peur d'enfler le cueur à celles qui l'auroyent desia assez gros de nature. Ils ont diçt donques aux femmes *ἑρωιδύη* & *φίλη*, tant qu'elles ont voulu, mais de leur dire *δέσποινα* ou *δέσποινας*, ils s'en sont bien gardez.

Et puis que ie suis tombé sur ce propos, i'adiousteray encores ceci, c'est que les poetes Latins (& spécialement les elegiaques) ont vn *meus* qui n'est point le *ἐμός* des Grecs, ni le Mien des François, (en prenant Mien au sens que i'ay monstré qu'on prenoit Vostre) mais leur est comme peculier en ceste matiere, comme on peut veoir par ces passages d'Ouide. Sappho escriuant à Phaon,

*Abstulit omnē Phaon quod uobis antè placebat:*

*Me miseram, dixi quàm modò penè meus.*

CE none escriuant à Paris,

*Pegasis OEnone, Phrygijs celeberrima syluis,*

*Lasa queror de te (si sinis ipse) meo.*

Ie laisseray plusieurs autres passages ou ce *meus* est ainsi applicqué: & en adiousteray seulement vn du 10 liure de la Metamorphose, ou il y a vn traiçt de fort bōne grace, & digne de la gayeté d'esprit qui estoit en ce poete. Lequel traiçt consiste en la double signification qu'ha ce *meus* en vn mesme lieu: dont l'vn s'accorde avec les deux passages que ie viē d'alléguer. C'est ou ceste poure malheureuse Myrrha dit entre autres choses, parlant de son pere lequel elle aimoit autrement qu'en qualité de pere,

*Nunc, quia iam meus est, non est meus: ipsaque damno  
Est mihi proximitas: aliena, potentior effem.*

Voila quant à *meus*. Or ne fault-il doubter qu'ainsi ne soit de *mea*, & reciproquement aussi de *tuus* & *tua*. Ce qu'il seroit aisé de prouuer par plusieurs exemples, mais les trois suiuaus suffiront, Ce mesme poete en l'elegie 2 du liure 3 des Amours,

*Qua modo dicta mea est, quam capsi solus amare,  
Cum multis uereor ne sit habenda mihi.*

Item en la 10 elegie du mesme liure,

*Quicquid eris, mea semper eris.*

Et Adriadne reprochât à Theseus qu'il luy auoit faulsé la foy, dit,

*Quum mihi dicebas, Per ego ipsa pericula iuro,  
Te fore, dum nostrum uiuet uterque, meam.  
Viuius, et non sum Theseu tua.*

#### OBSERVATION IIII.

**I**'Ay aussi obserué qu'il y a vn autre vsage de ces Pronoms possessifs ioincts à autres mots, lequel nous est commun avec les Grecs. Car en la mesme signification que nous disons ordinairement De ma part, & Pour ma part, eux disent, *τὸ μὲν μέρος*, ou *τὸ γ' ἐμὸν μέρος*, qui y respond mot pour mot. Il est vray qu'en certaines façons de parler, comme quand on dit De la part du roy (au lieu de quoy on dit souuent De par le Roy) il semble qu'il y ait quelque autre cōsideration: comme il sera dict ailleurs.

Item comme nous disons Pour mon particulier, ou Quant à mon particulier, ie trouue que Lucian a dict *τὸ μὲν ἴδιον*, au traité *περὶ τῆς ἐπιβουλῆς τῶν βασιλέων*, ou il escrit, *ὡς ἔργου, τὸ μὲν ἴδιον, οὐδὲ βασιλεὶ τῆς μετὰ αὐτὸ μόνον σιωπεῖναι καὶ σιωπῶν ἕξειν, μηδὲν χρῆσθαι ἀπολαύων τῆς ξυνοσίαις, δεξάμενοι αὐτὸν*. De l'autre façon de parler, a sçauoir *τὸ μὲν μέρος*, ie n'en ay point amené d'exemple, pource que tout en est plein.

## O B S E R V A T I O N V.

**I**E touchéray aussi vn mot d'vn certain vsage du Pronom demonstratif Ce (qui respond à *ὁὗτος*) lequel vsage pourroit sembler estre propre & peculier à nostre langue, & touteffois se trouue luy estre commun avec la Grecque, ainsi qu'on cognoistra par les exemples que j'ameneray de ces deux langues. Je di donc (commençant par ceux de la Françoise) que cō bienque ce Pronom Ce se doit dire proprement des choses qu'ō voit & quasi qu'on mōstre au doigt, ainsi que le *hic* de Latins, (lequel à cause de cela les grāmairiens ont appelé Demonstratif) neātmoins nous en vsons souuent autrement, en parlāt de choses peut-estre fort esloingnees de no<sup>9</sup>, voire qui sont (selon le propos qu'on tient) en l'autre bout du monde. Exemple, Ne m'apportez point de ces petis rubis, ni de ces petis diamans, mais de ces grans. Celuy qui dira ceci à quelqu'vn allāt en Portugal, ne luy monstrera point en parlāt à luy, ni des petis rubis, ni des grans: & touteffois vsera de ce Pronō demonstratif. Et pourtant fault noter que quād il dit, Ne m'apportez point de ces petis rubis, mais de ces grās, c'est autant que s'il disoit, De ces petis que vous sçauiez, mais de ces grans. Voila quant aux exemples de nostre Pronom. Je viē maintenāt aux Grecs, desquels *Luciā* me fournira mieux que nul autre. Et premierement au dialogue dict *Nauigium*, *Αὐτῷ γὰρ, πρὸς τῆς Ἰσίδος, καὶ τὰ νεκρῶα ταῦτα τείχει τὰ λεπτὰ μέμνησο ἡμῖν ἄλλ' ἀπ' Αἰγύπτου.* Apres au dialogue appelé *Iuripiter tragœdius*, *εἰκάσεις οὐκ' (ὁὗτ' ἴω) φιλοσόφοις εἶ) τῶν ἐρετικῶν πύτων, ἐβλήθη δὲ ἕως αἰκοδομα αὐτῶν ὅ, πικρὰ λέγῃσι.* Ainsi en est il en nostre Françoise. car si quelqu'vn me demande, Qui estoit celuy à qui vous parliez hier, & ie respon, C'estoit vn de ces plaidereaux: cela s'entend, Des plaidereaux que vous sçauiez. Ou, que

vous cognoiffiez. Ou, De ces plaidereaux desquels vous auez ouy parler. Les Latins n'ont point vn tel vsage de leurs Pronoms demōstratifs. car quāt à *hic*, il n'est point de mentiō qu'il tienne rien de ceste significatiō. Quāt à *iste*, il ē approche, (voire mesmes il y viēt) mais c'est seulemēt quād ō parle par mespris. Et à l'esgard de leur Pronom relatif *ille*, l'vsage particulier qu'il ha ne se peut rapporter à celuy que i'ay declaré ci-dessus de οὗτος & de nostre Ce, sinō qu'en vne certaine façon de parler, en laquelle nous vsons de ce mot L'autre: quand apres quelque prouerbe, ou façon de parler notable, nous adioustons Cōme dit l'autre. l'entē de l'vsage particulier de *ille*, tel qu'il est en ces passages, *Vt ait ille*, *Vt ille apud Ennium*. Car quāt aux *ille* & *illa* semblables à cest *illa* de Terence, *Quid ais Birria? datūr ne illa hodie Pamphilo nuptum?* c'est vn autre cas apart.

## OBSERVATION VI.

**N**ostrelāgue s'accorde avec la Grecque encores en vn autre vsage du Pronom demōstratif. Car ainsi que nous vsons quelquefois du nostre en parlant de nousmesmes par la tierce personne, ainsi vsent les Grecs du leur. Vray est que le plus souuent nous n'vsons pas du Pronō apart, mais ioinct & comelié avec vn autre petit mot, comme quand nous disons, parlans de nousmesmes, Si vous auez enuie de combattre, voici vostre hōme. Item, Voici vostre seruiteur, s'il vous plaist de rien commāder. Itē, Voici l'homme du monde qui desire plus vous faire ser uice. Que si quelqu'vn m'obiecte que Voici n'est pas Pronom mais Aduerbe, ie respondray qu'il est tellement Aduerbe qu'il ne laisse de tenir de la signification du Pronom. car Voici vault autant que Voy ici. Or nous sçavons que comme de οὗτος Pronom demōstratif vient l'Aduerbe οὗδε, & de *hic* vient *hic*, de

*iste* aussi *istic*, ainsi du Pronom *Ce* vient *Ci*, ou *ici*. Auf si vsons-nous quelquefois de *Ici* en ceste sorte: comme quād nous disons, parlans de nous mesmes, Vous auez *ici* vn homme qui est bien à vostre cōmandement. Voila quant à la façon de parler Frāçoise. Quāt à la Grecque, ie di que Sophocle en la tragœdie nōmee *Aiax flagellifer*, a dict pareillement *αὐτοῦς τῆς δέ*, pour *ἐμοῦ*, & *αὐτοῦ τῆς δέ* pour *ἐμυί*. Item en la tragœdie appelee *Trachinia*, *τῆς δέ γε ζώσης ἔτι*, pour *ἐμοῦ*. Et le semblable se trouue aussi en Euripide & autres bōs auteurs. Mais ie ne veulx pas nier que les Latins n'ayēt leur part de cest hellenisme: car ie serois demēti par ce passage du mignon poete Tibulle,

*Quod si militibus parces, erit hic quoque miles.* au lieu de dire, *Ego quoque ero miles*. Aussi me dementiroit ce passage de Terence, en la comœdie intitulee *Heautonimorumenos*, *Tibi erunt parata uerba, huic homini uerbera.*

## OBSERVATION VII.

**I**E vien au Pronom relatif, en Grec *αὐτός* en François Luy, & di que ceste façon de parler, (qui sert bien pour abbreger) Il y est allé luy troisieme, ou, luy quatrieme, ou, luy cinquieme (au lieu de dire, Il y est allé estant accompagné de deux, ou de trois, ou de quatre) est cōforme à celle des anciēs auteurs Grecs, & mesmes d'Homere & de Thucydide entr'autres: mais quant au passage d'Homere, ie demande terme: quant à ceux de Thucydide ie n'aurois qu'a ouuir son liure pour en fournir sur le champ tant qu'on en voudroit. Mais ie me contenteray d'vn, sur lequel le scholiaste Grec a annoté ce que ie diray ci-apres. Il est en la page 16 de mon editiō, ou il escrit, *γραπτοῖ δὲ πωτων ἢ ἢ μὲν ἔτι πόλεις, ἐκείτων κωλυθῶν δὲ, Ξενοκλέδης ἰεὺ θυκλέοις, πέμπτος αὐτός*. Or voyons comment se tourmente ici le scholiaste Grec: pour estre mieux

aduertis de quelle importāce est ceste methode que ie tien en ce Traicté de cōfronter les façons de parler de ces deux languages. Le mettray ses mots, pour ceux qui entendēt le Grec:& puis les exposeray, pour ceux qui ne l'entendent point, Πέμπτος αὐτός, ἀπὸ τῶ μετ' ἄλλων πεσάρων. αὐτός δὲ, ἀπὸ τῶ παρῶτος. ὡς γὰρ ἴσῃ ἄλλων μὴ ὄντων ἐπισημῶν, τῆ ἕνός ἠρκέσθη ὀνομασία, ἢ ὅτι αὐτῷ ἠκολούθησαν οἱ ἄλλοι, ὡς μῦθον πῦρ σοφώτερον βυβλίεσται διωλαρόν. C'est a dire, Luy troisieme, au lieu de dire Auec quatre autres. Or ce Pronom Luy, signifie Premier. Car il s'est contenté d'en nommer vn, à cause que les autres n'estoyent personnes de marque: ou bien pource que les autres le suiuyent, comme estant homme de plus grand conseil qu'eux. Ce poure scholiaste s'arrestant en si beau chemin, selon le prouerbe Latin, *nodū in scirpo querit*, & selō le prouerbe François, *cherche cinq pieds de moutō* ou il n'y en a que quatre. Car puisque il y auoit lors deux manieres d'enuoyer capitaines (comme aussi ambassadeurs) ou vn en chef, ayāt quelques adioicts: ou de les enuoyer tous egaleme<sup>nt</sup> authorisez: comment peut-on iuger, quād l'historiē n'adiouste autre chose que Luy cinquieme, (apres auoir mis son nō) s'il à nommé cestuy-ci plustost qu'vn des autres quatre, pource qu'il estoit de plus grande autorité: ou bien pource qu'il ne sçauoit pas les noms des autres: ou pource que ce fut le premier qui luy veint en memoire: ou à l'ocasiō qu'il cognoissoit mieux cestuy-ci que les autres? Mais il n'y a nulle doubte que si ceste maniere de parler eust esté aussi familiere à ce scholiaste qu'elle nous est, (d'autant que nous l'auons en nostre language) il n'eust pas rempli le papier de telles curieuses & friuoles questions, mais se fust contenté de la simple exposition.

I'ay encores vn mot à dire, c'est que le poete Latin

auquel i'ay ci-deuant porté ce tesmoignage, que sur tous les autres il s'estoit le plus & le mieux aidé des façons de parler Grecques, n'a point voulu quitter sa part de cest hellenisme (lequel aussi au regard de nous se peut appeler gallicisme) mais pour courir aucunement son larrecin, il a vsé de quelque desguisement, quand il a dict,

*Tu quotus esse uelis rescribe.*

Ce qui a donné la hardiesse à Martial aussi de dire, *Dic quotus es, quanti cupias cœnare, &c.* Et est vne chose bien à noter ici, que combien que ceste locution par *Quotus* reuienne à la Grecque, & mesme se puisse resouldre, en icelle, (car *Quotus esse uelis* signifie *An quintus, an sextus, an septimus uelis esse,* & ainsi consequẽment) toutessois il n'est pas permis de dire, *Ille profectus est tertius,* ou *quartus,* pour *Ille profectus est cum duobus* ou *tribus.*

#### OBSERVATION VIII.

I'Ay aussi pris garde que nous ensuiuons de plus pres les Grecs en l'vsage du Pronom composé que ne font les Latins. car le Latin dira bien, vsant du Pronom simple, *Cogita apud te,* mais le François ne dira pas *Pense en toy,* non plus que le Grec n'oseroit dire *ἐν νόησιν σκέψασθαι σοί:* ains fault qu'il die (soubz peine de parler mal) *En toy-mesme,* comme le Grec dit *ἐν σοὶ σαυτῷ.* Ainsi est il de Moy-mesme, correspondant à *ἐμαυτῷ, ἐμαυτῶ, ἐμαυτόν:* comme *Toy-mesme* correspond à *σαυτῷ, σαυτῶ, σαυτόν:* *Soy-mesme* à *ἐαυτῷ, ἐαυτῶ, ἐαυτόν.*

Place pour mettre ce qui se trouuera omis.

DV VERBE FRANÇOIS,  
En quoy particulièrement il est cõforme  
au Verbe Grec,      CHAP. III.

OBSERVATION I.

**C**omme les Grecs õt accoustumé en quelques Verbes de mettre en l'vn des deux Preterits extraordinaires nommez Aoristes, vne l simple au lieu qu'elle estoit double au tẽps Present, ainsi fait nostre langue es Preterits de certains Verbes. Exẽple: Le Grec dit *μεταβάλλω* au Present, & *μετέβηγον* en l'Aoriste second: nous disons au present, l'appelle, & au Preterit l'ay appelé. Car ceux qui escriuent l'ay appelé, font long ce que la prononciation fait bref. ce qui est contre toute raison. Ainsi est il du Verbe Aller. car on dit, Ou allez vous: avec ll double: Je suis alé, avec l simple. Combien que ie sçache que l'orthographe commune garde ceste reigle encores moins en ce Verbe qu'en l'autre. Et à dire vray, la difference n'est si euidente en la prononciatiõ de cestuy-ci qu'elle est entre l'appelle & l'ay appelé. I'adiousteray encores ceci, c'est que (si mes oreilles ne sont deceues) ceux qui font estimez bien prononcer, disent, l'eschappe, ie suis eschapé: Je frappe, l'ay frappé: & es verbes semblables, semblablement.

OBSERVATION II.

**N**Os Verbes François ont leurs Preterits de deux pieces: en quoy de prime face nostre langue pourroit sembler n'estre pas d'accord avec la Grecque: mais si nous prenons garde de pres, nous trouuerõs qu'elle s'accorde tresbiẽ. Car il est vray que de *ῥάφω* (c'est à dire l'escri) se fait vn Preterit d'vne piece, *ῥέγραφα*, & vne autre sorte de Preterit dict Aoriste, *ἔγραψα*, qui est pareillemét d'vne piece: en quoy ie confesse que ces deux langues n'ont aucune cõuenãce

uenance ensemble: mais si nous venōs à reuifiter les registres des vieux Gregeois, nous-nous trouuerons cousins germains en cest ēdroict. Car cōme no<sup>r</sup> v<sup>s</sup>ōs du Verbe l'ay(c'est à dire *habeo*) pour faire nostre Preterit, ainsi eux ont vsé de leur ἔχω, qui signifie le mesme: tesmoin ce vers d'Hesiodē, Κρύψαντες γὰρ ἔχουσι θεοὶ βίον ἀνθρώποισι. car il dit κρύψαντες ἔχουσι au lieu de ἔκρυψαν, ne plus ne moins que nous disons Ils ont caché. Ainsi est il de ce passage de Sophocle, πρῶτος ἀσκοπον ἔχ' ἀπεινάς, au lieu de dire ἐπέπεινε. Or combien que i'aye parlé des vieux registres, ie ne nie pas que les auteurs qui ont suiui, n'ayent aussi quelquefois imité en ceci leurs predecesseurs. Nous formons quelques Preterits encores d'autre sorte quād nous disons, le suis venu, le suis allé. Item, le suis tombé. Ce que nous & les Latins auons commū avec les Grecs, qui disent ὡς πεπορευμένος, ainsi que nous, Il estoit alé, & les Latins, *erat profectus*.

## OBSERVATION II.

**N**ous suiurons aussi (si ie ne m'abuse) les traces de ceste maniere, de parler Grecque Μέλλω γράφειν, Μέλλω πιεῖν, quād nous parlons ainsi, Il est pour paruenir, ou Il sera pour paruenir. Item, Il est pour deuenir riche. Itē, Cela sera pour le ruiner. Pour le moins n'ose croire que quelque peine qu'ō mette à chercher vne façon de parler Latine, Italienne, ou Espagnole, on n'en trouuera point qui approche si près que ceste-ci. Et mesme quiconque ha cognoissance des deux langues (ie di de la Grecque & de la nostre) peut veoir cōme vne locution exprime l'autre, mot pour mot, en adioustant seulement ceste particule Pour. Mais voicy en quoy il y a quelque differēce: c'est que celuy qui dit μέλει πλουτεῖν, ne laisse point sō propos douteux, cōme celuy qui dit Il est pour deuenir riche, ou Il est hōme pour deuenir riche. Pareillement

d.i.

celuy qui dira μέλω πρὸς ταύτην ne laissera point l'auteur en suspens, cōme celuy qui dira Je suis pour y aller, ou, Je suis homme pour y aller, ou, Je suis bien homme pour y aller. Car celuy qui parle ainsi, montre qu'il n'est point encores du tout resolu d'aller. Nous auons bien encores des autres façons de parler esquelles nous vsons du Verbe substātif avec l'Infinitif, en mettant au deuant la Preposition à: (comme quand on dit, Je debuerois estre ia de retour, & je suis encores à partir) mais d'autant que la signification n'accorde pas si bien avec le μέλω ioinct à son Infinitif, ie les laisseray.

Mais quant à ceste-la que i'ay proposee, si quelqu'un refusoit de la prendre en eschāge de la Grecque, à cause de la difference que i'ay confessee: ie luy en presenteray encores vne autre, & puis luy donneray le chois. Ceste autre-ci est telle, Je doy demain souper avec mon frere, au lieu de ce que le Grec dira, Μέλω αύερον δεπνείν με τῷ ἀδελφῷ. Ou, Je doy tantost aller à l'esbat. Ou, l'en doy sçauoir des nouuelles ce soir. Car ie croy qu'il n'est besoin d'aduertir ceux qui sont François naturels que ce Doy ici ne signifie pas Je suis tenu de deuoir, Ou, Mon deuoir m'oblige à ce faire: comme il signifie quand on dit, En me faisant apparoir du dommage, ie l'en doy recompenser. Quoy qu'il en soit, pour le moins il est certain que ce μέλω ha trop plus de conuenāce avec nostre Doy, qu'avec le Debeo des Latins. Car qui iamais a leu en quelque bon auteur Latin, Debeo ire cœnatum cū fratre, pour Statui ire cœnatum, ou plus simplement iuratum cœnatum. Et quant à ce passage de Ciceron, Certorum hominum (quos iam debes suspicari) sermones referebantur ad me, si ce debes respōdoit à μέλλεις, il faudroit dire que debes suspicari signifiait suspicaturus es: ce qui seroit fort impertinent. & à mon iugement, ce debes

feroit plustost ce que les Grecs disent *εἰκός ὄντι σε*, suivant vn Infinitif. Voila ce que i'auois à dire quant à l'autre maniere de parler en laquelle nous vsons de Doy. Or scay-ie bien que ce mot est en vusage entre les VValons encores en vne autre façon, qui est fort estränge, & à rebours de la nostre: car au lieu que nous l'appliquōs au Futur, ils l'appliquēt au Preterit: quand ils parlent ainsi, Pierre m'a deu dire que vous estiez malade. Item, On a deu dire que l'Empereur vouloit faire la guerre. Mais ie laisseray aux VValons rendre conte de leurs vvalonismes: il suffit si ie ren conte de mes gallismes ou gallicismes. Toutefois ie feray bien ce plaisir à messieurs les Italiens de les aduertir en passant d'une chose dont ils pourront faire leur prouffit: c'est que comme nous ensuiuons le *μέλλω* des Grecs en ces deux locutions desquelles ie vien de traicter, ainsi eux ensuiuēt leur *ἔσθαι*, quand ils disent Sto à veder. car *ἔσθαι βλέπω* ne signifie autre chose que *βλέπω*, ainsi que Sto à veder ne signifie non plus que Vedo: comme Sto qui à aspettar, pour Aspetto qui.

## O B S E R V A T I O N I I I.

**L'**Entre maintenant en vne matiere d'autant plus difficile (selon le prouerbe Grec) qu'elle est belle: & non moins prouffitable que belle. C'est l'obseruatiō de l'usage des Temps: lequel bien entendu apporte grande clarté pour l'intelligence tant de la langue Grecque que de la nostre: au contraire n'estant cognu, cause grande obscurité en plusieurs passages.

Suiuant l'ordre, ie commenceray par le Present. Je di donc que quand nous vsons du Present au lieu du Futur, nous ensuiuons les Grecs: comme quād nous disons, Et bien, demeurons-nous ici? Disons-nous ici? Item, Ou disnōs-nous auiourdhuy? Ou souppons-nous demain? Item, Nous ne partōs point d'ici

iufques à demain: au lieu de dire, Demeurerons, Dinerons, Soupperons, Partirōs. Nous difons auffi fouuenteffois, Et bien, que deuenons-nous? Et bien, n'al-lons-nous point plus auant? Ne paffons-nous point oultre? Mais ie fuis prodigue d'exemples François: il vaut mieux venir aux Grecs. Lucian en son *Asne*, *πῖ ποιοῦμι*, ἔφη πρὸς αὐτὸν, *πῶ δραπέτην*; Ici est mis *ποιοῦμι* Present pour *ποιήσομι* Futur, comme cognoistront aiseement ceux qui voudront aller veoir le passage. Le mesme auteur en son *Toxaric*, *πῖ θεμι* καὶ *πέπον ἐν ταῖς πελείαις ψήφοις, μίαν ἴσ' πέντε ἔτι*; Ici pareillemēt il vse de *πῖ θεμι* pour *θήσομι*. Il se trouue aussi plusieurs exemples de tel changement de Temps en autres auteurs encores plus anciens, & nommeement en Xenophon: mais ie me cōtenteray d'vn des siēs, qui est notable entre les autres, pource qu'vsant de deux Verbes appartenans à vne mesme chose; il en met l'vn (as auoir le premier) au Present, l'autre au Futur. Le passage est tel au 5 liure de la *Pædie*, au cōmancement de la page 72 de mon edition, καὶ αὐτὸς εἰ, ἔφη, τῆ θυγατρὶ μὴ φοβοῦ ὡς ἀπορήσεις ἀξίου ταύτης. πολλοὶ γὰρ καὶ ἀγαθοὶ φίλοι εἰσὶν ἐμοί, ὧν ὅστις γαμῶ ἀπὸ τῶν εἰ μὲντοι χεῖματα ἔξει ποσῶντα ὅσα δίδως, &c. Or cest exemple vient d'autant mieux à propos, que nostre langue vse ordinairement du temps Present au lieu du Futur de son Verbe qui ha la signification de *γαμῶν*, sçauoir est Marier. Car nous parlons ainsi tous les iours, Et bien, quand vous mariez-vous? Item, Ne vous mariez-vous point? Et quant à l'usage du mot Grec *γαμῶν*, ie ne le di pas estre conforme à nostre Marier pour esgard de ce seul passage de Xenophon, mais ayant esgard à plusieurs semblables, & nommeement de Lucian. Quant aux Latins, ils n'vsent pas volontiers de telle eschange de ces deux Temps: touteffois on trouue en Terence

(si i'ay bonne memoire) *Quid ago?* pour *Quid agam?* cōme aussi Aristophane a dict *δρῶ* pour *δράστω*. Toutefois ce n'est point en ce Verbe *δρῶ* seulement que le Present se prend pour le Futur, mais autant s'en fait en aucuns autres qui sont de la mesme cōiugaison. car ainsi se dit *ἐλῶ* pour *ελάσσω*, & *δραβίῶ* pour *δραβίσσω*. Lesquels exēples ie n'ay voulu alleguer ci-dessus, afin qu'on ne pensast que telle eschange fust peculiere à tels Verbes. Comme aussi ie n'ay point voulu faire mention de *εἶμι*, pource qu'il ha de toute anciēneté, & mesmes de nature, (si ainsi fault parler) la signification du Futur.

Nostre langue ha aussi cela de commun avec la Grecque quant à l'application du Temps Present, qu'elle en vse volontiers au lieu du Preterit, en faisant quelque recit. Car ainsi que les Grecs racontent ordinairement les choses faictes comme si elles se faisoÿt sur l'heure, aussi auōs-nous ceste coustume, & specialement en certaines façons de parler. Mais pource qu'on ne pourroit amener exemple de ceci qui ne fust bien long, (d'autant qu'il faudroit veoir vn discours entier) il me suffira d'en auoir aduertit.

## O B S E R V A T I O N V.

Quant au Preterit imperfect, ie trouue que nous ensuiuons les Grecs plustost que les Latins, aussi en certains vsages d'iceluy, desquels i'allegueray vn. C'est que cōme nous disons, Ainsi qu'il mouroit; ou Comme il mouroit, suruint vn sien ami, à grand peine les Latins dirōt-ils, *Quum ipse moriebatur, amicus eius superuenit*, au lieu de *Quum moreretur*: mais Les Grecs diront comme nous, *ὡς δὲ αὐτὸς ἀπέθνησκεν, ἐπέση ὁ φίλος αὐτοῦ*. ou, *ἐπεὶ δὲ αὐτὸς ἀπέθνησκεν*, ainsi que Lucian a dict en son *Τοχαρισ*, *ἐπεὶ δὲ ἀπέθνησκα, δὲ ἀθήκας ἀπελιπε*.

d.iiij.

## OBSERVATION V.

**N**ous auons aussi deux Preterits parfaicts : desquels il m'a semblé autrefois que l'un se pouuoit rapporter au Temps que les Grecs appellent Aoriste, c'est à dire Indefini, & non limité. Car quand nous disons, l'ay parlé à luy, & luy ay fait responce, cela s'entend auoir esté fait ce iour là: mais quād on dit, le parlay à luy, & luy fei responce, ceci ne s'entēd auoir este fait ce iour mesme auquel on racōte ceci, mais au parauant : sans toutesfois qu'on puisse iuger combiē de temps est passé depuis. Car soit que i'aye fait ceste responce le iour de deuāt seulement, soit qu'il y ait ia cinquāte ans passez, ou plus, ie diray, le luy fei responce. ou, Alors, ou Adonc ie fei responce. Voila cōment par ce Preterit nous ne limitōs point l'espace du temps passé. Ce qui autrefois m'a fait penser que (comme i'ay dict) il auoit accointance avec l'Aoriste Grec. Mais depuis ayant consideré de plus près la nature de cest Aoriste, & pesé les raisons d'une part & d'autre, ie me suis doubté qu'il y auoit quelque autre secret caché soubs cest Aoriste, quant à son nayf vsage. Et confesse que iusques à present ie n'en suis point bien resolu. Or ce qui principalemēt me garde de prendre quelque resolution, est que son vsage commun n'est autre que du Preterit parfaict. Et qu'ainsi soit, on trouuera souuent dedans les bons auteurs qu'une chose qui aura este dictē par le Preterit, sera repetee par l'Aoriste: ou au contraire. Ce qui me gardera de parler plus auant pour ceste heure de ceste conuenance. Car pour bien enfoncer ceste matiere, il me faudroit entrer en vne longue dispute, & par consequent auoir meilleur loisir que ne me dōne la presse ou ceci s'imprime, laquelle me suit de trop pres.

Ce-nō-obstant, ie pēserois faire tort aux estrāgers

qui font profession de parler bon François, si ie ne les aduertissois, que c'est ici l'édroit par lequel ils sont le plus aisemēt descouverts, principalemēt par ceux qui les veulent espier au passage. Car c'est grand cas que de cent à grād peine s'en trouuera il dix qui ne heurtent voire choppent à ceste difference de nos deux Preterits, comme à vne pierre qui seroit au milieu de leur chemin. Et qui plus est, si tost qu'on leur aura donné la main pour se releuer, on les y verra retomber. Je le sçay pour auoir frequēté avec plusieurs sortes d'estrangers, gens de bon esprit & de bon iugement, lesquels au demeurāt se tenoyēt si biē clos & couuers en leurs deuis, que pour vn peu de temps ils pouuoyēt passer pour François: mais depuis qu'ils venoyent à raconter quelque fait, c'estoit la pitié. Car d'vn homme qui fust venu parler à eux depuis vn demi-quart d'heure, voire depuis vne minute de temps, ils eussent dict, Il veint ici, Il parla à moy, le luy di. Au lieu de, Il est venu ici, Il a parlé à moy, le luy ay dict. Et mesmes sans qu'il soit besoing de les escouter long temps pour en donner sentence, ils font quelquefois leur proces eux-mesmes, quand ils disent, Il me veint parler auiourdhuy. Il me veint veoir auiourdhuy. Car ce Iourdhuy qu'ils adioustēt, porte leur condamnation.

## OBSERVATION VI.

**L**Aissant donc en doubte la question que i'ay ci-dessus proposee, si l'Aoriste Grec se rapporte à vn de nos Preterits, asçauoir à celui par lequel nous ne limitons point le temps: ie parleray de son compaignon, avec lequel le Preterit Latin aussi ha conuenance: c'est quand nous disons, l'ay fait, l'ay dict. Et premierement i'aduertiray que combien que i'aye dict que quand nous parlons ainsi, le suis venu, l'ay fait, nous entendons du iour auquel nous sommes: & au

d.iiii.

contraire, le vein, le fei, se dit d'une chose qui n'a point esté faicte ce iour la. Je ne nie pas que quelques fois, selon le propos qu'on tiët, on ne signifie par ce Preterit la le tēps aussi qui est passé deuant le iour auquel on est. Car nous disons ordinairement, le luy ay faicte souuentefois plaisir, & nō pas, le luy fei souuentefois plaisir. Et toute fois en la negatiue nous vsōs de tous les deux, le ne luy ay iamais faicte plaisir, ou le ne luy fei iamais plaisir. Mais tout bien considéré, il se trouuera qu'ē l'affirmatiue ce premier Preterit, l'ay faicte, est plus general que le second, le fei. Car le luy ay faicte plaisir, (si par les circonstances cela n'est restreint) s'entend generally du temps passé: mais le luy fei plaisir, ne peut estre si general, d'autant que le iour auquel on est, doit estre excepté. Or qui sont les circonstances qui peuuent restreindre la generalité de ce premier Preterit? Ce sont les circonstances du faicte duquel on parle. Exemple, si ie tien propos d'un personnage duquel ie n'ay iamais eu cognoissance qu'aujourd'hui: & en la fin du propos, ie di, le luy ay faicte plaisir, celui auquel ie parleray ainsi, ne pourra doubter que ce plaisir n'ait esté faicte ce iour mesme. Au contraire, si ie di, il m'a tant de fois importuné qu'en la fin ie luy ay faicte ce plaisir: l'auditeur n'entendāt autre chose, aura raison de demander Quand.

Ayant aduertit les lecteurs (& principalement estrangers) de prendre garde à cest vsage de ce premier Preterit de nostre langue, ie vien a monstrier vn autre vsage sien fort notable, lequel il ha conforme à l'Aoriste Grec. Il n'y a rien plus commun en nostre langue que ces façons de parler, C'est vne poure chose que le fard: si tost qu'il sent le chaud, le voila fondu. Item, C'est vn fin rusé: quand il se sent pressé, il a incontīent trouué ses eschappatoires. Item, C'est

vn d'agereux vilain: si on le fasche, il a aussi tost doné vn coup de dague: ou, Si vous le faschez, il vous aura incontinent donné vn coup de dague. Item, Si i'oy seulement le bruit d'une fouri, ie suis incontinent esueillé. Item, Si ie fay le moindre excès du monde, me voila incontinent tombé en maladie. Ie di que ces façons de parler tiennent de l'air des Grecques suiuanes, esquelles on vse de l'Aoriste. Ie commenceray par vn exemple pris du pere de tous les poetes: lequel exemple contient des mots dorez, ou plustost vne sentence doree: & est au premier liure de l'Iliade,

Ὅς καὶ θεοῖς ὀπιπείθηται, μάλ' αὖτ' ἔκλυον αὐτῷ.

Lequel vers merite mieux d'estre en la bouche d'un Chrestien que d'un payen, en changeant seulement les Nom & Verbe pluriels en singuliers, & disant,

Ὅς ἔ θεῶ ὀπιπείθηται, μάλ' αὖτ' ἔκλυεν αὐτῷ.

C'est à dire,

Qui porte à Dieu obeissance entiere,

Est exaucé par luy en sa priere.

Mais pour le traduire simplement, & en gardant les mesmes temps, il faudroit dire, Quiconque obeit à Dieu, il l'a aussi tost exaucé. Ou par le pluriel, (pour estre plus intelligible) Celuy qui obeit aux dieux, ils l'ont aussi tost exaucé. ou (avec le pleonasme du Pronom) Ils vous l'ont aussi tost exaucé. Autre exemple pris du 4 liure du mesme poeme,

Ὡς δ' ὅτε χεῖμα ῥοῖσι πταμισὶ κατ' οὐρεσσιν ῥέοντες

Ἐς μισγάγκριαν συμβάλλουσιν ὄβελμον ὕδαρ

Κρουῶν ὄν μεγάλων, κοίλης ἔντοθε χερσίδης,

Τῶν δέ τε πηλόσε δούπιν ὄν οὐρεσσιν ἔκλυε πινυῖν.

Ainsi dirions-nous, Comme quand il y a des torrens qui tombans à val d'une montaigne viennét à s'engorger dedans le creux d'une vallee, le pasteur qui est bien loing, en a incontinent ouy le son. Ou, Auec

aussi tost ouy. Car i'enten que ce Preterit A ouy se prenne ici ne plus ne moins que quand nous difons, Le moindre bruit qu'on face pendant que ie dors, ie l'ay incontinent ouy, ou, le l'auray aussi tost ouy. Au lieu de dire par le Present, Je l'oy incontinent. C'est à dire, l'ay coustume de l'ouir incontinent. Comme aussi en cest exemple que i'ay amené ci-dessus, Si vne souri seulement fait bruit, ie suis incontinent esueillé, ce Preterit Je suis esueillé se prend pour Je m'esueille: & Je m'esueille se prend pour l'ay accoustumé de m'esueiller. Et ainsi est il des passages suiuaus, qui sont pris des liures escripts en prose. Lucian en son *Toxaris*, ἐπειδὴν ἀδικηθεὶς πρὸς ἑτέρου, ἀμυνάσασθαι βυλόμηνος, ἰδὴ καὶ ἑαυτὸν οὐκ ἀξιομάχος ὄν, βουὴ ἰερύσας, τὰ ἰδὴ κρέα κατακόψας ἤψουσιν, αὐτὸς δὲ ἐκπετάσας χαμαὶ πτωβύρσαν, κρήνηται ἐπ' αὐτῆς, εἰς πύπισσα, &c. Le mesme auteur au dialogue intitulé *Prometheus*, ἀλλὰ συζητήσῃν ἀποπέμοισιν αὐτοῖς. εἰ ἴδ' ἐπ' αὐτῶν ὄργισθαι, ἢ κορυδαλοῖς ἐπέπαισαν, ἢ κὶ κτ' κόρρης ἐπώταξαν. Que si quelqu'un vouloit dire que ces Aoristes ici ne se deussent resouldre en Presens (ainsi que i'ay dict) ie le prierois, puisque ainsi seroit, de m'accorder en ce dernier passage ἐπέπαισαν & ἐπώταξαν avec ἀποπέμοισιν: & pareillement de m'accorder ἀπίσθησαν, avec διαρκῶσι ἐ ce passage du dialogue intitulé *Charon*, ἐκείνων τῶν [Ἰὺ Φουσαμίδων] αἰ ἰδὴ πινες μικραὶ εἰσι, κὶ αὐτίκα ἐκτραγίσσαι ἀπίσθησαν. αἰ δ' ὅτι πλέον διαρκῶσι. Mais il se trouueroit si empêché qu'il luy seroit force de se renger à mon opinion. Or pource que ce dernier passage est fort propre pour monstrier la conuenance de ces deux Tēps de diuerses langues, & aussi contient vne comparaison fort belle, ie le traduiray tout entier. Charon est introduict parlāt ainsi à Mercure, Le te veux donques dire Mercure à quoy me semblēt les hommes ressembler & toute leur vie. As tu iamais veu de ces bou-

reilles qui s'ôt en l'eau degouttât de quelque canal: le di ces petites bouteilles desquelles s'amasse de l'escume. Les vnes sont petites, & s'estant creues, sont aussi tost perdues: les autres durent plus long temps, & se renflent de plus en plus, par le moyen des autres qui s'assemblent avec elles: mais en la fin touteffois celles-ci se creuent aussi bien. car il ne se peut faire autrement. Voyla que c'est de la vie des hommes: tous sont enflés de vent, les vns plus grands, les autres moindres: & les vns ôtent ce vêt de fort petite duree, les autres ôtent aussi tost pris fin qu'ils se s'ôt esleuez. Quoy qu'il en soit, il est force que tous viennent à se creuer.

L'adiousteray encores vn petit mot, c'est que nous vsons aussi des Verbes impersonnels en ceste sorte, comme quand nous disons, Si ie le rencontre, s'en est fait, ou, c'est autant de despesché.

## OBSERVATION VII.

**Q**uant aux Modes des Verbes, il faut noter que quand de l'Infinitif nous en faisons vn Nom, en mettant l'Article deuant, nous tenons cest vsage des Grecs. car comme nous disons Le boire, Le manger, & autres, ainsi disent ils *τὸ πίνειν, τὸ φαγεῖν*. Ce que Perse a imité quand il a dict,

*Scire tuum nihil est, nisi te scire hoc sciat alter.*

Item,

*Quando ad canitiem & nostrum istud uiuere triste Aspexi.*

Item,

*Velle suum cuique est.*

## OBSERVATION VIII.

**N**ous auons aussi en nos Verbes les mesmes commoditez de composition (ou la plus grand part) qu'ont les Grecs. Car premierement, nous mettons des Prepositions qui signifient priuation, deuant plusieurs Verbes, ainsi côme eux: au lieu que les Latins sont contraincts d'vsur d'vn autre Verbe.

Exemple, Les Grecs disent ζδγνύειν ou ζδγνύειν, cē que les Latins *ligare*, les François *Lier* : mais au lieu que nous exprimons la priuation ou l'actiō cōtraire par le mesme Verbe, nous seruans d'vne preposition que nous mettons deuant, & disons *Deslier*, ainsi que les Grecs ἀποζδγνύειν : eux sont contrains d'vser d'vn autre Verbe, aſcauoir *Soluer*. Ainsi est-il de πιστεύειν, croire : ἀπιστεύειν, decroire. comme quand on dit, *Je ne le croi, ni le decroi*. Ce que le langage Latin n'ha pas. Itē nous auōs aucuns Verbes composez signifiāns priuatiō, desquels les simples ne sont point en vsage : mais la composition a este formee sur les Noms, à l'imitation des Grecs : comme ἀποκεφαλίζειν, decapiter. ce que les Latins ne peuuent exprimer de mesme sorte.

Item nous auons ceste particule *Re*, qui respond fort bien en composition à l'ἀντι des Grecs : comme παύειν, frapper : ἀντιπαύειν, refrapper. κακολογείν, maudire, ou iurier : ἀντικακολογείν, re iurier, ou remaudire : ce que Suetone s'est ahardi de dire *remaledicere*. Or est il vray que nous ne mettōs pas nostre *Re* deuāt tous Verbes, comme les Grecs mettent leur ἀντι, mais en mettant ce *Re* au deuant des Verbes *Faire* & *Dire*, nous suppleons en partie à ce default. Exemple, Le Grec dira, ἐὰν ὑβείσης με τι, ἐγώ σε ἀνθυβείσω, & nous, *Si vous me faites quelque tort, ie vous en referay*. Ou au contraire, ἐὰν χείσῃ μοι τι, ἐγώ σοι ἀντιχέισομαι, *Si vous me faites du plaisir, ie vous en referay*. Item, ἐὰν με λυπήσης, ἐγώ σε ἀντιλυπῶ, *Si vous me faites de la fascherie, ie vo<sup>9</sup> en referay* Il est vray qu'ici nous pouuons bien vser aussi des Verbes, en disant, *Si vous me faschez, ie vous refascheray*. Voila quant aux exēples du Verbe *Faire*, quand ceste particule *Re* luy est adioincte. Du Verbe *Dire* ayāt ceste

mesme adionctiō, ie me contenteray d'amener cest exemple, ἐὰν με ὀνειδίσῃς, ἐγὼ σε αὐτὸνειδέσω, Si tu me dis des reproches, ie t'en rediray.

Comme aussi les Grecs disent ἀλληλοφονεῖν, ou ἀλληλοκτονεῖν, nous disōs S'entretuer: ἀλληλοφαγεῖν, S'entremanger, &c. ce que les Latins ne peuuent aucunement exprimer ainsi par Verbes composez.

## O B S E R V A T I O N I X.

**I**'Ay aussi pris garde que nous auons comme les Grecs, des Verbes dedans lesquels est enclose la signification d'un autre Verbe. Comme, Il s'est sauué en vne maison: au lieu de dire, Il s'est sauué, se retirāt ou fuyant en vne maison. Ou, Il s'en est fui en vne maison, & ainsi s'est sauué. Item, Il a tāt fait qu'il s'est sauué en son pays: au lieu de dire, Ayāt eschapé le danger, il est arriué sain & sauue en son pays. Ainsi vsent les Grecs du verbe correspōdant à cestuy-ci, tant en la terminaison Actiue qu'en la Passiue. car ils disent, σώζειν ἑαυτὸν εἰς οἶκον οὐ οἴκαδε, & pareillement σώζεται οἴκαδε.

62  
Place pour adiouster ce qui se trouuera omis.

# DV PARTICIPE FRANCOIS,

En quoy ſpeciallement il eſt conforme  
au Participe Grec,      C H A P. I I I I.

## OBSERVATION I.

**A** Inſi que la langue Grecque uſe ſouuent du Participe au lieu du Nom verbal, (cōme de *οι παιδευοιτες* pour *οι παιδευται*, & *οι γρατευομενοι* pour *οι γραπωται*) auſſi fait le François en certains mots, du nōbre deſquels ſont, Meſdiſans, Combatans (comme quand on dit, Bons combatans) Maluueillans. Entre leſquels touteſſois il y a difference, en ce que le premier aſ. auoir Meſdiſans ſe peut dire auſſi autremēt: (car on dit quelqueſſois Meſdiſeurs, qui eſt Nō verbal) mais les deux autres ne ſe peuuent mettre en autre forme. Car on n'uſe point de Combateurs, ni de Maluueilleurs.

## OBSERVATION II.

**T** Out-ainſi que noſtre Participe actif cōuiēt avec le Grec en l'vſage que ie vien de declarer, auſſi ſ'accordēt certains Participes paſſifs de noſtre lāgue avec certains Participes paſſifs du langage Grec, cōme *δε δακρυμιδος*, Eſplouré: *μεμηνως*, Forcené, ou Enragé: *απονερομηδος*, Deſeſperé. Que ſi quelqu'vn veut obiecter quant à ce dernier, que les Latins auſſi diſent *homo desperatus*, il trouuera la reſponce en la fin de ce chapitre.

## OBSERVATION III.

**I**E retourne au Participe Actif, pour en mōſtrer vn vſage que nous auons commū avec les Grecs, en ce qu'ils parlēt ainſi, *ὅς ἐποίησας ἐλθών*. Car il n'y a point de doute (ſelon mō iugemēt) que quād nous diſōs, Vous avez biē fait d'eſtre venu, nous n'expri- miōs leur façō de parler. Il eſt vray que quelqueſſois ils renuerſent ainſi ceſte locutiō, *ἤλθεις ὅς ποιῶν*.

## OBSERVATION IIII.

Comme aussi il fault aucunesfois en la langue Grecque resouldre le Participe en son Verbe, en mettant deuant la particule *εί ου εαν*, ( c'est à dire Si ) de mesme le fault-il faire au François. Comme, *ταυτα προῶν, ου ταυτα λέγων, τῶς φίλοις προσκόψας*, pour *εάν ταυτα πειῆς, ου εαν ταυτα λέγῃς*. En François, Faisant cela, ou disant cela, vous offenserez les amis. au lieu de dire, Si vous faites, ou Si vous dites cela. Thucydide en son premier liure, en la page 12 de mon edition, *ῥησιπαι δὲ ὑμῖν πειθομένοις καλὴ ἢ ξυωτυχία κτ' πολλὰ ἴημετέρας χρείας*. Ici semblablement *πειθομένοις* pour *εάν πείθοι*. Ainsi parle Lucia aussi en son Asne, vsant de ce mesme Participe, quand il escrit, *πιδόμμος γάρ μοι, προσέξῃς ἂν πάντα*. Et en tels passages se sont souuent abusez les traducteurs, faulte d'étendre que tels propos par le Participe estoient souuēt dictz conditionnellement. Or ie di que tel vsage du Participe nous est plus familier & mieux seant qu'aux Latins: comme, Croyant bon conseil, vous aurez bonne issue de vos affaires. C'est à dire, Si vous croyez. Item, Faisant vostre debuoir, vous aurez la victoire. C'est à dire, Si vous faites vostre debuoir.

## OBSERVATION V.

D'auantage, ne plus ne moins que les Grecs adioustent quelquefois superfluellement des Participes apres les Verbes, il se trouuera qu'aussi faisons nous, si on espluche bien nos façons de parler. Eux vsent de ces deux Participes entre autres, *φέρον* & *έχων*, sans besoin, & mesmes si souuent qu'il n'est besoin d'exemple: nous aussi (mais principalement le populaire) adioustons aucunesfois Batant, Contant, apres certains Verbes, mettās au deuāt ce mot Tout. Cōme, Je ne fay que d'en venir tout batāt. Itē, Vous vo' abusez tout cōtāt, ou, Vous auez perdu tout cōtāt. Je confes-

plus du populaire que des autres: (comme i'ay desia dict) mais que dirons-nous si en ceste façon de parler qui est ordinaire entre tous également, nous trouuõs ce Contant superflu? l'enten quand nous disons, *le vous payeray contant, ou, le l'ay payé cõtant.* Car si vn payement ne se peut faire realement & de fait sans toucher argent, encores qu'on die simplement, *le l'ay payé, il s'entend le l'ay payé cõtant:* c'est à dire contant argent. Sinon qu'il y eust quelque pays auquel fust la coustume de payer à credit, aussi biẽ qu'on parle ẽ ces pays de deça de vẽdre à credit, & de vẽdre cõtant, ou à cõtãt. Mais ie croy que si le trouuoit vn tel pays, les bãqueroutiers n'eussent pas attendu si lõg temps à le descourir, quelque caché qu'il fust. Or i'enten (comme i'ay dict) du payement qui se fait realement & de fait: & pourtant ne me doibt-on obiecter ces autres façõs de payer: comme Payer en papier, Payer de parolles, Payer de mines, ou en mines, Payer en gãbades. Car toutes ces especes ne sont point de mise entre les marchans pour le iourd'huy: lesquels ont bien estudié ceste leçon de Plaute,

*Semper oculatæ nostræ sunt manus, credunt quod uident.*

C'est a dire, Nos mains ont tousiours des yeux: elles croyent ce qu'elles voyent.

Addition à l'obseruation deuxiesme de  
ce chapitre I.

Ie retourne au propos que i'ay tenu du mot Latin *desperatus*, lequel par le voisinage qu'il ha avec nostre mot Desesperé, deçoit aiseemẽt plusieurs de no<sup>r</sup>. Car ie n'auray point honte de confesser ceci, que la sẽblance qu'ont quelques mots Latins avec les nôtres, est cause que nous parlõs souuẽt Latin françois, au lieu de pur & vray Latin: ie di, quand sans y bien

e.i.

penfer, nous vsons des mots de ce langage voisins aux nostres, voire mesmes desquels les nostres sont descendus : comme si de la s'enfuiuoit qu'ils signifiaffent la mesme chose. Et au contraire (car ie cōfesseray tout d'vn train ceci) sans raison nous faisons cōsciēce d'vser de certains mots & certaines façōs de parler du Latin, les ayans suspects & suspectes, pource que nous les voyōs approcher trop pres des nostres.

Mais pour ceste heure ie m'arrestteray à ce mot *desperatus*, duquel ie di que plusieurs vsent indifferēment, aussi bien en la signification actiue (en laquelle no<sup>9</sup> prenōs ce mot Desesperé) cōme en la passiue : au lieu qu'il ne se prēd es bōs auteurs de la lāgue Latine, que passiuemēt. Cōmēt donc s'entēd *homo desperatus* ? Ie ne doubte point que ce ne soit celuy de *quo nulla est spes ut unquam ad bonam frugēse recipiat* : ainsi que parle Cicero. Et qu'ainsi soit, en la secōde oraison in *Catilinā*, il appelle *desperatos*, ceux qu'il auoit nōmez *perditos* : & puis cōment l'explique il ? *Quōd si (dit-il) in uino & alea comestationes solum & scorta quererent, essent illi quidem desperandi, sed tamen essent ferendi: hoc uerō quis ferre possit,* &c. Or tout-ainsi que ie pēse que ce mot Frāçois Desesperé, n'est biē rēdu en Latin par *desperatus*, ainsi serois-ie d'aduis de traduire *desperatus*, Hors d'espoir, plustost que Desesperé : pareillement aussi quand il est ioinct avec quelque autre nō, *quod est rei, nō persona*, ainsi que parlēt les grāmairiēs Latins. Cōme *desperata salus*, en vn epigramme lequel me semble bien meriter d'estre mis ici pour la cōclusion de ce chapitre. Il est adressé au Roy Francois premier de ce nō,

*Triginta auxisti patribus Francisce senatum,*

*Qui totidem aut plures tollere debueras.*

*Desperata salus populi est, qui cogitur unus*

*Sanguine iam exhausto tot saturare sues.*

*Tot saturare boues, tot saturare asinos,*

DE L'ARTICLE FRANÇOIS,  
 En quoy ſpeciallement il eſt conforme à  
 l'Article Grec,      C H A P. V.

OBSERVATION I.

ENtre autres'auantages que noſtre langue ſe peut vanter d'auoir pardeſſus la Latine, eſt l'vſage des Articles. De la commodité deſquels (voire neceſſité) ie feray iuges tous ceux qui ſe ſont meſlez de traduire du Grec en Latin. De ma part ie ſçay combiē i'ay trauaillé en quelques endroicts de mes traduſtions pour ſuppleer au default de ces particulies. Or au contraire il n'y a partie d'Oraiſon en laquelle le François ſoit de meilleur accord avec le Grec qu'il eſt en ceſte-ci. En premier lieu, cōme le Grec vſe de ſon Article pour diſcerner vne certaine particularité de la generalité, (c'eſt à dire, pour monſtrer qu'on ne parle point generally, mais de ce particulièrement touchant quoy on peut ſ'entendre) ne plus ne moins vſe le langage François du ſien. Exemple, On luy a fait autant d'honneur que ſil euſt eſté roy, Οὕτως ἐπιμύθη ὡς τὸρ αὐτὸ εἰ βασιλεὺς ὑπῆρχεν, cela ſ'entendra generally. Mais ſi deux François ou deux Eſpagnols parlans enſemble diſent, On luy a fait autant d'honneur que ſil euſt eſté le Roy, les François ſ'entendront touchāt le Roy de France, & les Eſpagnols touchant le Roy d'Eſpagne. Autre exemple, Si i'auois autāt d'eſcus que vous auez, ie ſerois appellé grād Roy par tous ceux de mō pays, Εἰ τοσούτων εἶχον χρυσίον ὅσον σὺ, ἐκαλέμην αὐτὸν βασιλέα των ἢ ἡμεδαπῶν μέγας βασιλεὺς. Mais ſi au lieu de Grād Roy, ie diſois Le grād Roy, auſſi en Grec faudroit il adiouſter ὁ : & dire ὁ μέγας βασιλεὺς, au lieu de μέγας βασιλεὺς. & lors ſ'entendroit d'vn certain grand Roy,

e.ii.

Lequel d'un commun accord seroit ainsi nommé: comme anciennement ce tiltre *ὁ μέγας βασιλεύς*, (c'est à dire Le grand Roy) estoit donné par le consentement de toutes nations au Roy des Perses: comme aujour-d'huy nous faisons cest honneur à l'empereur des Turcs de l'appeler Le grand seigneur.

Il est bien vray que nous adioustons quelquefois ceste particule Vn, encores que nous ne voulions point specifier quelque certain entre autres: comme en l'exemple precedent, On luy a fait autant d'honneur que s'il eust esté Roy: on pourroit adiouster cest Vn deuant Roy, & dire Autant que s'il eust esté vn Roy. Ainsi est il quand nous disons, Il le fault marier: il luy fault trouuer femme, ou trouuer vne femme. Car ni cest Vne ē ce dernier exēple, ni cest Vn au precedent, ne changēt riē de la sentēce. Et cōment se fait cela? Il fault entendre que ceste particule Vn s'appelle improprement Article: & est quelquefois du tout superflue, (comme en l'exemple precedent, Vn Roy, n'est autre chose que si on disoit Quelque Roy) quelquefois elle n'est point superflue, mais est comme vne piece seruant à l'usage du Cas: (cōme on dit, Voila vn liure, & non pas Voila liure) & toutefois tant s'en fault qu'elle soit Article, que mesmes elle luy est opposee. Car si ie di Voila le liure, ce propos la est cōme opposé à cestuy-ci, Voila vn liure: d'autant que ce premier parle particulierement d'un certain liure, le second parle generalement, & laisse incertain de quel liure on entēd. Ainsi est il quand nous disons, Voila vn galand, Voila le galand. Car on pourra dire Voila vn galand, de celuy lequel on n'aura iamais veu auparauant, & mesmes duquel on n'aura point ouy parler: mais Voila le galand, ne se dira que de celuy duquel on aura tenu quelque propos auparauant, ou touchant lequel autrement on s'ententēd bien.

Ainsi est il si ie di, Je luy ay baillé vn escu, Je luy ay baillé l'escu.

Autant en pouuons-nous dire de la particule Du; laquelle semble participer de la nature de la Prepositiō & de l'Article. Car quelquefois elle est superflue: cōme si ie di, J'ay (Dieu merci) du blé & du vin pour ma prouision, au lieu de dire, J'ay blé & vin pour ma prouision. Quelquefois elle semble estre opposée à D'vn, comme nous auons tantost veu Vn opposée à Le. Exēple: si ie di, Cela fut fait au courōnemēt d'vn Roy, & Cela fut fait au couronnement du Roy: il n'y aura pas moins de difference entre ces D'vn Roy & Du Roy, qu'il y auroit entre On courōna vn roy, & On couronna le Roy.

Et qui voudra regarder de pres les autres particulēs qui se mettent deuant les Cas des Noms, il apperceura toute telle difference, ou à peu pres: & s'il distingue bien l'usage d'icelles, il trouuera qu'en tout & par tout il correspond aux Articles Grecs.

## OBSERVATION II.

**N**On-obstant ce que i'ay dict ci-dessus, ie confesse qu' aussi les vrais articles se mettēt quelquefois superfluellement: mais en ceci comme au reste, nostre langue l'accorde fort bien avec la Grecque, qui vse ainsi des siēs en certains endroiets pour son plaisir, & sans qu'il en soit aucun besoin: de quoy les exemples sont aisez à trouuer.

## OBSERVATION III.

**I**E vien à l'autre usage de l'Article François, qu'il ha commun avec l'Article Grec. C'est que comme les Grecs vsēt du leur, nō pas pour discerner simplement en la sorte que i'ay dictē, ce de quoy il s parlēt, mais pour oster vn particulier du reng des aütres, en luy donnant le tiltre par dessus tous: pareillement l'Article François ha ceste proprietē. Pour exemple, ie

retourneray au roy de Perse. Quand les Grecs parloient de luy, quelquefois ils disoyent simplement *ὁ βασιλεὺς*, & quelquefois (& mesmes le plus souuēt) *ὁ μέγας βασιλεὺς*. Or ainsi qu'ils se seruoÿt ici de leur *ὁ* en ces appellatiōs, ainsi nous seruōs-nous de nostre *Le*, quand nous disons, *Le seigneur*, & *Le grand seigneur*: & entendons par *Le seigneur*, (sinon que les circonstances du propos y mettent quelque restriction) *Le Seigneur de tous les Seigneurs*, le *Roy de tous les roys*, aſcauoir *Dieu*: par *Le grand seigneur*, le *roy des Turcs*. lequel nom luy est aussi donné à pleine bouche par les Italiens, desquels ie pēse que nous l'ayons appris. Mais afin de n'aller chercher exemple iusques en Turquie, quand ce beau mot *Le Cardinal* estoit tant pourmené par toute la Cour, cela s'entendoit d'un Cardinal qui surpassoit tous ses compagnons en qualitez Cardinaliques. Item comme les Grecs appelloient leur Homere *ὁ ποιητής*, on a autrefois appelé *Marot Le poete*, ou *Le poete François*: lequel tiltre a eu depuis tant de competeurs, qu'on n'a sceu à qui le donner sans faire tort aux autres.

## OBSERVATION IIII.

**A**yant monſtré de quoy seruent les Articles tant en Grec qu'en François, ie veux monſtrer comment ils s'en seruent, i'enten oultre la façon ordinaire. Et cōmençant par le Grec, ie di qu'il vse quelquefois d'un Article avec vne Prepositiō en telle maniere que luy seule equipolle vn Article avec vn Nō & vn Participe. Ce qui est vn peu malaisé à être de soy, mais ie tascheray de l'esclarcir par les exemples sui-uans. Xenophon au 7 liure de la Pædie, en la page 113 de mon edition, *πολλῶ δὲ τίτταν ἢ συππεῖον [ἐχόμενα] ἀπαχὼ ὄρα καλεῖ πολλῶ φλόγα· ὡς τε ἀάγκην (ἔ) ἢ φλόγα παχὺ πικρὸν ἢ οἰκτιῶν; ἢ παχὺ κατακεκαῦσαι.* Premièrement il n'y a nulle doute que *ἀβρώποις* ou *ἀβραε*

ne soit enclos en cest article *πρός* : & puis on fait que l'ordinaire est qu'avec l'Article ayāt ainsi vne Preposition apres soy, on entēd vn Participe: comme apres *ὁ ὡς πῶς οὐρανούς*, s'entend *ὡς*: apres *ὁ ἀπὸ ἕρπονός* s'entend *ἐλθών*, ou *καπλῶν*, ou *καπαλαί*, ou autre conuenable. Mais la difficulté est en cest exemple de Xenophon & autres semblables, qu'encores qu'on voye biē la place pour mettre vn Participe, on n'en trouue poit qu'ō y puisse accōmoder. Aurāt ē fault il dire de cest autre passage du mesme auteur qui est ē la fin de la page 205 de mō editiō, *ὡς δ' αὐτὴ σωέπιπεν, ἔφθονοι ἀπὸ τῶν δεξιῶν οἰκιῶν*. Et incontinent apres, *ἔφθονοὶ αὖτε οἱ ἀπὸ πύργων τῶν οἰκιῶν*. Le mesme auteur en la page 198, *ὡς πύργω δὲ καὶ οἱ ἐκ τῆς πεδίου, οἱ μὲν ἐπιπύργων ἑλλωίων, &c.* Et ne fault penser que telle façon de parler soit peculiere à Xenophon: car au contraire elle se trouue en tous les bons auteurs: & nōmeemēt en Thucydide au 3 liure, en la page 119 de mon edition, se trouue *οἱ ἐκ τῆς πόλεως* dict en la mesme façon, & en la page 120, *οἱ ἀπὸ τῆς πόλεως*. Et en vn autre passage (si i'ay bonne memoire) *οἱ ἐκ τῆς ἄστρος*. Aussi en la page 90, *οἱ ἀπὸ τῶν πύργων*.

Or est vne chose asseuree que Cicero luy-mesme (s'il estoit ici) confesseroit qu'il n'y a pires rencontres en toute la langue Grecque que celles-ci à vn qui traduit en Latin: & pourtant ie ne m'amuseray point à produire les traductions Latines de ces passages ie diray seulement ce mot en passant, que les pures traducteurs (au moins la plus part d'eux) se sont trouuez en tels endroicts bien empeschez, & ont pris grande peine à gaster tout, au lieu qu'ils peussent bien faire. Ce que ie di non pas tant pour l'esgard de ces passages que ie vien d'alleguer que pour l'esgard de plusieurs autres qui sont de plus grande consequence, & esquels l'erreur est aussi d'autāt plus

dangereux. Auquel inconuenient ces traducteurs font tombez, partie par le default de la langue Latine en laquelle ils traduisoyēt, partie par le leur, aſca uoir par le default de la cognoiſſance de ceſte langue Grecque, laquelle ils auoyēt entrepris de traduire. De ce ſecond default ſeroit à eux à en reſpōdre: le premier, autant qu'il redonde au deſhonneur de la langue Latine, autant redonde il à l'honneur de la Françoisē: pource que ce luy eſt auantage ce qui eſt defauantage à l'autre. Car non ſeulement elle peut exprimer telles locutions clairement, mais en rendant meſmes mot pour mot, en diſant, Ceux de la ville, pour *οἱ ἐκ τῆς πόλεως*. Item, Ceux des maiſons, pour *οἱ ἀπὸ τῆς οἰκίας*. Item, Ceux de la campagne, ou, De la plaine, pour *οἱ ἐκ τῆς πεδίου*. Et tout-ainſi qu'en ceſte façon de parler Ceux de la cāpaigne, nous laiſſons à la diſcretion du lecteur d'entendre ce qui luy ſemblera eſtre le mieulx à propos, aſca uoir Ceux qui eſtoyent venus de la campagne, ou, Qui eſtoyent venus ou deſcendus en la cāpaigne, ou, Qui ſ'eſtoyēt retirez ou ſauuez en la cāpaigne, ou, Qui ſ'en eſtoyēt fuiſ de la cāpaigne, ou, Qui eſtoyēt demourez ē la cāpaigne, ou ſimplement, Ceux qui eſtoyent en la campagne: ne plus ne moins fait la lāgue Grecque de ceſte locution *οἱ ἐκ τῆς πεδίου*. car il nous eſt libre d'entendre *οἱ ἐκ τῆς πεδίου ἐλθόντες*, ou *εἰς τὸ πεδῖον ἐλθόντες*, ou *καταβάντες*, ou *καταβαίντες*: leſquels trois reuiennent en vn quant au ſens) ou, *οἱ εἰς τὸ πεδῖον καταφυγόντες*, ou au contraire, *οἱ ἐκ τῆς πεδίου ἀποφυγόντες*, ou, *οἱ ἐν τῷ πεδίῳ καταμείναντες*, ou ſimplement, *οἱ ἐν τῷ πεδίῳ ὄντες*. Il nous eſt libre, di-ie, de choiſir vne de ces expoſitions, quant à la permiſſion que nous donne l'vſage ordinaire de ceſte locutiō: mais l'auteur remet à noſtre diſcretion de prēdre la meilleure, c'eſt à dire qui ſ'accorde mieulx avec le precedent & le ſubſequent.

Sur quoy voici que doibuent bien noter les studieux de la lāgue Grecque, c'est que cōbiēque telles locutions Grecques se doibuēt resouldre en tels mots, si ne fault-il pas penser que ces mots-ci qui s'entendent ainsi de dehors, se puissent tousiours lier avec ceux des locutiōs par vne liaison grāmaticale. Exēple, Si *οἱ ὅκ τῆ πεδίου*, Ceux de la campagne, signifie Ceux qui estoient venus de la campagne, ou Ceux qui s'en estoient fuis de la campagne, alors le Participe *ἐλθόντες*, ou *φυγόντες*, ou *ἀποφυγόντες*, qui s'entendra de dehors, se pourra bien ioindre, par le cōgé des grammairiens, avec *οἱ ὅκ τῆ πεδίου*: mais s'il signifie Ceux qui estoient en la campagne, (comme *οἱ ἀπὸ τῶ οἰκιῶν*, c'est à dire Ceux des maisōs, signifie Ceux qui estoient es maisons) alors il faudra entendre de dehors le Participe *ἴπες*, lequel on ne pourra iamais approprier à la Preposition *ὅκ*, de quelque costé qu'ō le tourne. Et c'est pourquoy i'ay dict ci-dessus qu'en telles manieres de parler, encores qu'on voye biē la place d'un Participe, on n'en trouue pas pour y accōmoder. Or i'espere que ceux qui ont en recommandation l'estude des lettres Grecques, seront acheminez par cest aduertissement à l'intelligence de plusieurs passages ausquels autrement ils pourroyent estre arrestez tout court.

Mais ce n'est pas fait: car il me fault respondre à ceux qui voudront dire qu'ils confessent bien que ces quatre parolles Ceux de la campagne, respondēt iustement à ces quatre Grecques *οἱ ὅκ τῆ πεδίου*: mais qu'ils niēt que ce soit mot pour mot: c'est à dire que ce soit les mesmes quatre parties d'Oraisō qui sōt au Grec: d'autāt que ie fay mō conte que Ceux soit article, cōme est le *οἱ*, & cōme est aussi La, qui respōd au *τῆ*: en quoy ie me mesconte. A cela ie respō, qu'il ne s'ensuit pas que si ordinairement ce Ceux sert de

Pronom, il ne puisse aussi quelquefois servir d'Article:& qu'on ne doibt trouver non plus estrange en nostre language qu'un Pronom tienne le lieu d'un Article, qu'on trouve estrange au Grec que l'Article face office de Pronom. Je di d'auantage, que si on prend bien garde à l'usage de ceste particule, on trouvera que quand nous la voulons faire servir de Pronom, nous adioustons au bout un petit mot d'une syllabe, aſçauoir Ci, disans Ceux-ci. Comme si ie demande, Lesquels voulez-vous? on ne respondra pas simplement, Ceux: mais, Ceux-ci. Semblablement on dira, Demandez-vous ceux-ci? Parlez à ceux-ci. Autant en est il de Cestuy-ci, Ceste-ci, & Ce-ci. Et mesmes tout ainsi qu'on adiouste Ci apres Ceux, quand il sert de Pronom, aussi le populaire (lequel ie n'auoue pas toutefois) adiouste souuent ceste particule Les au deuant de Ceux, tenant le lieu d'Article:& vse de Les ceux au lieu de Ceux. Cōme, Les ceux de la maison, ou Tous les ceux de la maison l'ont veu. Et combien que (cōme i'ay dict) ie n'auoue pas tels parleurs, si est-ce toutefois que i'allegue ceste façon de parler comme faisant pour moy.

Ie passeray plus oultre, c'est qu'il y a apparence que quand nous disons, Ceux de la maison ont le vouloir de vous aider, ce Ceux corresponde à l'Article prepositif des Grecs:& quand on dit, Ceux de la maison qui ont le vouloir, n'ont pas le pouuoir, ce Ceux avec Qui, se rapporte à l'Article postpositif.

Or quand bien à faulte de raisons peremptoires ie ne pourrois prouuer mō dire, tout au pis aller ie perdrois seulement cest incidēt, & ne laisserois de gāgner ma cause quant au principal, veu que i'ay suffisamment prouué & verifié la cōformité que ie pretendois estre entre ces deux lāguages en ceste façon de parler, *οἱ οὐκ τῆς οἰκίας*, ou *οἱ ἀπὸ τῆς οἰκίας*, & autres semblables

quelque partie d'Oraison que soit ce mot *Ceux*.

I'ay encores vn petit mot à dire, c'est qu'on ne se doit esbahir si quand pour *οἱ ἀπὸ τῆς οἰκίας*, on dit, *Ceux de la maison*, on voit quatre mots correspondans d'ordre aux Grecs: & quād pour *οἱ ἀπὸ τῶν οἰκιῶν*, on dit, *Ceux des maisons*, on n'en voit que trois au lieu des quatre. Car quād nous disons *Ceux des maisons*, l'Article est enclos dedās ce *Des*: & vault autāt *Ceux des maisons*, comme *Ceux de les maisons*.

## OBSERVATION V.

**C**omme les Grecs mettans leur Article deuant les Infinitifs des Verbes, s'en seruēt au lieu de *Nōs*, aussi faisons nous. car ainsi qu'ils disent *τὸ ποιεῖν* & *τὸ λέγειν* au lieu de *ἡ ποιεῖς* & *ὁ λέγεις*, ainsi dirons-nō<sup>r</sup> *Le faire* & *Le dire*, pour *Le fait* & *Le dict*: & plusieurs autres semblables.

## OBSERVATION VI.

**C**omme aussi ils mettent leurs Articles au deuant de leurs Aduerbes, disans *τὸ ἔνδον*, *τὸ ἔξω*, ainsi vsons-nous des nostres quand nous disons, *Le dedans*, *Le dehors*. Itē, cōme ils disent *τὸ ἀνω* & *τὸ κάτω*, nous, *Le dessus*, *Le deffoubs*, & plusieurs autres semblables.

## OBSERVATION VII.

**I**'Ay tantost parlé de l'application des Articles en vne locution Grecque, en laquelle se trouuoient bien empeschez ceux qui traduisoyent en Latin, ou au contraire elle se pouuoit rendre clairement en François mot pour mot: maintenāt i'en pourrois autāt dire de ceste-ci, *Ἐξ ὧν οἶδα*, *Ἐξ ὧν ἀιδάνομαι*, s'il est questiō de la traduire mot à mot (car au demeurāt il n'y a pas telle ambiguité qu'ē l'autre) en bō language Latin. Mais ē nostre lāgue il n'y a nulle difficulté: car nous parlons tout-ainsi quād nous disons, *De ce que i'en puis veoir*, ou, *A ce que i'en puis veoir*. Itē, *A ce que i'en puis cognoistre*. Itē, *A ce que i'en puis iuger*.

Place pour adiouster ce qui se trouuera omis.

DE L'ADVERBE FRANÇOIS,  
En quoy specialement il est conforme à  
l'Aduerbe Grec, CHAP. VI.

OBSERVATION I.

Comme les Grecs font volontiers des Aduerbes de leurs Noms, disans *ταχύ* pour *ταχίως*, *πικρὸν* pour *πικρῶς*, *δρῶν* pour *δρῶς*, & plusieurs autres, ainsi faisons nous des nostres, quand nous disons *Viste* pour *Vistement*, *Subit* pour *Subitement*, *Fort* pour *Fortement*: lequel touteffois n'est point en vsage.

OBSERVATION II.

I'A'y aussi pris garde que comme les Grecs mettent souuent deux Aduerbes pour vn, disans *πάλιν αὐθις*, ou *ὑστερον αὐθις*, & *παύ σφόδρα* & *ταχὺν ἴσως*: ainsi faisons-nous ordinairement quand nous disons, *Encores derechef*, & *puis apres*, & *Ceans dedans*, ou *L'eans dedans*, *Item*, *Ainsi comme*, & *Quasi presque*, & autres.

OBSERVATION III.

OR les Grecs nō seulement mettēt souuent deux Aduerbes dont l'vn est superflu, mais aussi aucuneffois l'Aduerbe duquel ils vsent, encores qu'il soit seul, est mis superfluellement, cōme on voit souuent de *μόνον*. Xenophon au 8 liure de la *Pædie*, en la page 142 de mon edition, *εὐκείνοις γὰρ παρῶτον μὲν ταῖς δυνάεσσι οὐ μόνον ἀρκεῖ μαλακῶς ὑποσηρώννυσθαι, ἀλλ' ἤδη καὶ τῶν κλιῶν πρὸς πόδας ἐπιταπίδων πρῆσιν, ὅπως, &c.* Et biē-tost apres il adioust, *ἀλλὰ μὲν καὶ ἐν τῷ χιμῶνι οὐ μόνον κεφαλῶν καὶ στόμα καὶ πόδας ἀρκεῖ αὐτοῖς ἐσκεπάσθαι, ἀλλὰ καὶ πόδι, &c.* Le mesme auteur au liure 1 du *traicté* nōmé *Ἐπιτομή των ὀνύματων*, *Οὐ πίνω μόνον ἕρκισε πρὸ Θεῶν τῷ στόματι, ἐπιμύθη θιῶν, ἀλλὰ τὸ ἐπέφουσε, &c.* En ces trois passages Xenophō adioust *μόνον* (qui signifie *Seulemēt*) apres *ἀρκεῖ* (c'est à dire *Suffit*) sans qu'il

en soit besoin. Ne plus ne moins que nous adioustōs nostre Aduerbe Seulement sans aucune necessité, quand nous parlons ainsi, Il me suffit d'en taster seulement, ou Il me suffira de le veoir seulement. Il est vray que Xenophon en vse avec vne particule negatiue, comme si ie disois, Il ne me suffit pas seulement de le veoir, mais ie veulx parler à luy.

Exemple d'un autre mot. Nostre langue se plaist fort en telles façons de parler, Que faites-vous ainsi assis? ou, Que faites-vous ainsi couché? Item, Ou allez-vous ainsi? Ou courez-vous ainsi? D'ou venez-vous ainsi? Le trouue que la Grecque aussi prend plaisir à vser semblablement de son οὕτω, ou οὕτως, qui signifie Ainsi. Demosthene en l'oraiō cōtre Midias, εἰσελθὼν οἴκαδε ὡς ἐκείνον, καὶ ἐφ' ἑξῆς οὕτως αἰετίζετο ὁ ἄνθρωπος, πρὸς δὲ ξιανὰ ἐμβάλων, &c. Lucian en son Asne, εἶτα ἤροντο πρὸς γραμῶν, διαπί οὕτω κατέζη, καὶ οὐ παρὰ σταθμὸν ἀζέεις ἀειστον; Aufquels exemples nous pouuons & debuons adiouster cestuy-ci pris du 4 chapitre de l'Euangile de S. Iehan, ὁ οὖν Ἰησοῦς κεκοτακῶς ἐκ τῆς ὁδοποιίας, ἐκαθέζετο οὕτως ἐπὶ τῆς πηγῆς. Laquelle façon de parler, (comme aussi vn bon nombre d'autres esparées par le Nouveau Testament Gréc) cōdamne ceux qui disent qu'il n'y fault point chercher de pureté de la langue Grecque. De ma part, i'espererois (si i'auois tāt de loisir) faire veoir à l'œil non seulement la pureté gardée en plusieurs mots & locutions qu'on y estime estranges, mais la propriété aussi, & mesmes en aucuns l'elegance. Et croy toutesfois qu'il ne seroit besoin de prendre ceste peine, n'estoit que les Hebraïsmes (desquels il est certain qu'il y a plus grand nombre) semblent cōme offusquer la veue à maintes personnes, qui autrement l'ont assez bonne pour veoir telles choses.

Or pour retourner à nostre οὕτως, i'ay autrefois

pensé que c'estoit ce que les Latins disoyent *ut fit* : ce qui pourroit (ce semble) assez bien cōuenir au passage de S. Iehan, & à celuy de Demosthene: mais comment l'accommoderoit-on au passage de Lucian, auquel οὐτως est applicqué à vn propos qui est par interrogation, ainsi que nous applicquons ordinairement nostre Ainsi? l'ay bien souuenance aussi du *sic remere* d'Horace: mais ie ne fay point de doute qu'il n'ait voulu exprimer plustost le αὐτως, que le οὐτως: & qu'il n'ait adiousté *remere* apres *sic* comme par forme d'epexegeze: ainsi que Virgile, quand il dit *sic demum*, (qui respond à vne autre signification de ce οὐτως) semble auoir adiousté ce *demum* par mesme façon. Pour lequel *sic demum* quelques autres auteurs ont dit *ita demum*.

Exemple d'un autre mot. Il n'y a rien plus commun en nostre lāgue que ces façons de parler, Venez vn peu ici, Escoutez vn peu, Ditez-moy vn peu. Or ie trouue (ce que ie n'eusse iamais pensé) que les Grecs nous ont monstré le chemin quant à ceste locution aussi. Theocrite au cinquieme idyllie,

-- ἴθ' ὦ ζέεε μίχκων ἀκουσον Τῆλη' ἐνθάδιν.

Mais il fault noter que combienque cest Aduerbe, ou Nom, tenant le lieu d'Aduerbe, semble estre du tout superflu, (car mesmes le *parum* des Latins ne seruiroit de rien estant adiousté en tels endroits, mais plustost seroit inepte) si est-ce que si on le cōsidere de pres, on y trouuera quelque petit secret caché. car il emporte quelque demōstration de modestie, & semble moderer l'authorité de commander, laquelle on penseroit que nous voulussions prendre: ou (pour le faire plus court) il emporte quelque façon de prier meslee parmi commandement: & qu'ainsi soit, quād nous parlons à nos seruiteurs en qualité de seruiteurs, nous ne leur difons-pas (sinon que ce soit sans

y penser) Venez vn peu ici , Faitez vn peu cela, mais nous leur trenchons l'Imperatif tout oultre. Voila cōment nous vsons de ce mot . Il reste maintenant de sçauoir si les Grecs vsent ainsi du leur . Sur quoy ie respon que quant à ce passage de Theocrite il n'y a nulle doubte: mais qui ne me voudra croire, ie luy conseille de se transporter sur le lieu.

## OBSERVATION IIII.

**I**E traicteray maintenant d'aucuns Aduerbes François correspondans aux Grecs aussi bien en leur signification extraordinaire comme en l'ordinaire. Et commenceray par nostre Seulement: lequel comme i'ay ci deuant monstré nous estre quelquefois superflu à la mode du Grec *μόνον* en sa signification ordinaire, ie mōstreray maintenant auoir aussi conformité avec luy en la signification extraordinaire. Quand nous disons, Ne craignez point, dites seulement: Ou, Laissez-les dire: faites vostre debuoir seulement. Ou, Aduisez qu'il est besoing de faire, & cōmādez seulemēt: que signifie ici ce seulemēt: C'est autant que si no<sup>9</sup> disions, Ne vous soulciez du reste. Ou, Laissez-moy faire du demeurāt. Ou, Laissez-moy la charge du reste. Ou, Reposez-vous sur moy du reste. Ie trouue dōc que Lucia à vse ainsi de *λέγε μόνον*, qui signifie mot pour mot, Dites seulement.

## OBSERVATION V.

**N**ous nous accordōs aussi fort biē avec le Grec en l'vsage extraordinaire d'aucūs Aduerbes appelez par les Grecs *πικρά*, par les Latīs, *localia*, asçauoir οὐ, ou οὐ πού & πού. Desquels nous retenōs l'vn, asçauoir οὐ. car ils disent οὐ λῶ, ce que nous disions Ou il estoit. Puis quand ils interroguent, ils mettent vne lettre deuāt, disans, πού ἐστ, cōme si nous disions Pou est il? au lieu de dire Ou est il? Et pour οὐ qui se diēt sans interrogation, ils vsent volontiers de οὐ πού.

*Aulus Cecinna* en vne sienne epistre qui est parmi celles de Cicero, appelees *Epistola ad familiares*, escrit ainsi, *Vbi hoc omnium patronus facit, quid me ueterem tuū, nunc omnium clientem sentire oportet?*

## OBSERVATION VI.

Comme le Ou s'accorde avec οὐ ou ὄου, es significations que nous auons veues ci-dessus, aussi s'accorde en vn certain usage extraordinaire qu'il ha quand il est mis par interrogation, avec le *ωδ* des Grecs que i'ay dict estre interrogatif. Exemple, Nous auons souuent ces façons de parler en la bouche, Et ou trouuez-vous cela raisonnable? ou, Et ou trouuez-vous que cela soit raisonnable? Quelquesfois aussi nous disons, En quel pays cela est-il raisonnable? Lucian a parlé ainsi, quand il a introduit Neptune disant à Mercure, *Ὁ ωδ τῆ το ὦ Ἐρμῆ δίκαιον, τὸν κινωρόσωπον τῆτον παρεκαθίζειν μου τὸν Διγύπτιον, καὶ ταῦτα Γοσδῶνος ὄντος*; C'est à dire, Et ou trouuez-vous, Mercure, qu'il soit raisonnable que, &c.

## OBSERVATION VIII.

Telle conformité que i'ay mōstré estre entre ces Aduerbes dicts *localia*, ou *loci*, se trouuera estre aussi entre aucuns de ceux qu'on nomme *aduerbia tēporis*, Aduerbes ayans signification du temps. Je commenceray par ὁπότε, duquel ie di que la mesme signification qu'il emprunte, laissant la sienne propre, nostre Quand l'emprunte aussi. Platon en son liure de la Politie, ὁπότε γὰρ τὸ δίκαιον μὴ οἶδα ὃ ἔστι, χαλῆ εἶσομαι εἴτε ἀρετῆς ἢ ἴσα τυχεῖαι, εἴτε ἔξ. Je maintiē que ce ὁπότε correspōd à vn tel Quād qu'est cestuy-ci, A grād peine se fiera-il de moy, quand il ne se fie pas de sō propre frere: au lieu de dire, Veue que ou Puisque il ne se fie pas, &c. Que si quelqu'un ne se contente de cest exemple d'ὁπότε, il en pourra veoir

vn autre en Xenophō au 6 liure des Helleniques, en la page 357 de mon edition.

## OBSERVATION VIII.

**J**E trouue aussi vn mesme emprūt de signification en nostre Aduerbe Puis, ou Et puis, qu'ha le Grec *εἶπα*, (auquel il est correspondant) ou *ἐπιπα*. Car nous disons, Voila comment il s'efforce par tous moyens de me ruiner : & puis on me veult persuader de luy faire du bien. ou, Vous m'auéz souuēt decelé, & puis vous voulez que ie vous die mon secret. En parlant ainsi il est certain que par cest Aduerbe nous demōstrōs vn despit ou indignatiō. Le sēblable se trouue en ce Grec *εἶπα* mis par interrogatiō, cōme on peut veoir es passages suiuaus. Demosthene en l'oraison *Pro corona*, *εἶπε σὺ φθέρῃς, & βλέπειν εἰς τὰ πούτωνι παρ' ὧσιν πα πλμᾶς*; Aristophane en sa comēdie dicte *Plutus*, *- ὦ μαρῶτατε Ἀνδρῶν ἀπαίτων εἶτ' ἐσίγας Πλουῦτος ὦν*; Or tant en ces deux passages comme aussi ordinai-remēt es autres des bons auteurs cest Aduerbe est applicqué par forme d'interrogatiō, ainsi que i'ay dict: toutefois il y a vn passage en Xenophō auquel *ἐπιπα*, qui vaut autāt que *εἶπα*, n'ēporte point d'interrogation, selon le iugemēt d'aucūs : & si ainsi est, d'autāt mieulx cōuiēt il avec nostre Et puis. Qui le voudra veoir, il le trouuera au premier liure des *Ἐπομνημονεύματα*, en la page 423 de mon edition, & cōmence, *ἔπειτ' οὐκ οἶει φρονιζέειν*.

## OBSERVATION IX.

**J**'Ay aussi quelque chose à dire touchant les Aduerbes qui sont appelez *aduerbia similitudinis*, Comme, ou, Ainsi comme, & Comment : c'est asçauoir qu'ils ne correspōdēt pas à *ὡς* & *πῶς* en leur propre signification seulemēt, mais aussi en celle qu'ils ont depuis empruntée. Je commenceray par Comme, qui correspond à *ὡς*. Je di que combienque ce Comme de sa

nature soit *aduerbiū similitudinis*, touteffois nous nous en seruons en quelques endroiçts au lieu d'un *aduerbium temporis*. Exemple, Comme la maison tomboit, il se rencontra deuant la porte, ou, Ainsi que la maison tomboit. Item, Comme il rendoit l'esprit, ie suruin, ou, Ainsi qu'il rendoit l'esprit. Il est aisé à veoir que Comme la maison tomboit, ou, Comme il rendoit l'esprit, ne signifie pas En la sorte qu'elle tomboit, ou En la sorte qu'il rendoit l'esprit, mais Sur l'heure mesme, ou, A l'heure mesme, ou, A l'heure iustemēt que, &c. Je di que l'usage de *ὡς* est tel en ce passage de Xenophon, au cinquieme liure de l'*Anabasis*, *ἔξαπίνης γὰρ ἀέλαμψαν οἰκία τῶ ἐν δεξιᾷ, ὅπου δὴ ἐτάφαντος. ὡς δὲ αὐτὴ σωέπιπεν, ἔφθουσι οἱ ἀπὸ τῶ ἐν δεξιᾷ οἰκιῶν.* Que si quel qu'un vient à dire que ce changement de signification ne conuient pas moins à l'Aduerbe Latin *ut* que à nostre Comme, ie le prieray de me trouuer vn bon auteur de la lāgue Latine qui ait ainsi parle, *Ut autem cadebat illa domus, aufugerunt qui, &c.* & me l'ayant trouué, ie m'accorderay à son dire. Mais il pourra biē prendre bon terme.

## OBSERVATION X.

IE vien à l'autre Aduerbe, qui est aussi appelé *similitudinis*, mais emporte interrogation, asçauoir Cōment, en Grec *πῶς*, & di que comme les Grecs (& nō meemēt Lucia) disent souuent *πῶς λέγεις*, au lieu de *πῶς λέγεις*; ainsi difons-nous Cōmēt dites-vous; au lieu de Que dites-vous. Item, Regardes bien comment vous parlez. Au lieu de, Regardez bien que vous dites.

Item comme nous vsons de nostre Aduerbe Cōment, en ce propos, l'ay parlé à luy: mais scauez-vous comment? ou, le vous l'ay estrillé: mais scaues vous cōment? ou, Il en a este ioyeux: mais scauez-vous cōment? On dit aussi quelquefois, Mais commēt pensez-vous? Laquelle derniere locution respond totale;

ment à la Grecque, en laquelle *δοκῆς* ou *οἶει* se met apres *πῶς* en mesme signification. Aristophane en son *Plutus*, *Οἱ δ' ἐγκατακέλευροι παρ' αὐτῶν πῶς δοκῆς Τὸν πλοῦτον ἠσαύλοτον*, &c. Synesius en quelque epistre, *ἢ ἄλλω. ἀλλὰ πῶς οἶει; παῖν μὲν οὐδ' ἀπὸ βασιλείας ἢ γῶμης ἢ ἄθην, μαθῶν, &c.* C'est à dire, l'en ay esté ioyeux: mais comment pensez-vous? Et en vn autre, *ἔστιν μὲν γὰρ εἰς ὅτι πού τις αὐτοῦς πύς ἀφῶνους ἢ βασιλείας, πῶς οἶει μετ' ἀσπερῶς τῆς γήματος;*

## OBSERVATION XI.

**I**L ne faut pas oublier l'Adverbe negatif, asçavoir Non, ou Ne, lequel ie trouue estre spécialement conforme à l'Adverbe negatif des Grecs en deux poinçts. Et croy qu'on pourra trouuer encore plus grande conformité, si on y regarde de pres.

Le premier poinçt est que comme l'Adverbe negatif Grec estant doublé, augmente la negation, (au lieu qu'en Latin il equipolle vne affirmation) ainsi fait nostre Adverbe. Et ne plus ne moins que ceci se fait en trois sortes au langage Grec, aussi se fait-il au nostre. Car en Grec ou l'Adverbe *οὐ* se repete, (& quelquefois au lieu du second *οὐ* se met *μὲν*) ou on vse de *οὐ* avec *οὐδὲν*, ou on vse de *οὐ* avec vn Verbe qui emporte negatiō: cōme *ἀπαγορεύω, ἀρνούμαι, ἀπιστῶ*, & autres. Desquels vsages il me semble qu'il n'est ia besoin d'amener exemples, veu qu'ils sont aisez à trouuer: ioinçt que ie crain de rēdre les lecteurs trop paresseux. Mais i'ameneray des exemples de ces trois sortes en nostre langage, ausquels ie sçay que peu de gens prennēt garde. Quāt à la premiere dōc, faut noter que no<sup>r</sup> parlōs souuēt ainsi, le ne l'ay point fait, ni ne le veulx faire. Exēple de la secōde façon, le ne trouueray nul qui vueille entreprēdre cela. Exēple de la troisiēme, le ne vous nie pas qu'ainsi ne soit. Item, le vous ay defendu de n'y aller point. l'amene<sup>r</sup>

rois aussi pour exemple ceste façon de parler, Vous ne m'en auez rien dict, si Riē signifioit *nihil*, comme plusieurs pensent, (car alors ceste locutiō-la respondroit à ceste Grecque ci, οὐκ εἶπές μοι ὅτι τούτου οὐδέν) mais ceulx qui estiment que rien signifie *nihil*, s'ils en considerent bien l'usage, trouueront qu'aucontraire c'est le *res* des Latins, & ce que nous disons Chose. Qu'ainsi soit, quand ie di, S'il y a rien que ie puisse, ie suis à vostre commandement. Et quand ie di, S'il y a chose que ie puisse, n'est-ce pas vn mesme propos? Item, Il n'y a rien qui me fasche tant que cela. Ou, Il n'y a chose qui me fasche tant que cela. Item, Il n'y a rien du monde que ie craigne plus, ou, Il n'y a chose du monde. Et puisque ainsi est, nous ne debuons pas nous tāt mocquer de ceux qui disent Quelque rien, au lieu de Quelque Chose.

Or comme ie ne preten confermer mon dire par les exemples des locutions ou nous vsons de ce Riē, (pour les raisons que ie vien d'alleguer) aussi ne le veux-ie confermer par exēples de ce mot Personne. car ayant cōsideré de pres quel en est l'usage, ie trouue qu'il n'emporte point negatiō, (non plus que riē) & ne signifie pas Nul, mais Aucun. Et ce qui nous dōnera ceci à entendre bien aiseement, c'est que autant est de dire, Je ne trouue personne qui y vueille aller, que si nous disions, Je ne trouue aucun qui y vueille aller. Mais ce qui fait abuser plusieurs à la significatiō de ces deux mots Rien & Personne, est qu'ils sont ioincts ordinairement à la particule negatiue.

Le second poinct, quant à l'usage de cest aduerbe negatif, est que cōme nous vsons du nostre par maniere d'interrogatiō en exhortant quelqu'un à faire quelque chose, ainsi vsent les Grecs de leur οὐ. Car ainsi que nous disons, Ne ferez-vous point ce que ie vous commande? ou, N'irez-vous point ou ie vous

ay dict:ou, Ne vous hasterez-vous point: ainsi eux v-  
sent de leur οὐκ avec l'Infinifif: cōme on peut veoir  
euidemment en ce passage de Platon, qui est en la  
seconde page de son *Symposium*, οὐ σκέψῃ, ἔφη, παῖ, φά-  
ναι τον Αγάθωνα, καὶ εἰσάξεις Σωκράτη; lequel vsage de  
cest Aduerbe i'ay obserué ē plusieurs autres ēdroicts  
d'Homere aussi, mais avec l'Optatif. cōme Iliad. γ.  
v. 52, (ainsi q'uo trouuera les vers cōtez ē mō editiō)

Οὐκ ἂν δὴ μείνεις ἀνήφιλον Μενέλαον;

Item Iliad. ε. v. 41,

Οὐκ ἂν δὴ τρώας κλυτὰ τεύχεα κῆ ἀχαιοῖς  
Μαρίαδ', ὅσποτέροισι πατὴρ Ζεὺς κῆδός ὀρέξῃ;  
Νῶϊ δὲ χαζώμεθα, Διὸς δ' ἀλεώμεθα μῆνιν.

. Et au mesme liure, v. 451,

Οὐκ ἂν δὴ τόνδ' ἄνδρα μάχης ἐρύσσομε μετελθὼν  
Τυδείδην, ὅς νῶ γε κῆ ἄν Διὶ πατρὶ μάχοιτο;

Et Odyss. ζ. v. 57,

Πάππε φίλ' οὐκ ἂν δὴ μοι ἐφοπλίσειας ἀθήνῃω  
Υψηλῷ, ὄκυκλον, ἵνα κλυτὰ εἶματ' ἄρσμαι;

#### OBSERVATION XII.

Ceste obseruation est touchant l'vsage de ὅπως:  
c'est que comme les Grecsquelquefois vsans de  
cest Aduerbe omettēt vn Imperatif qui deuroit e-  
stre mis deuant, ainsi vsons-nous de nostre Que.  
Car cōme Aristophane a dict en ses Nuees, Ὅπως δὲ  
τοῦτο μὴ διδάξῃς μηδένα, omettant ὅρα deuant ὅπως,  
ou vn autre tel Imperatif: ainsi faisons-nous quand  
nous disons, Mais qu'il n'y ait point de faulte, Au  
lieu de dire, Mais voyez qu'il n'y ait point de faulte,  
ou, Que ie ne vous y trouue plus: au lieu de dire,  
Faites que, &c. Ou, Faites en sorte que. Ou, Regardez  
que, Aduisez que. Souuent aussi deuāt le Que, tāt en  
cette façon de parler qu'en autres semblables nous  
adioustrons ces mots, Mais scauez-vous qu'il y a?

f.iii.

Place pour adioufter ce qui aura esté omis.

DE LA PREPOSITION FRAN-  
çoise, en quoy specialement elle ha con-  
formité avec la Grecque,

CHAP. VII.

OBSERVATION I.

**I**E commenceray par la Preposition qui est la plus commune en toutes les deux langues, & qui a retenu en la nostre les mesmes lettres, a sçauoir En. Ainsi donc què le Grec dit *ἐν πορφύρῳ, ἐν λευκῷ ἱματίῳ, οὐ μέλανι*, au lieu de dire, *ἐν δεδυμῶς πορφύρα, οὐ λευκὸν ἱμάτιον*, ne plus ne moins disons-nous, En robe longue, La cour de parlement en robes rouges. Item, Il y est venu en robe de dueil, pour Vestu de robe de dueil, ou Portant robe de dueil, &c.

Mais les Latins n'ont pas quitté totalement leur part de ceste façon de parler : tesmoin ce passage d'Ouide,

*Sive erit in Tyrijs, Tyrios laudabis amictust*

*Sive erit in Cois, Coa decere puta.*

Si i'auois enuie de me faire mocquer, i'adiousterois pour exemple ce passage aussi de Properce,

*Es miser in tunica suspicor esse uirum.*

Je di si i'auois enuie de me faire mocquer aussi bien que s'est fait mocquer vn certain personnage qui pè se être fort habile homme, & ce-pendant luy est eschappé vne si grande lourderie, que de dire que *in tunica* signifioit *tunicatum*.

OBSERVATION II.

**I**E trouué aussi que nous vsons de nostre En ainsi que les Grecs du leur, avec vn nom Verbal, suiuant le Verbe substantif. Car cōme nous disons Estre en possession, au lieu de Posseder, & autres semblables, i'ay noté en Thucydide *ἐν κράτι* (ἐ), pour *κράτιν*, & *ἐν δυνάμει* (ἐ) pour *δυνάδα*.

## OBSERVATION III.

Quant à *ἐκ* ou *ἐξ*, j'ay obserué que nous en vſoĩs comme les Grecs, en certaines façons de parler, au lieu que les Latins vſent de leur Prepositiō à avec l'Ablatif. Exēple, Les Grecs disēt *ἐκ φύσεως*, & no<sup>9</sup> De nature, vſās de la Prepositiō qui luy respond, & ha le mesme cas. Mais les Latins disēt à *natura*. Ainsi est il de *ἐκ πολλοῦ χρόνου*, De lōg tēps. *ἐκ νέας ἡλικίας ἦτο μαμάθηα*, J'ay appris cela de mō ieune aage, ou Des mō ieune aage. Le semblable se veoit quand on diēt De nuit, ainsi que les Grecs *ἐκ νυκτός*. Aussi en ceste autre sorte de locution, Il est las ou lassé du chemin, cōme les Grecs ont accoustumé de dire, *κέκμηκεν ἐκ τῆς ὁδοῦ*. Et mesmes nous disons Les piez d'vn cheual vſez ou gastez du chemin, comme Lucian a diēt, *ταῖς ὀπλάς ἐκ τῆς ὁδοῦ ἐκπετεμιδρός*: ou *ἐκπετεμιδρός* se prend pour *ἐκπετεμιδρός ἔχων*.

Or sçay-ie bien que les Latins ont en quelques endroits vſé semblablement de leur *de*, comme quand ils ōt diēt, *De nocte abire*, *Fessus de uia*: & mesmes qu'Horace a vſé particulieremēt de telles façons' de parler: comme quand il a diēt, *de tenero ungui*: mais il ne s'enſuit pas que nous les ayons imitez, ains nous auons raison de dire qu'eux ont este en ceci imitateurs du language Grec cōme nous: veu que tel vſage de ceste Prepositiō nous est plus familier qu'a eux. Et Horace nōmeement, disant *de tenero ungui*, il n'y a point de doubte que selō sa hardieſſe accoustumee, (de laquelle j'ay parlé ci-dessus) il n'ait voulu exprimer mot pour mot *ἐξ ἀπαλῶν ὀνύχων*. Toutefois quād ie di que les Latins ont emprūte l'vſage de *ἐκ* ĩ leur *de nocte*, il me souuiēt biē que Donat est d'autre opiniō, disant que *abundat præpositio de*: ce qui est vray si no<sup>9</sup> cōsiderōs qu'il pouuoit dire simplemēt *nocte* pour le mesme: mais à mon iugement (sauf l'honneur de ce

personnage, prince des grammairiens Latins) il y a plus d'apparence que ce *de* responde à *ἐκ*, veu qu'il se trouue mis ainsi en quelques locutions esquelles on ne pourroit aucunement dire qu'il fust superflu.

## OBSERVATION IIII.

**I**'Ay aussi pris garde à vn autre vsage de *ἐκ* ou *ἐξ*, fort beau, en vne certaine maniere de parler, qui est autant aisee à rendre en François qu'elle est mal-aisee à rendre en Latin. c'est ou ceste Preposition se joint au Genitif cas de l'Article postpositif: comme *ἐξ ὧν αἰθάνομαι*. Mais ie renuoyeray le lecteur au chapitre de l'Article:adioustant seulement cest exemple de Lucian au dialogue *De parasito*, οὐχ ἔπερόν π, ἐξ ὧν φησιν, ἢ τὸ ὄργα σπεῖν, ἀδαιμον νομίζων. Car ie ne doute que *ἐξ ὧν φησιν*, ne se puisse & doibue interpreter mot pour mot en François, A ce qu'il dit, qui vault autāt que, Selon son dire. Comme en ces autres locutions, A ce que i'enten, A ce que i'en ay ouy, A ce que i'en puis veoir.

## OBSERVATION V.

**E**Ncores ne fault-il pas oublier cest accord de *ἐκ* lauec nostre *De*. c'est que nous disons Henri Estiēn e de Paris, pour Parisien, comme on dit en Grec *Μίλων ὁ ἐκ Κρότωνος*, au lieu de *Μίλων ὁ Κροτωνιάτης*, & vne infinité d'autres semblables.

## OBSERVATION VI.

**D**E *ἐξ* ie viendray à *ἐπί*, qui est aussi vne Proposition qui ha grand cours, (respondant à nostre *Sur*) & mesmes en significations diuerfes. L'vne desquelles est quand *ἐπί* denote charge, comme *Ὁ ἐπί τῆς ἀπορήτων*, *Ὁ ἐπί τῆς ἐπισολῶν*, *Ὁ ἐπί τῆς ἀπεκριμάτων*, *Ὁ ἐπί τῆς ξενίων*, que no<sup>s</sup> appelōs au iourd'hui *Marchal des logis*. Ie di que nous donnōs à nostre *Sur* ceste mesme signification en quelques façōs de parler: comme quand nous disons, Il est sur toute la

maison. Ou, il est sur toute l'armee. Ou, il est sur les finances. Au lieu de dire, Superintendant des finances.

Les Latins se sont aidez d'une autre Preposition pour signifier telles choses, aſçavoir *d'* ou *ab*: comme *Ab epistolis*, *A secretis*, *A pedibus*. Toutefois Q. Curce s'est monſtré plus hardi que les autres (comme auſſi en quelques autres endroiçts) à imiter la façon de parler Grecque, vſant ainſi de *Super ſomnum*:

## OBSERVATION VII.

Ceſte Preposition *ἐξ* est encorès en deux autres vſages conforme particulièrement à noſtre langage. Le premier est celuy que nous voyons en ce paſſage de Lucian en la fin du dialogue où Amour prie Iuppiter de luy pardonner, *ὅτι τοῦτοις αὐτίς ἀφίημί σε*. Itē en ceſt autre qui est vers la fin de *ſō ſympoſiū*, *ὅτι τοῦτοις διαλύθη τὸ ſυμπόσιον*. Car on peut veoir que *ὅτι* ſe prend en ces deux paſſages comme nous prenons noſtre Sur quād nous diſons, Sur cela il prit cōgé de luy. Ce qu'on dit autrement en vieil François, Et à tant il prit congé de luy.

Le ſecond vſage de ceſte Preposition est tel qu'en ce paſſage de Xenophon *ὅτι παντὶ δ' αὐτῷ λέγει*: comme en François, Et ſur tout dites-luy bien, ou, Et ſur tout aduertifiez-le bien que, &c.

## OBSERVATION VIII.

Ie toucheray auſſi vn mot de *μετὰ*, c'est quil me ſemble qu'ainſi que nous vſons de noſtre Apres, (qui luy reſpond en ſa ſignification ordinaire) quād nous diſons, Il est apres pour en ſçavoir des nouvelles, ainſi a dict Homere, -Odyſſ. *ἢ-ὁ δ' ἔβη μετὰ πατρὸς ἀκουήν Ες Πύλον ἠγάθειω, ἢ δ' ἔς Λακεδαίμονα διαί.*

## OBSERVATION IX.

Ce ne ſera point mal-faiçt d'aduertir auſſi touchant la Preposition Avec : aſçavoir qu'elle ha vn vſage cēforme au Grec, en ceſte façon de parler,

Avec demain (qui est vſitee en quelques confins de la Frãce) au lieu de dire, Demain eſtant venu, ou ſimplement, Demain. Car nous trouuons en Thucydide, Xenophon, & les autres bons auteurs ordinairement, *Αμα τῆς ἡμέρας, & Αμα κίφρα, & Αμα τῆς ἕως* (cōme qui diroit mot pour mot, Avec l'aube du iour) pour Des l'aube du iour, ou Des le point du iour. Et meſmes le bon hōme Homere à monſtré le chemin aux autres quant à ceſte locution, vſant ainſi de *ἄμ' ἡοῖ* en adiouſtant *φαινομένης*, en ce paſſage qui eſt au dernier liure de l'Iliade, - *ἄμ' ἡοῖ φαινομένης Οψαί αὐπὸς ἄγων*. Au lieu de ce qu'il dit ici *ἄμ' ἡοῖ φαινομένης*, il auoit dict en vn autre endroiçt du meſme liure *ἔπε ἠὼς φαίνεται*. Semblablement à il dict, *ἄμα δ' ἠελίω καταδυομένης*, Iliadis τ.

J'ay auſſi obſerué vn meſme vſage, & en meſmes locutions, de la Prepoſitiō *σὺ* : à laquelle auſſi reſpond noſtre Avec. (car nous exprimons noſtre Avec quelqueſſois par *cum*, & meſmes le plus ſouuent : autrefſois par *una cū* : aucuneſſois par *una* ſeul) & qu'ainſi ſoit, Theocrite commence ainſi vn ſien idyllie,

*Ἠλυθε, ᾧ φίλε κοῦρε, πέιτη σὺν νυκτὶ καὶ αἰοῖ.*

Les Latins ont vſé ſemblablement de leur *cū* avec ceſt ablatif *luce*, adiouſtās touteſſois *prima*. Car Terence & Cicero ont dict *cum prima luce* en ceſte ſignificatiō.

## OBSERVATION X.

Ceſte obſeruatiō hale le dernier lieu par oubliãce. car ſi elle me fuſt venue en memoire, ie l'euffe miſe la premiere : mais il n'y a plus de remede, la copie du precedēt n'eſtāt plus entre mes mains : pour ce que ceci ſ'imprime faiçt à faiçt que ie l'eſcri.

Mais pour l'ordre, il n'y a pas grand mal. Ce dont ie veulx aduertir, c'eſt que comme les Grecs laiſſent ſouuent à entendre des Prepoſitions, & entre autres

¶, & quelquefois aussi ¶, si i'ay bonne souue-  
 nance: ainsi nostre language omet en certaines fa-  
 çons de parler les Prepositions: & principalement ha  
 coustume d'omettre son Apres, quand elle di&, Estre  
 venu, Auoir disné, pour Apres estre venu, Apres auoir  
 disné.

Place pour adiouster ce qui se trouuera omis.

## DE LA CONIUNCTION

Françoise, en quoy specialement elle est  
conforme à la conionction Grecque,

## CHAP. VIII.

## OBSERVATION I.

PREmierement quāt à la conuenance qu'ont ensemble le  $\delta\pi$  Grec & le Que Frāçois, pource-que les exēples sont assez aisez à trouuer, ie ne diray autre chose, sinō que ceux qui ont esté les premiers auteurs de nostre langue, ont esté bien aduisez de chercher vne particule qui respondit en tout & par tout, ou à peu pres à ce  $\delta\pi$  des Grecs. Ie di, mieulx aduisez (pōur le moins) que les Latins, qui pour s'en estre voulu passer, ont priué leur lāguage de grandes cōmoditez. Ce qu'on ne peut mieulx apperceuoir que quand on vient à traduire de Grec en Latin, & principalement liures de dialectique. Dequoy ie parle com̄me experimenté. car traduisant les liures de *sexus philosophus*, qui s'appellent *Pyrrhonie hypotyposes*, quād ie vein à l'endroiēt ou il combat les preceptes de dialectique, & amene plusieurs exemples de syllogismes, de peur que *quod* ne rendit mon language barbare, i'estois cōtrainēt au lieu d'aller tout droiēt, de prendre vn grand tour, & passer par plusieurs Infnitifs, dedās lesquels encores à la fin ie me trouuois enueloppé. Or quand ie parle ici de *quod*, ie n'enten pas de celuy qui signifie *quia*, (car chascun sçait qu'il est fort bien Latin) mais de ce *quod* duquel la plus grād part du Latin d'Allemaigne est farci, com̄e *Ego scio quod dominatio tua nos amat*. Auquel endroiēt on à raison de reiecter ceste particule, puisque on peut parler par l'infinitif *amare*, ou *amari*, plus briuemēt, & avec meilleure grace, & sans offenser l'aureille des Muses Latines: mais ie ne sçay si elles mesmes feroyēt

conscience d'en vser pour eschapper de tels passages que ie vien de dire.

## OBSERVATION II.

**L**A Conionctiō Frāçoise Et s'accorde tresbiē avec la Grecque καὶ en vne significatiō extraordinaire telle que parci-deuāt no' auōs obseruée aux aduerbes εἴτε & ἤτε, quand nous disions qu'ils emportoient vne declaratiō de despit ou indignatiō. Il fault dōc scauoir que comme quelquefois nous vsons de Et simplement au lieu de Et puis, ainsi vsent les Grecs de ἔ au lieu de εἴτε. Exemple, Et vous me faisiez tant le beau beau, traistre que vous estes. Ou, Vous voyez maintenant: & on ne me vouloit pas croire quand, &c. Lucian en son dialogue intitulé *Iuppiter tragædus*, Καὶ τοῦ τῶν ὧ Ἐρμῆ δίνου;

Or que les Latins ayent donné pareillemēt à leur Et ceste significatiō, il appert non seulement par ce passage de Virgile qui est assez commun,

*-Et quisquam numen Iunonis adores*

*Præterea, aut supplex aris imponat honorem?*

Mais aussi par ces passages d'Quide, Au 2 liure *De remedio am.*

*Et quisquam præcepta potest mea dura nocere?*

Au 3 liure des Amours,

*Et quisquam pia thura focis imponere curat?*

Au 9 liure de la Metamorphose,

*-Et sunt qui credere possunt Esse deos?*

Mais sans aller iusques aux poetes, Cicero mesmes en a vsé ainsi en quelques lieux.

## OBSERVATION III.

**C**omme nostre Conionctiō copulatiue Et conuient en ceste significatiō extraordinaire avec le καὶ des Grecs, aussi nostre Disionctiue a scauoir Ou, conuient avec la leur, qui est ἢ. Car de mesme sorte

que quand nous parlons ainsi, Aidez-moy, ou ie laisseray tout. Item, Taisez vous, ou ie vous donneray vn soufflet, ceste particule se préd pour nostre Autrement, qui respond au Latin *alioqui*: ainsi vse Lucillius de η̄ en la conclusiō d'vn sien epigramme, qui est telle,

Γλῶσσός μου μὴ ὀνειδίσει νόμου χεῖρ' ἢ μέγα κρᾶζω,  
 Ἀλλὰ λέξ' ἢ Μενεκαῆς, ἄλλα τὸ χειρίδιον.

Lequel auteur toutesfois ie n'allegue point cōme si cest vsage luy estoit plus peculier qu'à vn autre: mais pource que ma memoire n'auoit point faict prouision d'autre exemple.

## OBSERVATION IIII.

I'Ay aussi pris garde que nostre Cōionctiōn Mais ne respond point à ἀλλά (qui est du nōbre de celles qu'on appelle Aduersatiues) en l'vsage commun seulement: mais particulièrement aussi en certaines façons de parler: comme quād ils disent, ἢ Δί', ἀλλά, de mesme sorte que nous vsons de Voire, mais: ou, Ouy bien, mais: ou, Vous dites bien, mais. Car tout-ainsi que quand nous disons Ouy bien: mais, &c. c'est autant que si nous disions, Je cōfesse ce que vous dites, ou, Je vous accorde ce que vous dites: mais, &c. aussi est il certain que quand le Grec dit ἢ δ' ἀλλά, s'entend quelque chose telle soubz ἢ δ' ἀλλά. Ce que ne cōsiderent pas ceux qui lisent ἢ δ' ἀλλά sans distinction. Et ce qui m'a faict prendre garde à ceci, a esté ceste façon la de parler que nous auons en nostre language. Or quāt à ces mots ἢ δ' ἀλλά, de combien pres le François les a suivis, ie le declareray en son lieu, c'est à dire ou ie traicteray des etymologies.

En quelques endroiets aussi ἀλλά & nostre Mais ont vn mesme vsage que nous voyons auoir *sed* en ce passage de Virgile, au liure 9 de l'Eneide,

*Sed periisse semel satis est: peccare fuisse*

g.i.

*Antè satis, penitus modo non genus omne perosofa  
Famineum.*

Car ici *sed* tout seul emporte autant que *sed dixerit aliquis*: & ainsi diroit on en François, en preuenant vne obiection, Mais c'est bien assez que, &c. Au lieu de dire, Mais vous me direz que c'est assez que, &c. Ou, Mais quelqu'un dira. Ou, Mais quelqu'un pourra dire.

## OBSERVATION V.

Quant à la Coniionction Si, ie me suis apperceu quelquefois que comme nous en vsons en ceste façon de parler laquelle nous laissons imparfaicte, Si ie t'empoigne, Si tu me fasches, Si ie vay à toy, & en plusieurs autres semblables: ainsi vsét les Grecs de leur *ei*. Mais il plaira au lecteur me faire credit de l'exemple pour quelque temps.

## OBSERVATION VI.

AV commencement de ce chapitre, en parlant de *ὄπ*, ceste obseruation est eschappée de ma memoire: asçauoir qu'en la mesme façõ qu'Home-  
re a vsé de ceste Coniionction en ce passage, qui est vers le commencement du 4 liure de l'Iliade,

*Δαιμονίη, τί νύ σε Πειάμωσ Πειάμοιο τε πᾶσις*

*Τόσση κακὰ ῥέζουσιν ὅτ' ἀπερχῆσ ἰδυεαίνεσ;*

Nous vsons ainsi de nostre Que, quand nous disons, Que vous a on faict, que vous estes si fort courroucé? ou, Qu'avez vous, que vous estes si eschauffé?

Place pour adiouster ce qui aura esté omis.

LIVRE SECON D V  
 Traicté de Henri Estiene De la conformité du lāguage Francois avec le Grec.

A D V E R T I S S E M E N T.

**S**viuant ma delibération que i'ay proposee au commencement de ce Traicté, ie vien aux manieres de parler esquelles nostre langue ha telle conformité avec la Grecque, qu'on ne les peut rapporter particulièrement à vne partie d'Oraison. Or ne m'estant obligé d'y tenir autre ordre que celuy auquel ma memoire les auroit arrēgees, ie feray plus que ie n'ay promis. Car oultre ce que ie separeray les façons de parler qui cōsistent en vn seul mot, d'avec les autres, ie reduiray aussi quelque partie de mes obseruations en lieux communs.

C H A P I T R E L

**I**E di donc, pour commencer, que nous auons plusieurs mots correspondans aux Grecs aussi biē en leur seconde & extraordinaire signification qu'en leur premiere & ordinaire. Exemple: *ἰσχυρόρον* tenāt le lieu de Nō substantif, signifie ordinairement Difference: mais extraordinairement il se prend aussi pour Debat ou Controuerse, & Thucydide entre autres en vse souuentessois ainsi. Ce mot François Different ha le mesme vsage, quand nous disons, Nous sommes en different touchant cela, ou, Il nous fault appointer nos differens.

Ne plus ne moins aussi que l'Aduerbe Grec *ἀσφαλῶς* signifie en premier lieu *curo*, & puis se prend pour *certō*, ou *uerē*: ainsi est-il de l'Aduerbe François Surement.



Autant en pouuons-nous dire de *παριστάσαι*, qui proprement signifie ce que nous disons (après les Latins) Assister: mais il se prend quelquefois pour Donner aide & secours: (& mesmes Homère en vlt ainsi) en laquelle signification il ne correspond plus au Latin *assistere*, mais si fait bien au François Assister.

*ἰσχυρὸς*, Fort: *ἰσχυρῶς*, pour *confidere* ou *subnixum esse*: ce que nous disons de mesme façō, Se tenir fort.

Ainsi en prend il aussi de *ἀτάκτως*, qui proprement & selon son origine signifie *inordinatus*, c'est à dire, Sans ordre, & mot pour mot, Defordonné: mais comme on le transfere à vn autre vsage, pour signifier Desreiglé, ou, N'estant reiglé ni conduit par raison, ou, Mal-conduit: ainsi transferons-nous aussi nostre mot Defordonné, & mesmes en vsons plustost ainsi qu'autrement. Pareillement l'Aduerbe *ἀτάκτως* respond iustement au nostre Defordonnement: & le Nom substantif *ἀταξία* à nostre mot Defordre. Voila comment le François, sans se donner aucune peine, peut, en rendant mot pour mot, exprimer ces paroles Grecques qui sont fort frequentes aux bons auteurs. De laquelle commodité le langage Latin estant priué, s'y trouue fort empesché, & principalement quand il luy fault exprimer *ἀταξία*, qui respond (comme i'ay dict) iustement à nostre mot Defordre. car comme de *τάξις*, signifiant Ordre, se fait *ἀταξία*, par le moyen d'un *α* priuatif mis au deuant: ainsi de ce mot Ordre, faisons-nous Defordre, vsans de ceste particule Des pour le mesme effect qu'eux vsent de leur *α*.

Semblable commodité auons-nous de traduire  
g.iii.

ces mots Grecs *χρῆζειν* & *διὰ χρῆζειν*, ou *μετὰ χρῆζειν* & *ἐργαζειν*, itē *ἐπιχρῆζειν*, & *ἐργεῖν*, ē exprimāt l'origine ou deriuatiō d'iceux. Car ainsi que les deux premiers Verbes (cōme aussi les autres) estans venus du nō: *χρῆς*, (qui signifie Main) se prēnēt pour ce que les Latins disēt *administrare*, *tractare*: ainsi ce verbe Manier estāt deriué de Main, se prēd pour cela mesme, quād on dit Manier des affaires. Duquel se forme aussi ce Verbal Maniement, quand on dict, Auoir le maniemēt de quelques affaires. ainsi que de *χρῆζειν* est formé *χειρισμός*. Et mesmes comme de *μετὰ χρῆζειν* viēt *διὰ μετὰ χειρός*, aussi de Manier se dit Maniable.

Quant à *ἐργαζειν* (ce que les Latins disent *committere*) cōbien que nous ne le rendiōs pas en vn mot, cōme les precedens, si l'exprimons-nous en gardant totalement l'origine. car comme *ἐργαζειν* est composé de la Prepositiō *ἐν* & de *χρῆζειν* venant de *χρῆς*, ainsi vñs de nostre Preposition Entre avec ce mot Mains, nous disons Mettre entre mains, ou Mettre entre les mains.

Ainsi est-il quand pour *ἐπιχρῆζειν μοι*, ou *ἐργεῖν*, nous disōs Mettre la main à quelque chose. Car nous mettons ceste Preposition à en la place de la Grecque *ἐπι*, ou *ἐν*.

Item, ce que nous disons Maintenir, ou Tenir la main à quelque chose, s'accorde totalement avec le Grec *ὑποέχειν χεῖρα*: de laquelle façō de parler Home-re mesmes a vñé.

Et pour venir du Verbe au Nom, cōme les Grecs disent *ἐν χειρὶ ἔχειν*, ainsi nous, Auoir en main.

Item nous disons Vn homme adroiçt, (ayans esgard à l'habileté de la main droiçte au pris de la gauche) ne plus ne moins que les Grecs *δεξιός*.

Il y a aussi certains mots composez, desquels si on

regarde les pieces apart , on trouuera qu'ils reuiennent quant à la substance aux François.cōme *ράδιεργειν* (qui signifie Estre lasche à la besongne) se pourroit resouldre en ces deux pieces *ράδίως ἐργεῖν*, (l'il estoit loisible d'vser de *ἐργεῖν* apart & sans cōposition) lesquels deux mots signifient faire aiseement.Or devons-nous auoir memoire que nous disons d'un qui ne se haste point à la besongne,mais y est lasché & remis,Il fait tout à son aise. Et mesme,nous mocquās d'un qui fera tel à la besongne,nous luy disons; Tout à vostre aise.

Ce mot *ράδιεργεῖν* me fait souuenir de *θερμουρῶς*; qui est semblablement composé de *ἔργον* (car *ράδιεργεῖν* viēt de *ἔργον*, qui depuis prenāt la forme d'un Verbe,se change en *ἐργεῖν*). Ce *θερμουρῶς* est quasi cōme si on disoit, Ouurāt chauldemēt,ou , Besongnāt chauldemēt,ou , Chauld à l'œuure:& tout bien considéré,on trouuera que ce mot s'accorde avec ces façons de parler,Il y a besongné chauldement, ou,Il à fait cela à la chaulde. On dit aussi quelquefois, Il a fait cela de chaulde chole : ou chole est *ἄριος* Grec; (comme il sera monstré ci-apres) ormis que nous y changeons *η* en *e*.

Item,quand nous parlons ainsi, Non pas pour dire,nous exprimons l'Aduerbe Grec *ἀξιολόγως*. comme,si on me demande, Est-elle belle: Je respondray; Non pas pour dire,ou,Non pas pour en parler.Comme qui diroit *ὅτι ἀξιολόγως καλή*.ou, sās vser du mot composé,*ὅτι ἀξίον λόγου ἔχουσα καλλος*. Nous disons aussi quelquefois, Cela ne vault pas le parler:comme qui diroit,*οὐδὲν ἀξιολογόν ἔστι*.

Notre language reçoit aussi telle commodité de  
g.iiii.

ces mots, Auantage, Defauantage, & Auantage, Defauantage, que les Grecs des leurs, *πλεονέκτημα*, *μειονέκτημα*, & *πλεονεκτῆρ*, *μειονεκτῆρ*. Au lieu que les Latins font cōtraincts d'vser de cinq ou six mots pour l'vn de ceux-ci, & encores en la fin ne se trouuent point auenir du tout à la signification.

Mais nous sōmes encores plus riches que les Grecs en ce que nous disons en la signification actiue, Auantager quelqu'vn, & Defauantager quelqu'vn, ce qu'ils ne peuuent exprimer par leurs *πλεονεκτεῖν* & *μειονεκτεῖν*.

Or combienque les quatre mots François que i'ay dictz ci-dessus, accordent avec les quatre Grecs en la signification, ie ne nie pas que si on ha esgard à l'etymologie, Auantage ne s'accorde mieulx avec *ωπερτέρημα*, qui aussi signifie vne mesme chose: mais il n'est pas tant en vſage que *πλεονέκτημα*, & moins encores est vſité son contraire, aſçauoir *ὕσέρημα*.

Nostre langue ha aussi quelques petis mots simples (c'est à dire non composez) qui s'accordent avec les Grecs en leur origine ou etymologie, aussi bien qu'en leur signification. Exemple: *ἰδού* est l'Aduerbe duquel on vſe quand on monstre quelque chose: ce que les Latins disent *ecce*, les François Voici. Mais *ecce* ne respond aucunement au Grec quant à l'origine: au contraire nostre Voici se rapporte totalement à *ἰδού*. Car Voyci est autant que si on disoit, Voy-ici, c'est à dire, Regarde ici. Or ſçay-ie bien que i'ay obserué telle conuenance de ces deux lāgues en autres petis mots, & mesmement en Aduerbes, cōme l'est cestuy-ci: mais maintenant la memoire ne me les peut fournir

Il y a aussi plusieurs autres mots en nostre lāguage,

& principalement Verbes, accordans avec les mots Grecs en la signification qu'ils appellent metaphorique: sçauoir est quand on transporte a quelque mot la signification qui proprement appartient à vn autre. Exemple: Voulant signifier qu'on m'a tansé fort rudement, & dict grosses iniures, ie diray, Il m'a pensé estrangler. Les Grecs vsent ainsi extraordinairement de leur ἀποπνίγειν, (qui proprement signifie Estrangler) tesmoin Lucian en quelques passages, desquels cestuy-ci est vn, au dialogue intitulé Charon, ἀποπνίξεις γὰρ (ὅδ' εἶδ' ὅπ) τὸν Ομηρον κατελθὼν ἐπὶ τῇ μεγαληγορίᾳ τῆς ἐπιπῶν.

Autant en est-il de διαρρήγνυσαι, ou διαρράγλωαι. car ils vsent de ce Verbe metaphoriquement, (& notamment Lucian en son *Symposium*) pour exprimer vn despit extreme, ainsi que nous de nostre Verbe Creuer: auquel nous adioustons aucunes fois De despit, & disons, Creuer de despit.

Mais ce mesme auteur (ie di Lucian) vse aussi fort volōtiers en ceste signification du Verbe ἀποπνίγειν: & mesmes quelquefois de l'Actif ἀποπνίγειν, comme, ταῦτά με ἀποπνίγει Δαείων.

Pareille conuenance est entre le συμφέρεσαι Grec, & nostre Comporter. car telle signification que nous donnons à nostre Comporter, quand nous disons, le prise beaucoup de se sçauoir comporter avec toutes sortes de gens: telle la donnent les Grecs à leur συμφέρεσαι quand ils disent, οἷδε συμφέρεσαι πῶς παροῦσι.

Et ceste façon de parler me fait souuenir d'une autre: a sçauoir quand nous disons, Il ne peut compatir avec personne, ou, Ces choses ne peuuent compatir ensemble, ou, Ces choses sont incompatibles. Esquelles locutions ce mot Compatir n'ha rien de cōmun

avec le langage Latin, mais semble qu'on le doit pluſtoſt rapporter au mot Grec Sympathie, comme ſi on diſoit Compathie, en changeant la Prepoſition Grecque en la Prepoſitiō Latine, qui eſt auſſi noſtre.

Item, comme nous diſons l'ay faim de dire ou de faire cela, au lieu de, l'ay deſir, ainſi vſe Xenophon de *πειᾶν*, qui proprement ſignifie Auoir faim.

Item, ne plus ne moins que nous diſons auoir perdu ce qui nous eſt eſchappé de la memoire, ainſi a vſé Lucian de *Ἀπολώλεκας* en ce paſſage du dialogue intitulé *Iupiter tragædus*, *Ἀπολώλεκας ὧ ζῶ πάτα*.

Nous diſons auſſi quelqueſſois, l'ay mangé ce que ie voulois dire, ainſi que Plaute vſe de *deuorauit*: & Lucian auſſi a diſt *ἀναμνησκᾶσαι τῇ μνήμῃ τὰ βεβρωμένα*. Ou il faut prendre garde nō ſeulement au participe *βεβρωμένα*, mais auſſi au Verbe *ἀναμνησκᾶσαι*, qui ha ici (eſtant bien à propos ioinct avec *βεβρωμένα*) vne telle ſignification metaphorique que nous donnōs à noſtre Verbe Ruminer.

En la meſme façon auſſi qu'Homere a diſt *ὄπις ἄνδρος δῆκην*, le François dit (& principalemēt le vieil François) Vn homme reueſtu de vertus.

Et comme Xenophon vſe de *ὑπέκειν* pour le cōtraire de *ἀντερείδην*, ainſi vſons-nous extraordinairement de noſtre Verbe Obeir (qui eſt proprement *ὑπέκειν*) pour exprimer vne choſe qui n'eſt point dure à toucher, tellemēt qu'elle repoulſe, mais preſte, comme auſſi parlent aucuns.

Oultre-plus il y a des mots en ces deux langues deſquels ō vſe en ſigniſiāt vne generalité, au lieu que

besoin d'exēple pour nous remettre en memoire l'usage de ceste locution Françoise, souuiēne-nous que souuent nous parlons ainsi, On a beau y enuoyer des seruiteurs, il n'est rien tel que d'y aller soy mesme. ou (comme disoit vn iour vn venerable Euesque) On a beau dire qu'il faut s'auoir du Latin pour paruenir, il n'est rien tel que de s'auoir du passielatin. Ainsi est il de l'exēple de Demosthene que ie vien d'alleguer. Car ayant cōmencé à declarer l'intentiō de la loy, se tourne vers le greffier, & luy dit, Mais lisez-moy la loy. car il n'est rien tel que de l'ouir. Comme s'il disoit, Quelque explication que ie vous sçache donner de la loy, encores n'est il riē tel que d'ouir ses propres parolles: ou, (comme aucuns parlent) ses parolles formelles. Or si ceste interpretation de οὐδὲν οἶον conuient fort bien à ce passage de Demosthene, aussi fait elle à cestuy-ci d'Aristophane, Ἀλλ' οὐδὲν οἶον ἐστ' ἀκούειν ἢ ἐπιπῶν : & ne conuient pas moins aussi à cestuy-ci de Platon, à l'entree du Gorgias, οὐδὲν οἶον τὸ αὐτὸν ἐρωτᾶν, ὡς Σώκρατες. Car c'est autant que s'il disoit, Il n'est rien tel que de l'interroguer luy mesme, sans en parler d'auantage. Que s'il se trouue quelque passage auquel ceste significatiō de οὐδὲν οἶον semble estre aucunemēt diuerse, il ne s'ensuit pas que ceste-ci ne soit la vraye & naturelle.

Ayant parlé de οὐδὲν οἶον, il ne viendra pas mal à propos de traicter d'une façon de parler par *ῥιῶπων*, qui est fort familiere à Thucydide. sçauoir est *ῥῶ δέ πη καὶ ῥιῶπων*. Laquelle ie trouue dedans Lucian aussi vers la fin du dialogue intitulé *Ζεὺς ἤερχόμενος*, ou il dit, *ἐγὼ δέ εἰ μὲν πῆ ῥιῶπὸν ἔστιν, εἴ πομαι τὸ σαφέες ἐπειδὴ ἀποτάνω*. Je di donc que *ῥῶ δέ πη ῥιῶπων* respond mot pour mot à ce que nous disons, Il estoit quelque chose de tel. Il est vray que nous en vsons autant ou plus

souuent avec la negation, disans, Il n'estoit rien de tel, ou, Il n'est rien de tel. Comme, On m'auoit fait entendre que, &c. mais i'ay cōgnu par experiance qu'il n'estoit rien de tel. C'est à dire, Que de ce qu'on disoit, il n'en estoit rien. Car il fault entendre, Rien de tel qu'on disoit, ou, qu'on a dict. Au contraire si ie parle ainsi, Le bruit a esté qu'il auoit assemblé grans deniers en intention de faire guerre: & à dire la verité il estoit quelque chose de tel: c'est autant que si ie disois, Cela estoit vray en partie. Cela n'estoit pas du tout faulx. Ce qu'on dit autrement, Il en estoit quelque chose, ou, Il y auoit quelque chose de tel. Ainsi vse souuent Thucydide de *ὡς δὲ πρὸς τὸ οὐδὲν*. A quoy il semblé que ses interpretes n'ayent bien pris garde,

Tout d'un train i'aduertiray de ceste maniere de parler *οὐ χῆρον*, qui se ioind aussi à vn infinitif: & se prend ainsi qu'en François, Il n'y a point de mal. Comme, Mais il n'y a point de mal de parler à luy: au lieu de dire, Ce sera bien fait de parler à luy. Ou par interrogation, Quel mal y aura-il de parler à luy? Mais il fault noter qu'en la locution Grecque, *χῆρον* se met pour *κακὸν*, comme aussi nous mettons Pire pour Mauuais, quand nous disons en parlant par ironie, Vrayement voila qui n'est pas pire.

Ce mot ici Pire duquel i'ay dict que nous vsions quelquefois par ironie, me ramentoit ceste façon de parler Grecque, *ὦ γὰρ*, & *ὦ βέλπτε*. Car nous disons ainsi aucunesfois par ironie, O l'hōme de bien! O l'honneste homme! Et comme Lucian dit *ἡ βελπίστη πένια*, & *ἡ βελπίστη ποδάγρα*, & autres tels, ainsi disons nous souuent, La bonne dame. Il me semble aussi que, quand nous disons, Vous estes vn merueilleux

hōme, ce Merueilleux cōvient fort bien à ce que les Grecs disent ordinairement, ὡς θαυμάσιαι: & principalement quand il se prend en la façon que Xenophon a pris en vn passage de son Anabase, ὡς θαυμαστότατοι:

Ie trouue que nostre lāguage ha conformité avec le Grec en plusieurs autres idiotismes, comme quād nous adioustons sans qu'il soit besoin, Afin que vous le sçachiez. Afin que vous ne vous abusiez: Theocrite en son 15 Idyllie,

Γαλαΐδμος ὀπίπασε. συεκοσίαις ὀπιπάσεις.

Ὡς εἰδῆς ἔ τῆ ποκοίνηαι εἰμὲς αὐῶθεν, Ὡς κ, &c.

Et ce que nous disons ordinairement, Sçachez que, & le vous aduise que, c'est le ὅτι des Grecs.

Quant à ceste autre façō de parler, Afin que vous ne vous abusiez; nous l'exprimons aussi par l'imperatif, non tant par forme de commandement toute fois, comme d'aduertissement, quād nous disons, Ne vous abusez pas, ou, Ne vous y abusez pas. Laquelle façon de parler se trouue en S. Paul mot pour mot, & ayant vn mesme vsage, ou ie suis grandement deceu: premierement au 6 chapitre de la premiere epistre aux Corinthiēs, μὴ πλανᾶσθε, οὐτε πόρνοι, &c. Et puis au chap. 6. de l'epistre aux Galates, μὴ πλανᾶσθε, Θεὸς οὐ μωκπείζεται. Et afin qu'on ne pense que S. Paul ait vs  de ceste locution sans exemple (suiuāt ce que i'ay dict ci-dessus qu'aucuns à tort & sans cause trouuent estrange le langage du Nouveau Testament en plusieurs endroits) i' allegueray vn passage qui nous seruira d'un tesmoignage authentique. Ce passage est de Philemon comicque ancien, contenant vne fort belle doctrine, pour estre sortie de la bouche d'un homme payen.

Εἰ γὰρ ὁ δίκαιος καὶ ἀσεβῆς ἐξοισιν ἔν,

Ἀρπαζ' ἀπελθῶν, κλέπτ', ἀποσφραει, κώκα.

h.iii.

Μηδὲν πλανηθῆς ἔστι καὶ ἄδου κρίσις,  
 Ἡν ὦρ ποιήσῃ Θεὸς ὁ πάντων δεσπότης,  
 Οὐ βούομαι φοβερὸν, οὐδ' αἰὸν οὐκ αἰσῆμι' ἔρῃ.

En lisant aussi ce passage d'Aristophane, en ses Gre nouilles, *Εἰ μὴ καταθήσῃς δύο δραχμαῖς, μὴ δαλέγῃ*, il me souviēt de ceste façō de parler que nous auons, *Si vous ne m'en voulez payer autant, ne m'en parlez plus.* Pareillement en lisant cestuy-ci de Theocrite,

*Μὴ μιᾶσῃς Γοργῶν, πλεὸν ἀργυρίῳ κατὰ ὠμῶν, Ἡ δὺο.* il me souvient de la locution de laquelle on vse quād on parle de quelque chose qui ne va pas ainsi qu'on voudroit. Comme, *Ne m'en parlez point* : vous auez faiēt vn fol achept. ou, *Ne m'en parlez point* : i'en ay trop payé. Ou, *Ne m'en parlez point* : c'est vn mauuais hōme. Il est vray qu'au cōtraire aussi quelquefois on vse de ceste locution en parlant d'vne chose de laquelle on reçoit contentement.

Au mesme Idyllie de Theocrite duquel ie viē d'a mener vn passage, ie trouue plusieurs autres idiotismes correspondans aux nostres: & premierement ceste fin du vers qui precede celuy que i'ay allegué, *πόσῳ κατέβα πι ἀφ' ἰσῶν*; s'accorde fort bien avec ce que nous disons, *A combien vous reuient ceste toile*

Item, vn peu apres, *δάκρυ εἴσα θελεις*, *Crie tant que tu voudras, Crie tout ton saoul.*

*Ἰτῆ, -φρυγία τῶν μικρὸν παῖσδε λαβοῖσα*, & en la page precedente, *Ἰδ' μικρῶν παρειόντες*, en omettant *παῖδα* & *παιδῶν*, ainsi que nous disons *Le petit*, omettās le Substantif *Enfant*.

Item, *ὦ θεοί, ὅσους ὄχλος*, *Mon Dieu que de gens.* Ou, *O mō dieu que de gens.* Et cōme aussi les Grecs vsent de ceste exclamation *ὦ θεοί*, ou *ὦ ζεῦ*, suiuant vn Genitif (comme quand Lucian dit, *ὦ ζεῦ τῆς εἰαπόπης*,

ainsi en vsons no<sup>9</sup> avec Quel, ou Quelle: cōme, Mō Dieu, quel propos. Mon Dieu, quelle contrarieté. Mon Dieu, quelle pitié. Et mesmes ceste exclamatiō, Mon Dieu mon pere est conformé à ceste-ci des Grecs, ὦ ζεῦ πάτερ.

Item, -- μύρμακες ἀνάειθμοι ἢ ἄμετροι, Il y en a vne fourmilie.

Item, Ἀδύτα Γοργῶν, ἢ ἡμοιμετα; Que deuiēdrōs-noust

Item, Ωνάθην μεγάληως ὄπι μοι, &c. Dieu m'a bien aidé que &c.

Item, Δωρίσθην ἡ' ἔξει (δοκῶ) τοῖς δωριέεσσι, Ce croyie, Ou, A mon aduis, en se mocquant. Il ya encores quelques autres locutions semblablement conformes, desquelles i'ay traité ci-dessus. Or fault il biē noter d'auantage en cest Idyllie de Theocrite, asçauoir que les propos que tiennent les deux femmes qui y sont introduictes, ont beaucoup de l'air (s'il est loisible d'ainsi parler) des propos qu'on oit ordinairement tenir à nos bonnes galoises, & principalemēt à celles de Paris, quand elles sont en leurs guogues, & qu'elles mettent leurs maris sur le bureau. Et cependant elles ont bien l'esprit de ce dōner de garde des enfans, comme celles-ci,

Μη' λέγε πὸν πρὸν ἄνδρα φίλα τριαῦτα Διῶνα

Τῷ μικρῷ παρόντος. ὄρη μύα ὡς ποθοῖ τυ.

Aussi font-elles auiourd'huy la mesme peur à leurs enfans ( quand elles ne les veulent mener avec elles) que nous voyons ici, - οὐκ ἀξίω τυ τέκνον. μορμῶ, δέκλει ἰώπος.

Il sera bon (ce me semble) d'adiouster à ce recueil des locutions de Theocrite, vn recueil de quelques locutions d'Homere, semblablement cōformes aux nostres: & puis ie viendray aux autres qui sont communes à tous, ou pour le moins à plusieurs auteurs

Grecs. Nous difons ordinairement, Qu'on me coupe  
pe la teſte, ou, Je veux auoir la teſte coupee ſi, ou, au  
cas que, &c. Ainſi dit Pandarus en Homere,

Αὐτίκ' ἔπειτ' ἄσ' ἐμείο κάρη πάμοι ἀλόπειος φῶς,  
Εἰ μὴ ἐγὼ τὰ δὲ πῶς αὖ φαινώ ἐν πυρὶ γέλω.

Et Vlyſſes parlant à ce vilain Therſites,

Μηκέτ' ἔπειτ' Ὀδυσῆϊ κάρη ὧμοισι ἐπίη,

Μησὲ ἐπὶ Τηλεμάχοιο, &c. Εἰ μὴ ἐγὼ σε λαβῶν, &c.

Item, -- χεῖρας αὐτῶν ἀχρόμφοι, γέλω ἐκτανοῖ. Cōme nous  
difons, Il me fait mourir de rire.

Item, ἄλλο δέ τι ἐρέω, ſe trouue ſouuent en ce poe-  
te en la meſme façon que nous difons, en changeant  
de propos, ou propoſant quelque nouueau aduis ou  
conſeil, Mais ie vous diray autre choſe. Et meſmes  
comme il ha couſtume d'adiouſter, σὺ δ' ἐνὶ φρεσὶ βάλ-  
λεο σῆσι, auſſi adiouſtōs-nous ordinairement, Et pen-  
ſez-y. Tellemēt que, Ἄλλο δέ τι ἐρέω, σὺ δ' ἐνὶ φρεσὶ βάλ-  
λεο σῆσι, reſpond à ce que nous difons ſouuent, Mais  
ie vous diray autre choſe: & penſez y.

Item, Ὅς πύπου βέλος ὠκὺ κηχίμνον ἔτραπεν ἄλλη. com-  
me nous vſons de noſtre Rencontrer. Car nous di-  
rons d'vn traitç, d'vne pierre, d'vn boulet, Il a rencō-  
tré vn tel.

Item, Ἰ. σ. vers le commencement, Καὶ νῦν ἐξῆσάω-  
σει, οἷό μιν θανέεσθαι. Cōme nous difons, Il penſa mou-  
rir. Ou, Il en penſa mourir. Au lieu de dire, Il fut en  
danger de mourir, ou, d'en mourir. Et ce οἷό μιν eſt  
bien plus aiſé à entendre en le rapportant ainſi à no-  
ſtre Verbe (qui ſignifie auſſi propremēt ce que ſigni-  
fie proprement le Verbe Grec) qu'en ſ'amuſant aux  
expoſitions des grammairiens.

Item, Ἰ. ζ. Η ἰδὴ δὴ πρὸς πύχας ἐπετραμῆν ἀφικάνει Μαί-  
νοσ μὲν εἰκῶν. Cōme nous difōs, Elle enrage de leueoir.  
J'ay touteſſois obſerué quelque autre exēple Grec de  
ceſte locution, lequel eſt plus propre: mais il m'eſt

eschapé de la memoire.

Item, Il. κ. - - εἰσὸν αὐτὴν ἐν εὐθεῖαι ἰδέη, Tant que l'ame me batera au corps. Ce que Virgile aussi a imité.

Item, Il. λ. ἐπεὶ οὐ σπινθὴρ ἄλλος χρῶς, οὐδὲ σίδηρος, Ils ne sont ni de fer ni d'acier, non plus que les autres.

Je sçay biē qu'autrefois en lisât ce poete j'ay pris garde à plusieurs autres façons de parler conformes aux nostres : mais d'autant que lors ie n'auois pensé à ceste entreprise, ie n'ē ay point fait de prouision. Maintenant ie me fie bien tant de la diligence des lecteurs studieux de ces deux lāgues, qu'ils ne se cōtenteront de ce petit recueil, mais l'augmenteront eux-mesmes en lisant cest auteur.

A propos de ceste façon de parler de laquelle j'ay fait mention n'agueres, Mon Dieu que de gens, j'aduertiray aussi de la conformité qu'ha nostre locutiō avec la Grecque, quand nous disons, Pour Dieu dites moy, ou, Pour Dieu respondes moy, ou, Pour Dieu faites-moy ce plaisir d'aller la: au lieu de dire, Je vous prie pour Dieu. Lucian en son Τοκαρις, ἀννοήσον τίς τοσούτος θεῶν, ἢ νύνα αἴ τις ἄλλω ἐπίδειξι ἐπιδείξαι τοσούτοις, βεβαιότεραν.

Thucydide vse plus souuent que nul autre, de ceste façon de parler νέον τι, en la mesme façō que nous disons Quelque chose de nouveau, cōme au 5 liure, ὥστε πολλῶ δὴ μάλλον ἐπεφέλωτο πάντες, ἔ εἰδόμεναι νέον ἔσεσθαι. Ainsi que nous dirions, Et pensoit-on bien qu'il y auroit quelque chose de nouveau. C'est à dire, Quelque chāgement, ou, Quelque remuement de mesnage.

Comme ceste locution la se trouue plus en Thu

cydide qu'es autres, auffi en voici vne que i'ay trouuee plus fouuent en Xenophō qu'en nul autre, si i'ay bonne memoire, c'est οὐκ αὖ δέξαίμην fuiuant αὐτῇ laquelle correspond mot pour mot à la nostre, le n'en prendrois pas, ou, le n'en voudrois pas tenir. Xenophon en son *Symposium*, οὐκ αὖ δέξαο τὰ βασιλέως χήματα αὐτῇ τῷ ἰού. Le mesme auteur au liure 8 de sa *Pædie*, λέγεται ὁ Κῦρος ἐρέει τὸν νεανίσκον εἰ δέξαιτ' αὐτὸν βασιλείαν αὐτῇ τῷ Ἰάπου. Ainsi disons-nous, le n'en prendrois pas dix escux, ou, le n'en voudrois pas tenir dix escux. Item, le n'en prendrois pas tout l'or du monde.

A propos des idiotismes desquels nous parlions n'agueres, il y en a vn merueilleux en Thucydide, ou il vse de πάντα en vne signification extraordinaire, telle que nous donnons à nostre Tout. Mais auant que la declarer, ie veux monstrier quelques autres visages de ce mot qui ne sont pas si estranges que cestuy-la, esquels nostre langue ha semblablement cōuenance ou communauté avec la Grecque.

Cōme les Grecs disent ordinairement πᾶν ἑωσπύριον, ainsi disons-nous, Tout au contraire. ce que la lāgue Latine ne pourroit aucunemēt porter: car que seroit-ce à dire *totum contrarium*?

Item, comme eux vsent souuent de ceste maniere de parler τὸ πᾶν διαφέρει, ainsi vsons-nous de ceste-ci, qui est correspondante mot pour mot, Il s'en fault tout.

Item, ainsi qu'eux vsent de ce Nom au Nombre pluriel apres les Nōs appelez *numeralia*, disans, ἔτι δέκα πάντα, ou τὰ πάντα, ou εἰσὶ δέκα πάντες, ou οἱ πάντες: ainsi vsons-nous de nostre Tout quand nous disons, Il y en a dix en tout. Or l'exemple que ie donne de

ce nombre-ci, doit servir pour exemple de tout autre nombre. Et fault noter que quelquefois le nombre est mis en la fin: comme en ce passage de Thucydide, *ὁπλίταις δὲ τοῖς ζύμπασι, ἐκατὸν κ' πεντακχιλίαις, πξόταις ὃ τοῖς πᾶσι, ὄγδμήκοντα καὶ πτράκισις.*

Itē fault prēdre garde à ceci, c'est que souuēt aussi ce mot *πάντες* ou *ἅπαντες*, soit deuant le Nō numeral, soit apres, ha vn autre vsage. lequel toutefois se trouue aussi bien que l'autre en nostre langue. Platon en vne epistre, *ταῦτ' ἔγωγε πᾶσι πᾶσι πᾶσι, ὑμᾶς τρεῖς ὄντα ἀναγκάσαι χρῆ, μάλιστα μὲν ἀφ' ὅσους, εἰ δὲ μὴ, κτ' δύο, κοινῆ.* A insi diriōs nous, Il fault que vous la lisiez tous trois ensemble. Xenophō au liure 2 de la Pædie, *πεποίηκε ὃ κ' τοῖς δώδεκα ἅπαντα ποιούτους*, comme nous dirions, Il les a faitz tels tous douze.

Itē, oultre ce que i'ay dict au premier liure au chapitre de la Preposition, que Xenophon vsoit de *ἐπὶ πάντι*, tout ainsi que nous disōs Sur tout, (cōme, Et sur tout, remonstrez luy bien cela) il fault noter qu'il dit aussi en quelques lieux *ἐν πᾶσι* & *ἐν ἅπασι* (comme en la page 50 & 63 de mon edition) en mesme signification (ce me semble) que *ἐπὶ πάντι*.

Item, comme nous disons C'est mon tout (pour signifier cela sur quoy nous mettons tout nostre appuy, ou dont nous attendons receuoir, ou mesme receuons toute la commodité que nous pouuons esperer) ie trouue que semblablement Thucydide a dict au liure 8, en la page 293 de mon edition, *Εὐβοία γ' αὐτοῖς, ἀποκακλεισμένης τῆς ἀπικῆς, πάντα ἦν.*

Le viē à l'idiotisme que i'ay dict estre merueilleux en ce mesme auteur: c'est à dire, auquel idiotisme ce *πάντα* se prend en vne merueilleuse & estrange façō: laquelle toutefois se trouue toute telle en nostre langue. Voici le passage, tiré du 7 liure, en la page 163 de mon edition, *πάντα τε ποιούμετα' αὐτῶν δις.*

σεν ο χωρεῖαι ἐν τῷ αὐτῷ, καὶ παρορσεπὶ τῶν νεκρῶν ὁμοίᾳ ἐπὶ ἀγλήλοις ξυνηνευῖων, &c. Je di que ce πάντα est cousin germain du Tout duquel nous vsions en disant, (sauf l'honneur des lecteurs) Il à fait tout dedans ses chaufes. Il fait tout au liçt. Et en parlant d'un petit enfant, Il fait encores tout sous soy. Toutefois si i'auois à traduire ce passage-la en nostre lāgue, pour oster toute ambiguité, & parler plus generally, ie dirois, Faisans toutes leurs necessitez en vn mesme lieu.

En l'un des passages d'Homere que i'ay amenez ci-deuant, il y a vne façon de parler hyperbolique, (asçauoir γέλω ἔκτανον) comme nous disons Mourir de rire) laquelle m'a fait souuenir de quelques autres, qui s'ensuiuent. Comme nous disons Mourir de peur, ainsi ont dict les Grecs deuant nous τῷ φόβῳ, ou τῷ δέει ἀπολωλέναι. Xenophon au commencement du 6 liure de la Pædie, ἐνθα δὴ ὁ Κύριος γιγνώσκων ὅτι ὁ Γαδάται, πάλαι ἀπολώλει τῷ φόβῳ μὴ λυθῆναι ἢ στραπέ. Et au mesme liure ē la page 91, καταδύεσθαι εἰς ὑπὸ τῆς αἰχμῆς, ἀπολωλέναι δὲ τῷ φόβῳ μὴ πικρὸν καὶ παῖν ὑπὸ Κυρίου. Demosth. aussi (si i'ay bōne memoire) a vsé de ceste façon de parler. Lucian pareillemēt a dict à l'imitatiō des autres en son Τοχαρις, ἐγὼ δὲ παρορσεπὶ τῶν νεκρῶν ἢ δὴ τῷ δέει.

Item quant à ceste façon la de parler que nous voyons au second passage que ie vien d'alleguer de Xenophon, asçauoir καταδύεσθαι εἰς ὑπὸ τῆς αἰχμῆς, il fault noter qu'elle est du nombre de celles desquelles i'ay commencé de traiter, qu'on appelle Hyperboliques, & qui sont en vsage en nostre langue semblablement. Or deuant qu'amener autres exemples, voyons cestuy-la qui est en ce passage du 6 liure, ὥστε τὸν Αρεῖαν πολλὰ μὲν δακρύειν ὑπὸ λύπης, καταδύεσθαι εἰς ὑπὸ τῆς αἰχμῆς, ἀπολωλέναι δὲ τῷ φόβῳ, &c. Et vn peu apres, ἐμὲ εἰς ἔφη, ἅ οἱ ἄλλοι ἀνθρώποι καταδύοισι τῷ

ἀχα. Le mesme auteur au liure 7 de son Anabase, en la page 246, ἐγὼ μὲν ὦ Μηδύσσαδες, καὶ τῆ γῆς καταδύομαι ὑπὸ τῆς αἰχμῆς, ἀκούων ταῦτα. Item au mesme liure, en la page 232, ἐγὼ μὲν πίνων ὄρχομαι, πρὶν ταῦτα ὀπίδειν ὑφ' ἡμῶν ἡμέτερα, μωρίας ἐμέ γε καὶ τῆς γῆς ὀργμας ἡμέτερα. Je di qu' en lisant ces passages, nous devons nous souuenir de ces façons de parler, Je voudrois estre cent pieds sous terre. I'eusse voulu estre cent pieds sous terre. Je me fusse volontiers caché cent pieds sous terre. Car ces façons de parler sont conformes, premierement en general à toutes les Grecques que i'ay allegues ci-dessus, quant au sens, & puis spécialement à la dernière, quant aux parolles.

Itē ie trouue en Homere vne hyperbole semblable à celle que i'ay annotee ci-dessus du Verbe ἀποπίγην. ie di semblable quant au sens. Car comme les Grecs disent ἀποπίγην, & nous Estrangler (quād nous disons, Il m'a pensé estrangler) au lieu de Tancer biē rudement, & avec grosses parolles & iniures: ainsi ils parlent de ὠμὸν καταφαγεῖν (cōme nous disons, Manger tout cru) celuy qu'ils hayent. Xenophon au 4 liure de l'Anabase, vers la fin, πύπις λύπῳς διωόμεθα, & ὠμοὺς δεῖ καταφαγεῖν. Mais il fault noter que ceste façon de parler est encores bien plus ancienne que depuis le temps de Xenophon: car Homere mesmes en vſe, dont ie ne doubte que luy ne l'ait prise. Le passage est au 4 liure de l'Iliade,

Εἰ δὲ σὺν' εἰσελθοῦσα πύλας ἢ τεῖχρα μακρὰ,  
 Ωμὸν βεβρωτοῖς Περίαμον Περίαμιό τε πῦδας,  
 Ἄλλοις τε Τρῶας, τότε κεν χόλον ἔξακέσαιο.

Je viē à des autres hyperboles, q se disent aussi par forme de proverbe: & premieremēt, ainsi que, pour declarer que les ēpescchemēs ne nous laissent aucū loisir, nous disons, Je n'ay pas le loisir de me moucher, ou de me gratter l'oreille: ainsi a dict Lucian au cō-

mencement de son *δὲ κατηγορήματος*, Οὐδὲ ὅσον κησαῖ-  
*δαυτὸ οὐζ(φασί) χολιῶ ἀζων.* Il a dict aussi en vn autre  
 passage, *ἔδὲ νοσεῖν χολάζουσι,* Ils n'ont pas mesmes le  
 loisir d'estre malades.

Item, comme nous disons quand on nous ennuye  
 de quelques propos par nous le reiterer souuent, l'en  
 ay les oreilles rōpues, ainsi dit Lucian au mesme en-  
 droit, *ὀλίγου δέϊν παῖ ὄπτα ὀκκεκώφω) πρὸς τῆς ἐνοχλωῶ-  
 των κτ' χρεία τῆς μαμπκῆς.* Et en l'epistre intitulee *οἱ  
 πλείστοι Κρόνον χαίρειν,* Οὐχὲ δὲ κτ' ὁ Ζεὺς ἤδη ὀκκεκώφωται  
*πρὸς αὐτῆς ἀναβοώντων, κτ' &c.*

Aussi y a il de l'hyperbole en ceste façon de par-  
 ler, le le mene par le nez: au lieu de dire, le fay de luy  
 ce que ie veulx, ou à mon plaisir. le le fay renger à  
 tout ce que bon me semble, le le manie à ma poste.  
 Et que nous ayons pris des Grecs ceste maniere  
 de parler aussi, il appert par plusieurs passages de Lu-  
 cian: & par ceux-ci entre autres. Au dialogue ou  
 sont introduicts Iuppiter & Iuno, *τῷ μὲν κτ' παύ οὐτός γε  
 δεσπότης ἐστὶ κτ' ἀγὰ σε καὶ φέρει, τῆς ῥινός (φασίν) ἔλκων.*  
 Au dialogue intitulé Hermotime, *εἰ δὲ μὴ, δὴ ἴδιως  
 οὐδὲν κολύσει σε τῆς ῥινός ἔλκεσθαι ὑφ' ἐκάστων, ἢ θαλιῶ  
 ποροδὲ χθὲν π ἀκολυθεῖν ὡς πρὸ πατ' πρόβατα.* Au dialogue  
 appelé φιλοφιλότης, *Κεχηνότες, ἀπινὲς ποροσεῖχον αὐτῶν, γέ-  
 ροντες αὐτῶν ἤκόμφοι τῆς ῥινός.* En l'inuectiue qu'il à fai-  
 cte contre vn ignorant qui achetoit force liures, *καὶ  
 γ' οὐκ οἶδ' ὅπως ῥάσος εἶ τῆς ῥινός ἔλκεσθαι, καὶ πιστεύεις  
 αὐτοῖς ἅπαντα.*

Il y a aussi le plus souuent de l'hyperbole en ces  
 façons de parler qui sont aucunement prouerbiales,  
 Les cheueux me dresent à la teste de peur. Il cla-  
 que les dets de froid. Comme aussi quand on dit, Il  
 gele à pierre fendāt. le ne di pas qu'il y ait tousiours  
 de l'hyperbole, pource que ce sont choses qui peuuent  
 & mesmes qu'on voit aduenir quelquefois, que les

cheueux dressent à la teste de grāde peur qu'on ha. Et souuent aussi on claque les dents de froid. Aussi on void la gelee fendre les pierres. Mais souuentefois pour exprimer vne fort grande peur, on adiouste ce dressement de cheueux, encores qu'il n'en soit rien: & pour monstrier vn froid extreme, on le depeind par ce claquement de dents, encotes qu'on ne les ait point claquees: & pour donner à entendre cōme il gele asprement, on adiouste ce fendement de pierres. Tāt y a que ie trouue que telles façons de parler ont esté parauant en vsage entre les Grecs. Et premierement quant aux cheueux qui se dressent de peur, Lucian en sō Philopseudes, *ὁρᾶτε, ἔφη, ὅπως ἔρραξα ὧ φίλοι, μεταξὺ δειηρῶν ἄνδρος; καὶ ἄμα λέγων ἐδύκνευε ὁ Εὐκράτης τὰς ὀπί τῶ πύχους τείχους πᾶσιν ὀρθαῖς ὑπὸ τῶ φόβου.* Et combien est ancienne telle maniere de parler, nous le pouuons cognoistre par Homere, qui en a vsé: comme aussi ont les poetes Latins apres luy.

Quant au froid qui fait clacquer les dēts, (que nous difons quelquefois Trembler à clacquer dents) nous trouuons ceste locution dedans le mesme Lucian mot pour mot, en son *κατάπλους, ἢ τὴ ὑραίννος*, ou le poete Micylle dit, *οὐκ ἔπ' ὁ κακοδαίμων ἔωθεν εἰς ἑσπέραν ἄσιτος δεινῶν, οὐδ' ἐτὶ χαμῶνος ἀνυπόδετός τε καὶ ἡμίγυμος πεινοσῆσται, πικρὰ δὲ ὀδόντας ὑπὸ τῶ κρύουσι σικροπέϊν.* Or si i'ay bonne memoire, ce mesme auteur en quelque endroit dit aussi *πικρὰ ὀδόντας ὑπὸ τῶ δέουσι σικροπέϊν*, ou *ὑπὸ τῶ φόβου*: c'est à dire, Clacquer les dents de peur.

Quant à ceste façon de parler, Il gele à pierre fendant, (en laquelle aussi nous devons obseruer vne application estrange de ce Participe Fendant) il ne me souuiet pas bonnement en quel auteur Grec ie l'ay leuë: mais i'ay bien memoire d'vn passage d'vn comique Latin nomé Afranius, *Quis tu es uentofo in loco*

*soleatus in tempeſta noctu, ſub diuo, aperto capite, ſilicem quum findat gelus?*

Voici vne autre forte d'hyperbole plaiſante. Nous diſons d'une viande appreſtee fort friandement, Vous en mangeries vos doigts. Ils en ont cuidé manger leurs doigts. Qui penſeroit que les Grecs nous euſſent appris à parler ainſi? & touteſſois voici de quoy en ce paſſage d'un poete comicque nommé Alexis, au 12 liure des Dipnoſophiſtes d'Athenee,

-- πολλῶ δ' ἐγὼ καὶ ᾤθεα γῶ σοι, προσκατέδη βίς δακτύλοις,

Σαυτῶ γέ χαίρω.

Et en ce paſſage auſſi d'Ariſtophane ἐν Πυθαγόρεις, allegué par le meſme Athenee au 4 liure,

Ἐπὶ ᾤθεα γέ σοι ἀποῖς ἰχθύς ἢ κρέας,

Καὶ μὴ καταδίωσι καὶ τοὺς δακτύλους,

Ἐδέλω κρέμασθαι δικάμεις.

Il me ſouuiét d'auoir leu en quelque autre endroit *προσκατέφαγον καὶ βίς δακτύλοις*. Or ce qui a donné occaſion à ceſte façon de parler, c'a eſté que en quelques pays on leche ſes doigts quand on a touché à quelque friandiſe: mais au lieu de dire Vous en lecheres vos doigts, tāt vous le trouueres bon: on dit, Vous en mangerez vos doigts: aſſauoir à force de les lecher.

A propos de viande bien appreſtee, nous vſons auſſi d'une hyperbole qui eſt venue des Grecs, quand nous diſons de quelque viande laquelle n'ha beſoin de demeurer long temps au feu, mais eſt incontinent roſtie, Il ne fault que luy faire veoir le feu. Ou, Il ne fault que la monſtrer au feu. Or que ceſte locution auſſi ſoit venue des Grecs, leur prouerbe *ἴδε πῶρ ἀφύα*, en rend ſuffiſant teſmoignage.

Il y a auſſi de l'hyperbole en ceſte façon de parler, Il n'y daigneroit pas toucher du bout du doigt:

laquelle il me fouuient auoir leue en quelque anciẽ  
auteur Grec:& se trouuẽ en S.Matthieu.

Ie vien tout d'vn train à des autres prouerbes, qui  
ne font point de ceste façon, c'est à dire desquels là  
grace consiste en autre chose qu'en hyperbole.

Comme nous disons à quelqu'vn qui suruient, a-  
pres qu'õ a tenu quelque propos de luy, Les oreilles  
vous cornoyent elles point? (car nous vsions en deux  
sortes de ceste façõ de parler) ainsi disent les Grecs,  
οὐκ ἐβόμβει σοὶ τὰ ὦτα; Lucian en vn de ses dialogues  
hetæriques, ἦπου ὦ Φαρμέτων ἐβόμβει τὰ ὦτα ὑμῖν; αἰεὶ  
ᾧ ἐμέμνητο ἢ κακτημένη μὲν δακρυῶν.

Item, comme nous disons, Il m'a fermé la porte au  
nez, ou, au visage, ainsi ie trouue que Theocrite a  
dict, Δικίδης ἀμφεπίναξεν ἐμοῖς Γαλάτια πρῶσῳπις.

Ie trouue aussi au πλῆθον de Lucian, Συρρωροὶ ἐπὶ ἀέφε-  
στῶτες ἀμεγέλης βαρβαροὶ πρῶσαρξατάωσαν ἐς τὸ μέτω-  
πον ἀδὺ πῶν θύραν, οἷα νῦν αὐτοὶ ποῖσιν.

Item, en lisant quelquefois ce passage de Lucian  
en son Asne, τὸ σῶματα δὲ ἠὲ δὲ σμῶν ἐπίχετο, ὡς μὴ πε-  
ραιοσκορδοὶ πῶν ὁδὸν ἐς τὸ ἄρισον ἀναλίσκοιμην, il m'est  
souuenu de ce que nous disõs ordinairement, en nous  
moquant de ceux qui mangent par le chemin,  
Vous mangez vostre chemin: par ou retournerez  
vous?

Aussi est venu des Grecs ce prouerbe, Quel mai-  
stre, tel valet, lesquels disent, ὅποια ἡ δέσποια, τοῖαι καὶ  
δερραπανίδες.

Cestuy-ci pareillement est venu d'eux; Qui parle  
du loup, il en voit la queue: si *lupus est in fabula*, est pris  
du Grec.

Item; Τῆ μὲν ὕδωρ φορεῖ, τῆ δ' ἐτέρα τὸ πῦρ, Il porte le  
feu & l'eau.

Itẽ, Οπου πῆς ὁ γὰρ, καῖσε & πῶν χεῖρ' ἔχει, Ou est le mal,

on y a volontiers la main.

Item, Η ἀμαξα πὸν βοῶν ἤσῳει, Vous mettez la charrue deuant les bœufs.

Itē, ce qui est en Theocrite au 5 Idyllie, Μη' ἀπιῦσθ', εἰ γάρ ποτε περὶ γάλακτα, me ramētoit ce que nous disons d'un homme qui se demene, ne pouuant arrester ou il est, Il semble qu'il ait les pieds au feu.

Aussi conuient fort bien le prouerbe Grec παραλάβα ἀκρεμιάσαι, avec ce que nous disons, en vsant de metaphore, Cela est demeuré pendu au croc.

Aussi a dict S. Paul ὀρθοποδεῖν en la mesme signification metaphorique que nous disons, Cheminer ou marcher droit, & Ne cheminer pas droit.

Mais pour mettre fin à ce propos, ie retourne à Homere, duquel i'ay ci-dessus oublié quelques passages, esquels il vse d'autres manieres de parler conformes aux nostres. Scauoir est ou il vse de μαινέωμαι comme nous de Enrager, quand nous disons, l'enragé de le veoir. Ou il dit χεῖρες δέδενται par façõ de prouerbe, comme nous, Auoir les mains liees. Ou il dit ἴσον ἐμοὶ φάσκει au mesme sens que nous disons, Il parle aussi hault que moy. Aussi en diuers endroits il vse de δάκρυα θερμά χεῖρι comme nous disons Pleurer a chaudes larmes.

LIVRE III. DE LA CON-  
formité du langage François avec le Grec:  
contenant tant nos mots qui sont entierement Grecs, que ceux qui en ont leur  
etymologie.

A D V E R T I S S E M E N T.

**A**vant que venir au recueil alphabetique des mots de nostre langue, tant de ceux qui sont purement & entierement Grecs, quant à leur origine, que de ceux qui en ont pris leur etymologie, ie mettray ici le denombrement d'une partie de ces premiers-la (asçavoir qui sont totalement Grecs) par ordre des matieres & comme des lieux communs des significations.

**I E D I** donc en premier lieu, qu'une grande partie des mots par lesquels nous signifions les maladies, sont Grecs: Les vns terminez en **S I E**, comme Hydropsie, Phthisie, Paralyse, Phrenesie, Pleuresie: puis ayans aussi leurs Adiectifs terminez en **I Q V E**, comme Hydrique, Phthisique, Paralytique, Phrenetique: ormis aucuns desquels les Adiectifs seulement nous sont demourez en usage, comme Ethique, (pour Hectique) Asthmatique (& mesmes s'en trouue quelqu'un qui est Substantif, sous ceste termination, come Colicque.) Les autres terminez en **L I E**, ou **X I E**, comme Melancholie, Apoplexie. Les autres ayans autre terminatiō, come Migraine, (ou plustost Micraine) Catarrhe. Aussi d'aucuns Substantifs Grecs nous auons fait des Adiectifs, comme Podagre, Chiragre.

Et comme nous auons retenu les noms Grecs de la plus grande partie des maladies, aussi auons-nous gardé vn grand nombre des noms Grecs des medi-

camens ou remedes, tant composez que simples. cōme Emplastre, Cataplasme, Clystere, Apozeme, Pifane, Oxymel, &c. & mesmes aucuns de ceux qui cōmencēt par Dia, comme Diaculon. Et des noms des herbes, comme Aurogne, Cichoree, Ozeille, Persil (pour Petrosil) Menthe, Coriandre, Agaric, Aloe, Anis, Aneth, Comin (pour Cumin) Colocynthe, Asperges, Mandregloire, pour Mandragore. Semblablement des noms de fruiçts, comme Citrō, Pistaches, Cerises, Chastaignes. Et non seulement les nōs des medicamēs, mais aussi de ceux qui les fournissēt. car Apothiquaire vient du Grec, ayant la mesme origine que Bouthique. Quant aux nōs de ceux qui les ordonnent ou applicquent, nous auons pris l'vn du Grec, l'autre du Latin: Chirurgiē (comme aussi Chirurgie) du Grec, Medecin & medecine (pour Medicin & medecine) du Latin. Et à propos de l'art de Chirurgie, nous auons aussi pris du Grec Anatomie, Anatomique, Anatomiste. Pareillement auons-nous retenu quelques noms des instrumens des Chirurgiens, entre lesquels est Trepan.

Nous auons aussi retenu quelques noms des parties du corps humain, cōme Estomach, Chef. (car si on vſe en κεφαλή d'vne mesme syncope de laquelle vſent les poetes en κεφάλων, (qui ha la mesme significatiō) quand ils disent κάπν, il demeurera κεφ. auquel mot nous changeōs la lettre aspiree en sa contraire, comme nous disons Chiē, faisans du C Latin vn Ch, au lieu que les Picards retiennent le C, disans Cien. Itē ie ne doute point que Rable (lequel toutefois se dit plustost de quelques bestes) ne viēne de ῥάχης. Aussi ont pris les Picards leur Gargate. de γάρδαρτων.

Item fault noter que nous auons aussi formé des Adiectifs d'aucuns de ces nōs: cōme de σίμαχος, no<sup>s</sup> auons faiçt Stomachal ( en la mesme sorte que nous

difons Cordial) exprimant ce que les Grecs difent *σομαχικόν*, & plus fouuent *βιτόμαχοι*. Mais il fault prendre garde qu'en l'Adiectif nous corrigeons la faulte que nous faisons au Substantif, au deuant duquel nous mettons vne lettre superflue, quād nous difons Estomach: laquelle nous laissons en Stomachal. Et telle superfluité se trouue en plusieurs autres mots, les vns pris du Grec, les autres du Latin: comme Eschole, Estude. Et comme nous laissons le E en Stomachal, que nous mettons en Estomach: aussi laissons-nous en Studieux le E d'Estude. Mais ce vice de cest adioustement de E est beaucoup plus commun à ceux du Dauphiné & de Languedoc, & de ces quartiers là, qu'à nous autres. car ils difent Estatuts pour Statuts, Vn espectacle pour vn spectacle, & plusieurs sēblables: omettans au cōtraire E ou il le fault.

Les noms aussi des arts liberaulx & sciences ou disciplines nous sont demourez, comme Grammaire, Poésie, Rhetorique, Physique, Dialectique, Logique: avec leurs adiectifs, Grammairien, Poete, Rhetoricien, Physicien, Dialecticien, Logicien (ie di Logique & Logicien, à la façon que le temps passé es Colleges on les distinguoit de Dialectique & Dialecticien.) Et les noms des disciplines ou sciences Mathematiques (que nous appelons simplement aussi Mathematiques, qui est vn mot Grec) Arithmetique, Geometrie, Musique, Astrologie.

Et mesmes nous ne difons pas seulement Rhetoricien, & Rhetoriquement, mais auons voulu auoir vn Verbe deriué dela, & dire Rhetoriquer, ou plustost Rhetorizer, aussi bien que les Grecs *ῥητορίζειν*. comme oultre Philosophe, Philosophie, Philosophique, Philosophiquemēt, nous vsons aussi du Verbe Philosopher, qui respond à *φιλοσοφείν*. Semblablement de Poete nous deduisons Poetiser, lequel mot les

Grecs n'ont point.

D'auantage nous vsons de plusieurs mots qui dependent de la cognoissance des sciences, cōme Prognostiquer, Prognostication, & Physionomie (pour Physiognomonie) Prophete, Prophetie: & Melodie, Melodieux Harmonie, Harmonieux. Item, Heteroclitte, Categoriquement. Item Sophiste, Sophistique, Sophistiquement. Sophistiquer, Sophistiqué. Methode, Methodiquement. Heretique, Heresie. Item, Phantasma, Phantasie, Phāastique, Phantastiquement, Phantastiquer. Pratique, Theorique, Eclipse.

Olutreplus no<sup>9</sup> sont demourez plusieurs noms de bestes, & specialement d'oiseaux, comme Loriot, Austruche, Phaïsan, Coucou, Pellican.

J'ay aussi pris garde à plusieurs mots concernans nostre religion tant en general qu'en particulier: cōme Paradis, Ange, Archange, Patriarche, Apostre, Euesque, Archeuesque, Prestre, Diacre, Archidiaque, Chanoine, Martyr, Synode, Baptizer & Baptesme, Cæmetiere, Pentecoste, Diable, Idole & Idolatre, Hypocrite & Hypocrisie, Heretique & Heresie. Quant à Moine, ie ne le dedui pas de *μοναχός*, mais de *μόνος*, qui est plus pres (& dont vient aussi *μοναχός*) & toutefois on dit Habit monachal, *μοναχικόν*, & Monachalemēt, *μοναχικώς*. Nous prenōs aussi du Grec Theologie: & toutefois disons Theologiē pour Theologue, & Vin Theologal, plustost que Vin Theologique.

Nous auons aussi retenu assez grand nōbre des nōs propres d'hommes & femmes, & de villes.

D'hōmes, cōme Philippe, Alexādre, Nicolas, Hierome, Hippolyte, Christophle (pour Christophore). Et qui est vne chose digne d'estre notee, ayās aussi emprunté des nōs propres de l'Hebrieu, & de l'Allemād, nous dōnōs quelquefois à vne mesme persōne, le nō

pris d'un language, le surnom pris d'un autre. comme quand nous disons Iehan Pierre, ou Iehan Baptiste, nous prenons le nom, de l'Hebreu, le surnom, du Grec. Quand nous disons Henri Estienne, nous joignons un surnom pris du Grec à un nom emprunté de l'Allemand: lequel dit Henrich (pour Henderich) en la mesme façon que Huldrich & Friderich. car cōme Huldrich (pour Hulderich) est composé de Rich, (qui signifie Riche) avec Hulde, Faveur, ou Grace, selon aucuns: & Friderich de ce mesme Rich, avec Fride signifiāt Paix: ainsi est composé Henrich (pour Henderich) de Rich, & de Hende, qui est à dire Les mains: tellemēt que Huldrich signifie Riche de grace, ou faveur: Friderich, Riche de paix: Hērich, Riche de mains, ou en mains. ce qui se peut interpreter en diuerses manieres: mais il n'est pas besoin de s'arrester beaucoup à telles etymologies.

Quant aux noms des femmes pris du Grec, ceux qui me viennent pour le present en memoire, sont pris de noms appellatifs: cōme Catharine ( pour lequel plusieurs disent Catherine, & le vulgaire Cateline ) de *καθαρέ*. Marguarite ( pour lequel on vse ordinairement de Marguerite ) de *μαργαρίτης*.

Quant aux noms des villes, nous auons retenu entr'autres les composez de *πύλις* avec un autre mot, cōme Grenoble, Cōstantinoble (au lieu de Grenoble & Constantinople ) & comme Naples.

Les autres mots pris du Grec sōt de diuerses sortes, & tels qu'on ne les pourroit bonnement reduire sous un certain tiltre, & comme en lieu commun: ormis qu'il fault noter que nous auōs retenu plusieurs des mots descēdus de *λόγος*: cōme Logique, Logiciē: Astrologue, Prologue, Dialogue, Horloge (pour Horologe) Homologuer. Il est vray que ce dernier ne viēt pas immediatemēt de *λόγος*, mais de *ὁμολογῆν*, lequel

est descēdu de λόγος, touteffois le vulgaire pronōce Emologuer.

Je n'ay pas deliberé d'omettre entr' autres choses, les mots des petis enfans: ie di petis enfans ne pouuans encores former les mots, & ne faisans que begayer. Car il faut noter qu'ils begaient leur François en Grec, c'est à dire en mots ayans leur origine du language Grec: quand ils disent Papa, Maman, Tetai, Caca. Et mesmes quant à deux de ces mots, ils n'ont pas seulement leur origine du Grec, mais sont les mots Grecs formels, ayans gardé la mesme signification avec les mesmes lettres: ie di quant à Papa, & Caca. Et (qui plus est) estoient les mots des petis enfans de Grece, comme auiourdhuy de ceux de France. Quant à Maman, il est vray qu'il se trouue auoir aussi esté en vsage entr'eux: mais il y a vn passage d'Aristophane par lequel il appert que c'estoit pour signifier autre chose. Quant à Tetai, il est aussi bien des autres que des petis enfans: ormis que les autres prononcent la dernière syllabe vn peu autrement, disans Tetet, & Teter.

Quelcun aussi pourroit dire que i'aurois eu tort de laisser les beaux mots de iergon, dont la plus grande partie est euidentement prise du Grec: & pourtant leur feray cest honneur de leur laisser ici place. Touteffois ie diray les trois desquels il me souuient: qui sont, Arti, d'ἀρτις: Cri, de κρέας: Piot, de πριόν.

Il fera bon aussi (ce me semble) que par maniere d'aduertissement ie responde à vn certain Flamend, qui a osé tenir tel langage, (ie traduiray son Latin en François) Budé & Bayse se vantent que les François de toute anciēneté ont aimé le Grec: & alleguent quelque peu de mots de ceste langue qui retiennent des traces de la langue Grecque: à cōbien plus forte raison nous Belges nous pourrōs-nous vāter de cela, qui auons en nostre langage quelque peu d'auantage de mots gardans les marques du Grec? Ayant ce Flamend vsé de ceste preface, adiouste vn recueil de mots Grecs, lesquels on retient en sa langue. Desquels auant que de parler, premieremēt ie di que ie trouue fort estrāge ceste façon de parler, *Gloriantur illi, argumento paucularum uocum: quanto iustius nobis gloriari licet, quorum in lingua aliquanto plura?* sinon que *aliquanto* se die pour *multo*. Et puis ie di qu'il s'est bien abusé de penser que nous n'eussions autres mots pris du Grec que ceux qu'auoyent notez Messieurs Budé & Bayse. Or quāt au catalogue qu'il met des mots de sa langue pris du Grec, ie di que la plus part sont mots qu'ils ont eus des Grecs par main tierce: asçauoir par nostre moyen, qui entr' autres mots leur auons aussi presté quelques vns de ceux que nous auions eus des Grecs: comme Plat, Tumble, Couper. Et mesmes ie luy demanderois volontiers lequel tient plus du Grec *ῥοπαίλειν*, ou son Gargelē, ou nostre Gar garizer. Apres, à quel propos rēuoye il sō mot Anker au Grec *ἄγκυρα*, nō plus que nous nostre mot Ancre, puisque les Latins disēt *anchora*? desquels nous pareillement auons eu plusieurs mots Grecs, (comme par main tierce) & les autres lāgues aussi en peuuent auoir eu. Ce-pendant ie le supplie de prendre en bonne partce que i'en di. car ce n'est que par maniere d'esbat: & serois marri de l'offenser, pour les bonnes parties que ie cognoy en luy.

## R E C V E I L A L P H A B E T I Q V E

des mots François, les vns pris du Grec entiere-  
ment, les autres en partie: c'est a dire, en ayans re-  
tenu quelques lettres par lesquelles on peut remar-  
quer leur etymologie.

## A D V E R T I S S E M E N T.

En ce recueil, afin que les mots François qui n'ont  
pas seulement retenu les lettres des mots Grecs, mais  
aussi du tout la significatiō, peussent estre aiseement  
discernez d'avec ceux qui s'en sont vn peu esloignez:  
es vns ( asçauoir en ces seconds ) i'ay vsé de la particu-  
le De: es premiers, non. Exemple, Entamer, ἐπι-  
μαίειν, & non pas De ἐπιμαίειν. Couper, κοπιειν, & non De  
κοπιειν. Tumble, τύμβος, & non pas de τύμβος. car Tum-  
be ne vient pas seulement de τύμβος, & en retient les  
lettres (en changeant, comme il est ordinaire, u en v)  
mais signifie la mesme chose. Ainsi est il de Trepan,  
τρυπανον, & d'vn grād nombre d'autres nommez ci-  
dessus. Au contraire, ie n'ay pas mis, Tuer, θύειν, mais  
De θύειν, pource que θύειν ne signifie pas generalemēt  
Tuer, mais Sacrifier. Ainsi Hale, Halé, non pas αλιος,  
mais De αλιος. Monopole, non pas μονοπώλιον, mais  
De μονοπώλιον.

Au demeurant, afin de contenter ceux qui eussent  
peu obiecter touchāt vne grande partie de ces mots,  
que nous ne les auons pas receus immediatemēt des  
Grecs, mais les auons eus d'eux comme par mains tir-  
ceres, asçauoir des Latins, i'ay mis les parolles Latines  
telles qu'elles sont ( prises pour la plus part du lāgua-  
ge Latin barbare, ou de cuisine) auāt les mots Grecs,  
pour couper chemī à telle dispute. En laquelle toutef-  
fois s'il falloit entrer, ie demāderois volōtiers à ceux  
qui feroyēt telle difficulté, puisque ainsi est que nous  
auons plusieurs mots lesquels il est force qu'on con-

fesse auoir esté par nous puisiez de la fontaine du langage Grec, & non des ruisseaux qui en sont decoulez au Latin (veu que du tout ils ne s'y trouuēt point) pourquoy nous n'en estimerons autant des autres, l'enten de ceux mesmes lesquels se trouuent en ce Latin tel que i'ay dict: si Latin se doibt appeler. Je voudrois toutefois excepter aucuns mots Grecs lesquels nous n'auons pas retenus en nostre langue sans quelque changement, ains avec tel que nous le voyons auoir au Latin.

Afin aussi qu'on ne s'amuse à chercher des etymologies phantastiques de plusieurs mots, ie veux bien aduertir que ie les ay omises expresseemēt. Si toutefois quelqu'un estoit si curieux que d'en vouloir veoir quelques vnes, il trouuera assez bō nombre de telles en vn liure de nostre maistre Perion: ie ne di pas seulement de phantastiques, mais de sottes & ineptes, & si lourdes & asneries, que n'estoyent les autres tesmoignages que ce poure moine nous a laissez de sa lourderie & asnerie, on pourroit penser cest œure estre supposé.

Toutefois être celles mesmes que i'ay ici mises, ie cōfesse biē qu'il y en a qui ne me plaisēt gueres: mais i'ay souuent adiousté Selon aucuns, ou chose telle.

Il ne m'a pas aussi semblé estre besoin de rendre les raisons des etymologies, ni de m'arrester à l'exposition des significations des mots tant François que Grecs: pource que i'ay pensé estre plustost matiere de Dictionnaire que d'un Traicté tel que cestuy-ci. Toutefois l'etymologie de ce mot de Terme ou Termes (en la signification qu'il ha en pourtraicture) m'a biē sēblé meriter d'estre accōpagnée extraordinairement de quelque exposition: & mesmement d'autant que ceste etymologie est de mon creu.

Abboyer (plustost qu'Abbayer) de *αἰβοῖ*, ou de *βοαῖ*, que les Latins aussi ont retenu. Les autres, escriuās Abbayer, le deduisent de *Baubari*.

Abyssme, *Abyssus*, d'*Ευωσς*.

Acariastre, aucuns le deduisent de *καῖρη*, c'est à dire Teste: (cōme aussi ce qui se dit en quelques lieux, Acarer des tesmoins, semble venir dela) & les autres pensent qu'Acariastre vienne plustost de *S. Acaire*, auquel on menoit les acariastres en pelerinage pour les guarir. Mais ie trouue vne difficulté en ceci, asçauoir comment ce Sainct auroit esté forgé auant qu'il fust mention des malades qu'il devoit guarir: comme si on disoit que *S. Maturin*, le medecin des mats, auroit eu cest office auant qu'il y eut des mats. Commēt qu'il en soit, il n'y a point de doute que nos ancestres n'ayent canonizé plusieurs mots Grecs, quand des vns ils ont fait des Sainctes ou Sainctes sans office: (comme de *λόχι* *lōchi*, signifiant lāce, ils ont forgé *S. Lōgi*: de *ἡεραία*, ils ont forgé Saincte Tiphaine) des autres mots ils ont fait des Sainctes, ayans chascun office correspondant à la signification desdicts mots: comme quād de *γεωργός* *Georgos* (qui signifie laboureur) ils ont erigé *S. George*, le Sainct des laboureurs, & ayāt cest office de veiller sur le labourage, voire sur peine d'estre plongé en l'eau. Semblablement de *ὑδρωψ* *hydrops* (qui signifie hydropisie) ils nous ont establi *S. Hydrope*, luy assignans l'office de guarir de l'hydropisie. Pareillement du verbe *μειδιᾶν* *midian* (c'est à dire rire) ils ont fait *S. Medard*, lequel, soit qu'il ait bon ieu, soit qu'il ait mauuais ieu, est tenu de rire tousiours à tous venans, mais seulement du bout des dents.

Acier, de *αἰς*, selō aucūs. Mais ie trouue plus d'apparence de le deduire du Latin *Acies*, & ce pour le



- Arraper, ou Atraper, de ἀρπάζειν  
 Arrhes, Αρθηα, ἀρράβων.  
 Arti, mot de iergon, ἀρτῆς.  
 Artimon, autrement Trinquet, ἀρτεμο, ἀρτέμων.  
 Atyzer, de ἀτύζειν.  
 Aue, voyez Haue.  
 Auge, de ἀγχείον.  
 Aulmosne, Ελεημοσυνα, ἤχημοσιων.  
 Aurogne, ἀερόπνον.  
 Austruche, voyez Ostruche.  
 Authentique, Αὐθεντικὴ, ἀὐθεντικόν.

## B

- Badault, ie ne sçay s'il viendroit point de βάπαλος.  
 Bailler, βάλλειν.  
 Balance, de τάλαντον.  
 Baler, Bal, βαλλίζειν, βαλλισμός.  
 Banc, de ἄβακος. s'ind' qu'il vienne de *Scamnum*.  
 Baptisme, Βαπτισμὸς, βαπτισμός. Baptizer, Βαπτίζαρε,  
 βαπτίζειν.  
 Bas, de βάσις.  
 Bast, de βαστάζω.  
 Baston, de βάκιτρον.  
 Bateleur, de βασιλόγος, selon aucuns : ou plustost de  
 βάπαλος.  
 Bauer, de βάζειν.  
 Beeler, de βληχᾶσαι.  
 Bible, Biblia, βιβλία.  
 Blaphar, de ψαφρός.  
 Blasme & Blasmer, de βλασφημῆν.  
 Blasphemer, βλασφημῆν.  
 Blessier, βλάσαι.  
 Blossé. Vne poire blossomé, de βλωθρός, selon aucuns.  
 Bord & Borne, de ὄρος.  
 Botes, Botines, de βόθυνος.  
 Boulet, de βόλος.

Bourse, de βύρσα.

Bouthique (& non Bouticle) ἀποθήκη.

Bracelets, de βραχίονα.

Braire, de βραχίον.

Braize, Brazier, de βραζίω.

Bramer, βρέμιν.

Braquemar, quasi βραχιῶνα μάχαιρα.

Brasier, de βράσω.

Braue, Brauer, de βραβεῖον.

Brazier, voyez Braize, ci-dessus.

Erizer, de βρίζειν, selō aucūs: mais plustost de ἐρίζειν.

Broch de vin, de βρέχω, selon Budé.

Broche (dont vient robbe brochee) de βρόχος.

Broder (dont vient brodeur) de βροαός, selon aucuns: mais κροαός est plus receu.

Brouster, de βρώσκειν.

Bruire, de βρῦειν.

Bulle, de βυλί.

### C

Caca, mot des petis enfans, κακάν, cōme Papa, de πάππα, Mamā, de μαμάιν.

Caler, χαλαίν.

Canthon, de κανθός.

Car, de κάρ.

Careffe, Careffer, de χαρίζεσθαι.

Catalogue, Catalogus, κατάλογος.

Cataplasme, Καταπλάσμα, κατάπλασμα.

Catarrhe, Καταρρῆς, κατάρρῆς.

Categoriqument, Categoricè, κατηγορικῶς.

Catholique, Catholicus, καθολικός, κη, κότ.

Cedule, voyez Scedule.

Cemetiere, Κατακείμεριον, κοιμητήριον.

Cerfueil, pour Cherfueil, de χαρβεφυλλον.

Cerifier, Cerise, κερασός & κίρασος, ου κεράσιον.

Chable, de κάλος, plustost que de l'Hebrieu Heuel, ou  
(selon l'autre prononciation) Chebel: qui fait Che  
balin au pluriel.

Chaire, *Cathedra*, καθέδρα.

Chanoine, *Canonicus*, κανονικός. à quoy respond mieux  
le Picard Canoine.

Chareffe, Chareffer, voyez Careffe, Careffer.

Chef, *quasi Ceph*, de κεφάη ή

Chere, ou chaire. comme Faire bonne chere, & Faire  
chere à quelqu'un, de χαίρε.

Chier, χίειν.

Cichoree, κικώριον.

Clapier, de κλαπείν.

Clerc, Clergé, *Clericus*, *Clericus*, κληρικός, κληρος.

Clystere, *Clyster*, κλυστήρ.

Coar, ou Couar, ie ne scay s'il viedroit point de κα-  
λεμος, ayant esté dict Coar pour Coal:

Coin, de γωνία.

Coite de lid, de κοίτη.

Colique, κολικόν πάθος.

Collé, κόλλα, & Coller, κολλάν.

Coloquinthe, de κολοκυνθίς.

Comete, *Cometes*, κομήτης: comme Planete, πλανήτης.

Comædie, *Comædia*, κωμωδία.

Confrairie, φρατεία.

Coper, voyez Couper.

Cophin. *Cophinus*, κοφινός.

Coq, κοπίδος, selon aucuns.

Cosmographie, *Cosmographie*, κοσμογραφία, κοσμο-  
γράφος.

Cottir, de κόπην pour τύπην.

Couler, peut estre de κυλείν.

Couper, & selon les autres Coper, κοπείν.

Cremaliere, (qu'aucuns disent Gramaliere) de κρέ-  
μαλια.

Crier & Criquer, de κριεῖν.

Crouler, de κρῦειν.

Cryſtal, *Cryſtallus*, κρύσταλλος.

Cymbale, *Cymbalum*, κύμβαλον.

Cyre (qu'on eſcrit ordinairement Syre) de κύριος.

Les Grecs modernes ont dict κῦρος, l'attribuans nommeement à leurs empereurs.

## D

Dard, de ἀρδης.

Demifextier, ἡμιξέτης, ſelon Budé.

Depanſe, de δαπάνης.

Diaculon, δ'α' χυλῶν.

Diademe, *Diadema*, δ'α' δημα.

Diagredi, δακρύδιον.

Dialectique, Dialecticien, *Dialectica*, *Dialecticus*, δ'α' λεκτικῆ, δ'α' λεκτικός.

Dialogue, *Dialogus*, δ'α' λογος.

Diamant, *Adamas*, ἀδάμας.

Diametre, *Diameter*, δ'α' μετρος.

Diète, pour regime de viure, δ'α' ιατα. Item pour vne aſſemblee de grans ſeigneurs qui ſe fait pour aduiſer des affaires d'eſtat. Il vient auſſi de δ'α' ιατα.

Diocèſe, de διοικήσις.

Diſner, pour Dipner, de δ'ιπνείν.

Dober, peut-eſtre de δουπειν.

Don (pour lequel on eſcrit Donc) οὐδ'.

Dragee, pour Tragee, de τράγμα.

Drame, de δραχμη.

Drap, de ράκος, ſelon aucuns.

Dru, de ἀδρός.

Dysenterie, *Dysenteria*, δ'υσιπτερία.

k.i.

## E

- Ebene, Ebenus, ἔβενος.**  
**Eclat**(dont vient Eclater)de κλάω.  
**Eclipse, Eclipsis, ἔκλειψις.**  
**Etique, ou plustost Hectique, (pour lequel on prononce mal Etique) ἐκπικός.**  
**Eglise, Ecclesia, ἐκκλησία,** entre les Chrestiens se prend specialement pour leur assemblée, ou le nombre vniuersel d'eux, ècores qu'ils soyent espars. Mais le vulgaire a aussi appelé Eglises les temples ou on s'assembloit.  
**Emballer, de ἐμβάλλειν,** conuiendroit bien, n'estoit que Emballer semble plustost venir de Balle: de sorte qu'Emballer soit mettre en vne balle, cōme **Entōner,** mettre en vne tonne, ou en vn tonneau.  
**Emologuer, voyez Homologuer.**  
**Emphyteose, Emphyteosis, ἐμφύτευσις.**  
**Empreut pour En preut** (quand on commence à conter) ἐν ᾠροῦν. **Enceinte, de ἔγκυος.**  
**Endicteur & Endicter, de ἐνδείκτης.**  
**Engrauer, ἐγγράφειν.**  
**Entalenté**(ou plustost Enthalté)de ἐθελοντής. **Voyez Thalent.**  
**Entamer, ἐπαμῖν.**  
**Entasser, de Tas,** qui vient de τᾶστω.  
**Entraues, je ne sçay si viendroit point de ποδασράκη.**  
**Epigramme, Epigramma, ἐπιγράμμα.**  
**Epilepsie, Epilepsia, ἐπιληψία.**  
**Epiphanie, qu'on a appelé par abus la feste des Rois, ἐπιφάνια.**  
**Epitaphe, Epitaphium, ἐπιτάφιον.**  
**Epitome, Epitome, ἐπιτομή.**  
**Ermite, Ermitage, pour Eremitte & Eremitage, Eremita, Eremitis, ἐρημίτης, ἔρημος.**  
**Eschalas, pour Escharas, selō aucuns qui le deduisent**

de χόραξ.

Eschole, Escholier, *Schola, Scholaſticus*, σχολή, σχολαστικός.

Escurieu, σκυῖρος.

Epuis (non Et puis) de ἐπι, selon aucuns.

Esquinancie, voyez Squinancie.

Estage, de εἶν, en mettant vn E au deuant, comme en

Eschole, de σχολή.

Estaller, de σαλεῖν, selon aucuns.

Estomach, *Stomachus*, de σῶμα χος.

Estradiot, ancien mot, de στρατιώτης.

Euesque, *Episcopus*, de ἐπίσκοπος.

Exomnier, de ἐξόμνησαι.

Exorciste, *Exorcista, Ἐξορκιστής*.

## F

Fagot, de φάκελος, selon aucuns.

Falot, voyez Phalot.

Fardeau, quasi Farteau, φόρτος.

Fin, Finard, peut-estre de φένωξ.

Fiole, voyez Phiole.

Flegme (pour lequel le vulgaire dit Fleume) *Phlegma*,  
φλέγμα.

Foire, ou il y a grãd apport de marchandises, de φόρος, ou φορεία, selon les autres, signifiant abondance: en laquelle signifiatiō toutefois on vse plus tost de φορέ.

Fol, de φαῦλος, selon aucuns: les autres le deduisent de *Follis*: comme aussi on dit *uentus* par metaphore.

Fouiller, peut-estre de φωλεύς.

Fournir, de ποιέειν.

Frifson, Frifsonner, de φείσσειν.

Fysionomie, voyez Physionomie.

## G

Gaillard (dont vient Agaillardir & Ragaillardir)  
de ἀγάλλομαι.

Galbanon, χαλβαίν.

Galloches, de *καλόπις*, selon Budé.

Galop, Galoper, de *κάλπη* & *καλπάζειν*, selon Budé & Ruelle.

Gargarizer, *Gargarizare*, *ἰδρυαίσειν*.

Genealogie, *Genealogia*, *γενεαλογία*.

Girouer, voyez Gyrouet.

Gliffer, de *γλίγρος*, selon aucuns.

Glose, *Glossa*, de *γλώσσα*. Car *γλώσσα* s'appeloyent les mots extraordinaires qui auoyent besoin de glose.

Glu, *γλοιός*.

Golphe, *κάλπος*.

Corrier, de *ζανειᾶν*.

Grauer, quasi Grapher, de *γράφω*.

Grimper, de *χρίμπειν*.

Grinser les dents, de *χρύζειν*.

Griper, de *χρύπεις*. Nous disons aussi Vn grifon, & des grifes.

Guerpir, de *ἔρπειν*.

Guerre, selon aucuns, de *ζέρον*.

Gyrouet, de *γῦρος*.

## H

Hæresie, Hæretique, voyez Heresie, Heretique.

Hale, de *ἄλω*, ou *ἄλων ὄνωνος*.

Hale, Halé, de *ἥλιος* dict Doriquement pour *ἥλιος*.

Heresie, Heretique, *Hæresis*, *Hæreticus*, *ἄρεσις*, *ἁίρετικός*.

Hermite, voyez Ermite.

Heron, *ἑραδός*.

Heureux, de *ἕλιος*, selon aucuns: mais Heur precede Heureux.

Histoire, Historien, *Historia*, *Historicus*, *ἱστορία*, *ἱστορικός*.

Hodé, de *ὁδός*.

Homologuer (que le vulgaire dit Emologuer) de *ὁμολογῆν*.

Hoqueton, de ὀχτώων: comme Austruche (pour Ostru-  
che) de ὀστρούς.

Horloge, *Horologium*, ὠρολόγιον.

Hydropisie, Hydropique, *Hydropisis*, *Hydropicus*, ὑδροπῆσις,  
ὑδρωπικός.

Hypocrisie, Hypocrite, *Hypocrisis*, *Hypocrita*, ὑποκρισις,  
ὑποκριτής

Hypothèque, Hypothequer, *Hypotheca*, de ὑποθήκη.

## I

Iallet, & Iallir, de ἰάλλω.

Iardin, de ἀρδεύειν.

Iaser, de βάζειν.

Ici de ἔκει, lequel accorde encore mieux avec la pro-  
nonciation des Picards.

Inthronizé, de Throne, qui vient de θρόνος.

Iusquiamе, ὑοσκιάμος.

## L

Lampe, λαμπάς.

Lapper, λάπειν.

Ledoyer, en vieil langage François, selon Budé, λοι-  
δορεῖν.

Lepre, de λέπρω.

Licher, λείχην.

Lipe, voyez Lype.

Lopin, selon aucuns, de λοβίον, diminutif de λοβός.

Lype, comme Faire la lype, de λύπη.

## M

Magicien, *Magus*, μάγος.

Maillot (dont vient Emmaillotter) de ἄμαλλα, selon  
aucuns.

Malade, *μαλακός*.

Malle, de *μαλλός*.

Malotru, de *μυλοβρός*.

Mandregloire, de *μανδραγόρας*.

Manteau, *μανδύη*, ou *μανδύας*, mot Perſien.

Maraud, (pour *Miaraud*) de *μιαρός*.

Marmaille, peut-eſtre de *μάρμακας*, diſt Doricque-  
mēt ou, de *μωρμακιά*.

Marmot, de *μορμώ*.

Marmouſet, de *μορμώ* auſſi, cōme il ſemble. Sinō que  
de marmot (venant de *μορμώ*) ait eſté deriué Mar-  
mouſet.

Martyr, *Martyr*, *μάρτυρ*.

Mafcher, *μασώσται*.

Mat (qui ſemble eſtre ſyncope de l'Italian *Matto*) de  
*μάταιος*.

Les Mathematiques, *Mathematiciē*, *Mathematica*, *Ma-  
thematicus*, *αἱ μαθηματικῆ*, ὁ *μαθηματικός*.

Mechanique, *Mechanicus*, de *μηχανικός*.

Melancholie, *Melancholique*, *Melancholia*, *Melancholi-  
cus*, *μελαγχολία*, *μελαγχολικός*.

Melodie (dont vient Melodieux) *Melodia*, *μελωδία*.

Menestrier, de *μνηστήρ*, ſelon aucuns.

Mefchant, ie ne ſcay ſ'il viendroit point de *μοιχός*. car  
on appelle vne meſchante femme ſpecialement v-  
ne paillarde.

Meſſire, c'eſt a dire Mon fire (cōme on dit Monſieur)  
quafi Me fire, ou (ſelon l'etymologie) Me cyre. car  
de *κύριος* vient cyre.

Metal, *Metallum*, *μέταλλον*.

Methridat (pour *Mithridat*) *μυθριδατική*, ſub. *ἀντίδοτος*.

Migraine (pour *Micraine*) maladie de teſte, *Hemicra-  
nia*, ἡ *μικραῖνα*. ſuyuant lequel mot il faudroit dire  
*Hemicraïne*. ou, ſuyuant l'autre plus vſité, ἡ *μικρα-  
νία*, on devroit dire *Hemicranie*.

Mine, (nom d'une certaine mesure) de μέδριμος, selō  
Budé.

Mistere, voyez Mystere.

Mithridat, voyez Methridat.

Mitre, de μίτρα.

Mocquer, de μωκῆσαι.

Moine, de μόνος.

Mon. Comme Aſſauoir mon ſi, &c. μών.

Monastere, *Monasterium*, μοναστήριον.

Monopole, Monopoler, de μονοπώλιον.

Mouftaches, μώστακες.

Moy, de μοί.

Mystere, *Mysterium*, μωστήριον.

## N

Nain, νάνος.

Nef d'une eglise, peut-estre de νεώς : combienque  
proprement Nef soit *Pronaum*.

Niez, Niezer, peut-estre de νέος & νειάζειν.

## O

Obole, *Obolus*, ὀβολός.

Ochre, ὄχρα.

Ord, Ordelot, de ὀρδαλός.

Organe, *Organum*, ὄργανον.

Orgueilleux, de ὀργήλιος.

Orthographe (pour Orthographie) ὀρθογραφία.

Osier, οἰτύς.

Oster, de ὠστῆν.

Ostruche, de ὄστραχος.

Ou, C'est adire, En quel lieu, οὗ.

Outarde, ὠπίς.

Oxymel, *Oxymel*, ὄξύμελι.

Ozeille, de ὄζαλός, quasi Oxaille.

k.iiii.

## P

- Paillarde, de *παλλακή*.  
 Pantoufle, quasi *παντόφελος*, selon Budé, de *πᾶν* signifiant Tout, & *φελός*, Liege.  
 Papa, mot des petits enfans, *πάππα*.  
 Parabole, *Parabola*, *παραβολή*.  
 Paradis, *Paradisus*, *παραδείσος*.  
 Paradoxes, *Paradoxa*, choses contre l'opinion commune, *παραδόξα*.  
 Paragon, de *παραγών* Participe de *παραγῶν*: ou plustost *Parāgon*, de *παραγωνίζομαι*.  
 Paralytie, Paralytique, *Paralysis*, *Paralyticus*, *παραλύσις*, *παραλυτικός*.  
 Paranymphe, *Paranympheus*, *παρανυμφός*.  
 Paraphrase, *Paraphrasis*, *παραφρασις*.  
 Parasite, *Parasitus*, *παρασίτης*.  
 Parenthese, *Parenthesis*, *παρένθεσις*.  
 Paresse, de *πάρεσις*.  
 Parler, quasi *παραλαλῆν*, selon Budé.  
 Paroice (communeement Paroisse) de *παροικία*.  
 Pasmmer: Se pasmer, de *πᾶσμα*.  
 Pene & Pener, semblent venir de *πένειναι* pour *πνεῖν*.  
 Pentecouste, *Pentecoste*, *πεντηκοστή*.  
 Percer, de *πέραω*.  
 Persil, syncopé de Petrosil, *πετροσέλινον*.  
 Pezer, peut-estre de *πέζειν*.  
 Phalot, de *φαγός*.  
 Phantasie, *Phantasia*, *φαντασία*.  
 Philosophe, Philosophique, Philosophiquement, *Philosopher*, *Philosophus*, *Philosophicus*, *σα, cum*, *Philosophicè*, *Philosophari*, *φιλόσοφος*, *φιλοσοφικός*, *κή*, *κόν*, *φιλοσοφικός*, *φιλοσοφείν*.  
 Phiole, *Phiala*, *φιάλη*.  
 Phlebotomer, Phlebotomie, *φλεβοτομῆν*, *φλεβοτομία*.  
 Phlegme, Phlegmatique, *Phlegma*, *Phlegmaticus*, *φλέγμα*, *φλεγμικός*.

Physionomie, (au lieu de Physiognomie, ou Physiognomonie) pour lequel mot le vulgaire dit Phlomie, Philomie, Philonomie, Philosonomie. Aucuns encores pis, Phelonnie, & Phlebotomie. mais plusieurs aussi de ceux mesmes qui pensent parler mieux correct, Philosomie. De φυσιογνωμία, pour φυσιογνωμονία.

Physique, Physiciē, *Physice*, *Physicus*, de φυσική, φυσικός: mais pour cela que no<sup>d</sup> disons Physique & Physiciē, les Grecs disēt plustost φυσιολογία & φυσιολόγος.

Pindarizer, formé de πινδαρίζειν, venant de πίνδαρος, comme ὀμηρίζειν de ὄμηρος.

Pinte, de πτωή, selon Budé.

Pion, Piot, Piailler, de πῆν.

Place, comme Vne place de ville, *Plataea*, πλατεία.

Placart, de πλάξ, duquel l'accusatif cas est πλάκα.

Plat, de πλατί.

Pol, πόλος.

Police, Policer: Ville bien policee, de πολιτεία, en chā geāt le l ē c, cōme quād de πλατεία on a fait Place.

Pouale (ou Poale) de πύαλος, pour lequel πύγος a esté plus en vſage.

Poulain, πῶλος.

Poulie, de τροχλία, selon aucuns.

Practique, de πρακτική, *Practice*, comme Theorique, *Theorice* pour *Theoretice*, θεωρητική.

Prestre, *Presbyter*, πρεσβύτερος.

Preut, πρεῖπες, ou πρεῖπον. Cōme En preut (quand on commence à conter) ἐν πρεῖπον.

Prognostiquer, Prognostiqueur, Prognostication, de προγνωσκόν.

Prologue, *Prologus*, πρόλογος.

Prone, (dōt vient Proner, pour Faire le prone) semble venir de πρῶναος.

Prophete, Prophetizer, *Propheta*, *Prophetizare*, προφήτης, προφητεύειν.

Pfalme, Pfaultier, *Psalms*, *Psalterium*, ψαλμός, ψαλτήριον. Nous difons auffi Pfalmodier, ψαλμωδεῖν.  
Ptifane (qu'õ appelle communement Tifane) *Ptisana*, πτισάνη.

## R

Rable, *Lumbus*, de ῥάχις.  
Racaille, de ῥαπία.  
Raptasser, ῥάπτεν.  
Renier, de ἀρνεῖσθαι, selon aucuns.  
Rever (dont viēt Reverie) de ῥέμβειν. Et ravaffer, ῥεμβάζειν, dont vient ῥεμβασμός.  
Reume, Reumatique, *Rheuma*, *Rheumaticus*, ῥέυμα, ῥευματικός.  
Rhetorique, Rhetoriquement, Rhetoriquer, ou Rhetorizer, ῥητορικῆ, ῥητορικός, ῥητορεύειν.  
Rhythme (qu'on dit & escrit communemēt Rime) *Rhythmus*, ῥυθμός.  
Ride, de ῥυτίς, qui ha vn des obliques, cōme ῥυτίδος, ῥυτίδι.  
Riz, ῥοζα.  
Roc, de ῥώξ, en le prenant pour *rupes*.  
Rue d'une ville, de ῥύμη.

## S

Sac, en Grec σάκος, & en Hebreu σακ.  
Sale, de ἄλιον, selon aucuns.  
Sapphir, σάπφειρος.  
Sarcler, de σκαλδύειν.  
Sarpe, ἄρπη.  
Scandale, Scandalizer, *Scandalum*, *Scandalizare*, σκάνδαλον, σκανδαλιζειν.  
Scatifier, *Scatificare*, σκαειφίστασθαι.

Scedule, (pour Schedule) de  $\chi\epsilon\acute{\omicron}\delta\eta$ .

Sceptre, *Scepterum*,  $\sigma\kappa\eta\pi\acute{\iota}\rho\omicron\nu$ .

Schisme, *Schisma*,  $\chi\acute{\iota}\sigma\mu\alpha$ .

Scholastique,  $\chi\omicron\lambda\alpha\sigma\iota\kappa\acute{o}\varsigma$ .

Sciaticque, (pour Ischiatique) Goutte sciaticque,  $\iota\chi\iota\alpha\acute{\varsigma}$ .

Scorpion, *Scorpio*,  $\kappa\omicron\rho\pi\acute{\iota}\omicron\varsigma$ .

Secouer, peut estre de  $\sigma\upsilon\beta\epsilon\acute{\iota}\nu$ .

Secourir,  $\delta\eta\lambda\omicron\upsilon\kappa\omicron\upsilon\rho\epsilon\acute{\iota}\nu$ .

Seringue, voyez Syringue.

Serpe, voyez Sarpe.

Serpolet,  $\epsilon\pi\iota\lambda\lambda\omicron\nu$ .

Siffler,  $\sigma\phi\lambda\omicron\upsilon\acute{\omega}$ .

Simonie, de  $\Sigma\acute{\iota}\mu\omega\nu$  furnommé magus.

Sinople,  $\sigma\iota\nu\omega\pi\acute{\iota}\varsigma\ \gamma\eta$ , felon aucuns.

Sire, voyez Cyre.

Siringue, voyez Syringue.

Sophisme, sophiste,  $\sigma\acute{\omicron}\phi\iota\sigma\mu\alpha$ ,  $\sigma\omicron\phi\iota\sigma\eta\varsigma$ .

Soy, de  $\sigma\omicron\acute{\iota}$ .

Spasme,  $\sigma\rho\alpha\sigma\mu\alpha$ ,  $\alpha\sigma\pi\alpha\sigma\mu\acute{o}\varsigma$ .

Splenetique,  $\alpha\pi\lambda\eta\nu\iota\kappa\acute{o}\varsigma$ .

Squinancie,  $\sigma\upsilon\nu\acute{\alpha}\gamma\chi\eta$ .

Stradiot, ou Estradiot, de  $\sigma\rho\alpha\pi\acute{\omega}\tau\eta\varsigma$ .

### T

Tanesie herbe,  $\alpha\acute{\iota}\theta\alpha\nu\alpha\sigma\acute{\iota}\alpha$ , felon aucuns.

en Tapinois, de  $\tau\alpha\pi\iota\nu\acute{o}\varsigma$ .

Tapis,  $\tau\acute{\alpha}\pi\eta\varsigma$ .

Tarabuster, de  $\tau\alpha\rho\acute{\epsilon}\lambda\omega\sigma\epsilon\iota\nu$ .

Tas (dont vient Entasser) de  $\tau\acute{\alpha}\sigma\omega$ .

Tauxer, de  $\tau\acute{\alpha}\xi\alpha\iota$ .

Terme, de  $\tau\acute{\epsilon}\rho\mu\alpha$ , ou de *Terminus*, venant de  $\tau\acute{\epsilon}\rho\mu\alpha$ .

Termes (figures d'hommes ou femmes sans bras & sans iambes)  $\epsilon\acute{\rho}\mu\alpha\acute{\iota}$ . Car nous disons Termes au lieu de Hermes, selō mon iugement: & ne doute point que ceux qui cosidereront ce que Pollux & autres disent de  $\epsilon\acute{\rho}\mu\alpha\acute{\iota}$ , ne le deduisent dela plus-tost que de Termini.

Tertre, peut-estre de *τὸν ἄρον*, c̄ la significatiō de *ἀκρον*.  
 Tesme, voyez Theme.

Tette, *τήτη*.

Thalent, pour desir, dont vient Enthalenté, de *ἐθα-  
 λοντής*.

Thaller, diēt des bleds, de *θάλλειν*.

Theatre *Theatrum*, *θέατρον*.

Theme, *θέμα*,

Theologie, Theologien, *θεολογία*, *θεολόγος*.

Theorique, *θεωρητική*.

La Thiphaine, (ou selō aucuns, Sainte Thiphaine) la  
 feste des Rois, *θεοφανία*.

Thresor, pour Thesaur, *Thesaurus*, *θησαυρός*. Et Threso-  
 rizer, pour Thesaurizer, *θησαυρίζειν*.

Thriacle, *Theriaca*, *θηριακή*.

Throne, *θρόνος*.

Tifer, & Atifer, de *τύφος*.

Tiller, (comme Tiller du chanure) de *πλάειν*.

Tiltre, *Titulus*, *τίτλος*.

Tombe, voyez Tumbe.

Tome, *τόμος*.

Topasse, *τοπάσιος*.

Toret (que les autres appellent Foret) de *τρεῖν*.

Touiller, de *θολῆν*.

Trace, ie ne scay s'il viendroit point de *ἀτραπός*.

Trepan, *τρεπανον*.

Tres, (particule qui se met deuant le Positif, pour en  
 faire vn Superlatif, cōme Heureux, Tresheureux)  
 de *τρίς*. Voyez ce qui en est diēt au premier liure,  
 au chapitre du Nom.

Tringue, de *τριγός*, selon aucuns.

Triques niques, de *τριχών νείκος*, selon aucuns.

Trone, voyez Throne.

Troter, de *τρέχειν*, dont vient *τρέχω*.

Trou, Trouer, de *τρώειν*.

Truffe, & Truffer, de *τρυφᾶ*: duquel le composé c̄

**στυφά**, signifie le meſme que Se truffer de quelqu'un.  
Tuer, de **θύειν**.

**Tumbe** (que les autres diſent **Tombe**) de **τύμβος**.

**Tympan**, & **Tympanizer**, **Tympanum**, de **τύμπανον**, &  
**τυμπανίζειν**.

## V

**Valet**, de **βάλλω**, ſelon aucuns.

**Vilcin**, de **βλέτος**, ſelon aucuns: mais l'etymologie  
que luy donnent les autres de *villa*, ſemble auoir  
plus d'apparēce. Quelques vns touteſſois en ame-  
nent vne troiſieme, de *vilis*.

## A V L E C T E V R.

Je ne doute pas que de iour ĩ iour on ne se puisse aduifer d'autres mots ayans leur etymologie du Grec:& mesmes, quand ie suis venu à la fin de ce Recueil, ie me suis souuenu d'aucuns omis tant au commencement qu'au milieu: & entr' autres de nostre **M A D I A** & nostre **N I D A**, c'est à dire (lettre pour lettre) *μαδία* & *νιδία*. Lesquels mots toutefois sont plus en vsage entre le menu peuple (principalement entre les femmes & ieunes enfans) qu'entr' autres. Vray est qu'en quelques lieux, & mesmes à Paris, on vse plustost de **Nanda**, ou **Ananda**, ou **Mananda**, ou **Parmanāda**. Or comme ceste façon de serment est prise des Grecs, ainsi le vieil Frāçois empruntoit son **Se m'aiſt Dieux** (pour **Si m'aid Dieu**) de *Sic me adiuuet Deus*: comme aussi l'Italien dit (& nōmeemēt le Venitien) **Coſi Dio m'aiuti**. Et de ce **Se m'aiſt Dieux** est venu **Mi-dieux**. Je me suis, di-ie, souuenu de quelques mots omis, & pareillement de quelques façons de parler: mais ie ne m'estois pas obligé de faire vn recueil ſā aucune omiſſiō: cōme aussi ceste entreprise n'eust esté sage. Toutefois ie ne veulx pas nier que si i'eusse poursuiui ce Traicté de la mesme sorte que ie l'auois commencé, ie ne l'eusse peu faire beaucoup plus ample: mais oultre ce que le remuemēt d'affaires ſuruenu depuis ĩ ma maiſō, m'a faiĉt oublier vne partie de ce que ie voulois adiouſter à mō liure, aussi vne nouvelle entreprise (mise en executiō) de continuer l'impression des poetes Grecs, (& premierement tout à vne fois, de l'Homere, avec sa bande, du Sophocle, & des epigrammes) a tellemēt distraiĉt mon esprit, que quant au defaut qui se pourroit trouuer ici, au lieu de s'en esbahir, il me semble qu'il devra estre supporté & pris en patiēce, par ceux nōmeemēt aufquels

Dieu fera la grace de pouuoir iouir d'ici à quelque temps du labour que i'auray sué alentour des poetes susdicts. car ce leur sera comme vne recompēse de ce default.

I'ay aussi vn mot à dire touchant l'orthographe de ce liure: c'est que ie ne l'approuue pas du tout comme elle est: ains que ma delibération estoit de faire tailler quelques poinçons expres pour les lettres superflues quant à la prononciatiō, & toutefois caractéristiques. Mais ayāt eu le tēps trop court pour ce faire, i'ay remis telle entreprise iusques à l'autre liure François promis ci-dessus: lequel surpassera ma promesse (aux despēs de plusieurs bons auteurs Grecs) si il plaist à Dieu me prester la vie encores quelques mois: Auquel soit honneur & gloire eternellemen.

